



Nouvelles données sur la Ouadjyt

Jean-François Carlotti, Luc Gabolde

► To cite this version:

Jean-François Carlotti, Luc Gabolde. Nouvelles données sur la Ouadjyt. Les cahiers de Karnak, 2003, 11. [⟨hal-01895054⟩](#)

HAL Id: hal-01895054

<https://hal.science/hal-01895054v1>

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

NOUVELLES DONNÉES SUR LA *OUADJYT*

Jean-François CARLOTTI et Luc GABOLDE

I. LA CHRONOLOGIE RELATIVE DES ENCEINTES DU TEMPLE ET DES MURS DE LA *OUADJYT* : UN SONDAGE À L'ANGLE NORD-EST DE LA SALLE

La reconstitution des phases d'évolution du temple d'Amon-Rê à la XVIII^e dynastie est largement tributaire de l'examen des différentes liaisons entre les maçonneries, examen qui permet de définir une chronologie relative des ensembles architecturaux.

C'est ainsi que, depuis L. Borchardt, on a généralement considéré que la *Ouadjyt* et les enceintes de pierre qui s'y rattachent étaient redevables à Thoutmosis I^{er} et avaient été édifiées en plusieurs étapes qui se décomposent comme suit¹ :

1. édification du V^e pylône et de l'enceinte de pierre intérieure entourant le temple du Moyen Empire, ainsi que du portique adossé à la face orientale du V^e pylône, dont L. Borchardt pensait qu'il bordait aussi toute l'enceinte et avait abrité des colosses osiriaques du roi ;

2. édification du IV^e pylône, du mur d'enceinte extérieur en calcaire qui le prolonge vers l'est ainsi que les raccords nord-sud avec le V^e pylône.

Cette reconstitution a été généralement acceptée. Ainsi, l'édification en deux temps des V^e et IV^e pylônes était-elle admise par W.C. Hayes et J. Vandier², tandis que la contemporanéité du IV^e pylône et de la seconde enceinte de pierre était entérinée par H. Chevrier, J. Vandier, et H. Jacquet-Gordon³.

1. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 10.

2. W.C. Hayes, *Scepter of Egypt* II, p. 75-76 ; *Cambridge Ancient History* ³, II/1, p. 391 ; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* II, p. 868.

3. Plan publié par P. Barguet, *Temple*, plan 2, et H. Chevrier, *ASAE* XXXVI, 1936, fig. 1 entre p. 80 et 81 ; H. Jacquet-Gordon, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}, Karnak-Nord VI*, *FIFAO* 32/1, 1988, p. 232 ; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* II, plan en fin de volume.

Par ailleurs, que les deux pylônes aient été érigés par Thoutmosis I^{er} semblait acquis à partir du témoignage biographique d'Ineni⁴. Toutefois, C. Wallet-Lebrun a récemment profondément renouvelé l'interprétation de ce secteur en effectuant une étude serrée des textes de dédicace. Elle a avancé des hypothèses plutôt novatrices dont on va examiner quelques points, cruciaux pour notre propos. Selon elle, le V^e pylône pourrait être redevable à Hatchepsout. La reine aurait érigé devant lui, mais à l'arrière des monolithes de son père, ses propres obélisques, sur un parvis qui aurait été bordé sur son côté nord — et peut-être aussi du côté est — d'une rangée de colonnes *ouadj*. Ce serait elle, voire Thoutmosis III, qui, ultérieurement, aurait édifié le IV^e pylône et créé la salle fermée que l'on connaît aujourd'hui⁵. Il n'y aurait donc jamais eu de salle *ouadjyt* de Thoutmosis I^{er} à l'emplacement qu'on lui assigne aujourd'hui mais une cour *ouadjyt*.

La validité de ces diverses hypothèses peut être éprouvée par l'examen des raccords, au niveau des fondations, des murs de la *Ouadjyt* avec les pylônes et les enceintes du temple (les superstructures ayant en général disparu).

Sur le plan archéologique, les travaux effectués depuis 1983 ont déjà permis d'établir qu'à l'ouest, les murs de la « cour de fêtes » de Thoutmosis II s'appuyaient, aussi bien en fondation qu'au sommet, sur ceux de la *Ouadjyt*⁶. Il n'est donc plus question de dater le IV^e pylône d'Hatchepsout ou de Thoutmosis III : il est obligatoirement antérieur à Thoutmosis II.

De la même manière, du côté est, l'examen du raccord entre les fondations du mur d'enceinte extérieur sud et l'angle sud-est de la *Ouadjyt*, montre que la reconstitution de L. Borchardt devait être pour le moins nuancée : la présence d'un « coup de sabre » ainsi que le niveau plus élevé des fondations du mur d'enceinte, par rapport à celles de la *Ouadjyt*, nécessitent d'envisager deux étapes de construction à un endroit où il n'en voyait qu'une (pl. I c).

Il restait à mettre au jour les fondations symétriques de l'angle nord-est de la salle pour vérifier si l'hypothèse de deux stades de construction allait être là confirmée ou infirmée.

Le sondage à l'angle nord-est de la salle

Un sondage a donc été pratiqué à cet endroit en novembre 1994. Un décapage de surface puis une exploration de l'angle intérieur des deux murs, sur deux mètres de profondeur, ont révélé deux fondations bien distinctes (fig. 1-3 et pl. I a-b). Un « coup de sabre » nord-sud les sépare et, de part et d'autre de la césure, les trois assises de fondations ne sont pas alignées. Le sommet de l'assise supérieure de fondations (coupe E-E', fig. 3) du mur d'enceinte se trouve à la cote 74,42 m environ, soit 0,11 m plus haut que les fondations des murs de la *Ouadjyt* sises à 74,31 m. Cette différence se répercute sur les deux assises inférieures.

Le fond des deux fosses de fondation n'a pu être atteint en raison de la remontée des eaux souterraines.

4. *Urk.* IV, 55, 16-56, 11 ; *infra*, texte a, p. 273-274.

5. C. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 82, 1982, p. 355-362 ; *id.*, *BIFAO* 84, 1984, p. 317-333 ; *Id.*, « Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 236-256.

6. L. Gabolde, T. Zimmer, « Sondage effectué à l'angle sud-est du parvis du IV^e pylône », *Karnak VIII*, 1987, p. 161-162 ; L. Gabolde, « La « cour de fêtes » de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak IX*, 1993, p. 18-19 et 29.

Une cavité avait été ménagée sous la première assise de fondation du mur d'enceinte en bordure immédiate de celles du mur de la *Ouadjyt* (fig. 2-3). Cette cavité était vierge de tout matériel, cependant, elle n'avait pas été pillée car elle était entièrement remplie par du sable de fondation non perturbé. Avant d'atteindre le sable de fondation des deux fosses, nous avons dû extraire une dalle de sous-dallage qui s'est révélée recouvrir un remblai extrêmement tardif truffé de céramiques gréco-romaines à côtes marquées (*Late Roman* 7) parmi lesquelles un fragment de trône, en granit rose, au nom de Thoutmosis III ou IV avait été abandonné (pl. II b)⁷. Ce remblai a été probablement mis en place au moment de l'installation des deux colonnes polygonales, à tambours pseudo-isodome, au centre de la salle comprise entre la cour du V^e pylône et l'enceinte. Dans le fond du sondage, à la limite du sable de fondation, des débris de céramiques appartenaient à un genre tout différent et remontaient sans ambiguïté au début de la XVIII^e dynastie (pl. II a). Un tracé de pose est apparu en surface de la dernière assise de fondation du mur d'enceinte (pl. I a), il indique l'emplacement du parement intérieur sud qui se trouve à 3,12 m de la face opposée du mur (face nord, restaurée tardivement en petit appareil). *Le tracé ne se prolonge pas sur l'assise supérieure des fondations de la Ouadjyt.*

Chronologie relative de la Ouadjyt et des enceintes

Le sondage a donc confirmé ce que l'examen de l'angle sud-est de la *Ouadjyt* laissait pressentir, à savoir que le mur d'enceinte extérieur en calcaire est postérieur à la *Ouadjyt* elle-même et que ses fondations, sises 11 cm plus haut, étaient venues s'appuyer sur celles de la salle sans qu'il y ait eu interpénétration des appareillages.

En revanche, l'ensemble formé par les IV^e et V^e pylônes, les murs de la *Ouadjyt* et les murs de la cour située à l'est du V^e pylône, *repose sur un même et unique radier de fondation*, et a été construit en même temps.

Étant donné que le IV^e et le V^e pylône sont contemporains et que le V^e date au plus tard de Thoutmosis I^{er}, puisqu'un péristyle, dont les colonnes sont bien à son nom, s'y adossait⁸, il faut donc bien admettre que c'est au plus tard sous Thoutmosis I^{er} que furent élevés ces deux pylônes et que fut réalisé l'aménagement de l'espace qui les sépare. On peut donc en revenir à l'interprétation traditionnelle de la relation d'Ineni et reconnaître des mentions des IV^e et V^e pylônes de Thoutmosis I^{er} dans le passage suivant : « [...] la construction] des grands *bhnwt* sur ses côtés⁹ ».

L'enceinte extérieure en calcaire est donc postérieure à la *Ouadjyt* mais antérieure à l'édification de l'*Akh-menou* puisque le mur ouest de ce dernier monument s'y adosse. Elle peut donc dater, soit d'une deuxième campagne de construction de Thoutmosis I^{er},

7. Peut-être appartient-il à l'une des deux statues fragmentaires trouvées là par H. Chevrier, l'une, dont le matériau n'est pas précisé, représentant un roi (?) en costume de fête-*sed* assis sur un trône et l'autre, spécifiquement décrite comme étant constituée de granit, se résumant à « deux fragments se raccordant » (H. Chevrier, *ASAE* XLIX, 1949, p. 261).

8. P. Barguet, *Temple*, p. 108-109 et 113-114.

9. *Urk.* IV, 55, 17-56, 1. *Contra* : C. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 82, 1982, p. 358-360 ; *Id.*, « Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 237. Il est important de souligner que la discussion pertinente sur ce que signifie le terme *bhnt/bhnty/bhnwt* à laquelle se livre C. Wallet-Lebrun ne peut être concluante de manière définitive en raison de l'incertitude dans laquelle nous nous trouvons pour ce qui concerne l'élévation des IV^e et V^e pylônes et l'on ne peut éliminer la possibilité que ces deux porches n'aient chacun été constitués *que d'un seul môle*. L'étude de la « cour de fêtes » de Thoutmosis II a permis d'identifier, dans le cas du petit pylône méridional, un stade transitoire entre le môle unique et les deux môles (*Karnak* IX, 1993, p. 19-20) qui montre que cette dernière

soit du règne de Thoutmosis II¹⁰, soit de la régence d'Hatchepsout, soit encore, du règne de Thoutmosis III, avant les années 23-24¹¹.

L'implantation de cette enceinte, légèrement excentrée vers le sud, et particulièrement la disposition « en baïonnette » de l'extrémité est du mur fermant au sud le couloir d'accès à l'actuel *Akh-menou* — mur qui englobe des salles contemporaines de son édification — permettent d'envisager qu'à l'époque de sa construction, un passage vers l'est avait déjà été aménagé. Il donnait vraisemblablement accès à un bâtiment plus ancien que l'*Akh-menou* et dont l'existence probable est corroborée par la situation décalée vers l'est des deux obélisques d'Hatchepsout.

J.-F. C., L. G.

II. LES NICHES DE LA FACE ORIENTALE DU IV^e PYLÔNE ET LES SIX PETITS COLOSSES ROYAUX INÉDITS

L'adjonction de piles entre les colosses de grès sur la face orientale du IV^e pylône masque aujourd'hui complètement ce qui pourrait rester des parements de ce dernier. C'est ainsi que l'on a généralement considéré que cette face était constituée d'un simple mur à fruit¹². P. Barguet avait néanmoins observé qu'entre le quatrième et le cinquième colosse nord, à partir de la porte du pylône, des textes gravés en colonnes sur le parement en calcaire étaient encore visibles¹³.

Partant de cette remarque, nous avons pu identifier, du moins du côté sud, les traces, sur le soubassement et les vestiges, en élévation, de cinq niches à feuillures et sans crapaudine, aménagées dans la face est du môle sud derrière les piles V à IX — à partir de la porte du pylône, celle qui recouvre son montant étant prise en compte (fig. 5 ; pl. III, a-d). Ces niches se repèrent encore par le fait que certains blocs de la maçonnerie en grès élevée entre les colosses s'enfoncent profondément dans la maçonnerie en calcaire du pylône : ces blocs ont été visiblement taillés en T de manière à s'insérer dans la cavité des niches.

On est en droit de restituer trois niches supplémentaires sur le même môle, un peu plus au nord, derrière les trois piles séparant les quatre premiers colosses. De la même manière, du côté nord de la salle, de nouvelles colonnes de textes, s'ajoutant à celles vues par P. Barguet, ont été repérées derrière les colosses 2N, 3N et 5N (= CR4.N-Co2.o, Co3.o, Co5.o) comptés à partir de la porte du pylône (fig. 4). Elles constituent probablement l'encadrement inscrit de niches identiques, comme permettent de le

disposition en était alors à sa genèse. Pour cette raison, il ne serait pas surprenant que sous Thoutmosis I^{er} les pylônes n'aient encore comporté *qu'un seul môle*, notamment le V^e ; ce qui modifie évidemment le sens à donner aux duels et aux pluriels *bhny/bhnyt*. Voir encore à ce sujet M. Gabolde, « Étude sur l'évolution des dénominations et de l'aspect des pylônes du temple d'Amon-Rê à Karnak », *BCLF* 6, 1992, p. 17-60, ainsi que l'article divergent de H. Sourouzian, « L'origine du pylône », *Bulletin du Centenaire*, 1981, p. 141-151 et celui de S. B. Shubert, « Studies on the Egyptian Pylon », *JSSEA* 11/3, 1981, p. 135-164.

10. On peut relever que les fondations de cette enceinte sont au même niveau que celles de la « cour de fêtes de Thoutmosis II » et qu'elles en prolongent, dans le même alignement, les fondations nord et sud, cf. L. Gabolde, « La "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak IX*, 1993, p. 12-13, pl. 3.

11. Pour la date de fondation de l'*Akh-menou*, voir P. Barguet, *Temple*, p. 296-297.

12. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 9, fig. 7.

13. P. Barguet, *Temple*, p. 96, n. 3.

supposer la banalité et la concision des bribes d'inscriptions encore lisibles, qui excluent qu'il puisse s'agir d'une grande composition historique ou religieuse : « [...] comme Rê éternellement [...] » ou « [...] aimé d'[Amon] qui est à la tête des dieux [...] ». Le relief est en creux assez peu marqué ; il se différencie en cela de ce que l'on observe sous Thoutmosis II. Il faut remarquer que cet encadrement n'était pas traité comme un chambranle en légère saillie mais inscrit au nu du parement. Bien qu'aucun cartouche ne soit conservé, il est peu douteux que ces textes remontent à Thoutmosis I^{er}, puisque, ainsi qu'on l'a vu plus haut, c'est à ce roi que l'on peut attribuer la construction du pylône et que les niches appartiennent à son plan originel, étant donné que l'on en voit encore les tracés de pose sur le soubassement. Symétriquement à ce qu'il se passait du côté sud, on peut restituer huit niches dans la paroi est du môle nord (fig. 9, *infra*, p. 266, n^{os} 2.1 à 2.16).

Description des niches (fig. 5)

Les tracés de pose visibles sur le soubassement en grès du pylône du côté sud permettent de déterminer le plan des niches. L'ouverture au nu du parement, large de 1,05 m (2 coudées), se rétrécit de 0,09 m ($1/7 + 1/28$ de coudée) de chaque côté à une profondeur de 0,525 m (1 coudée), ménageant ainsi une large feuillure. Au fond était creusée la niche proprement dite, large de 0,87 m ($1 + 1/2 + 1/7$ de coudée) et profonde de 1,31 m ($2 + 1/2$ coudées). Le calcul de la hauteur des niches à partir de la pente du pylône ($1/7$) et de la profondeur de la feuillure aboutit à un maximum de 3,60 m ($6 + 2/7$ de coudées), l'échancrure de la feuillure culminant, elle, à 3,675 m (7 coudées).

Destination des niches

Le mur occidental de la cour supérieure du temple de Deir el-Bahari présente un parallèle¹⁴ qui permet de déterminer la destination de ce genre de niches : elles abritent des colosses osiriaques de la reine ; toutefois, les colosses sont là dirigés vers l'entrée. En revanche, un dispositif semblable à celui de Karnak se retrouve au temple de Séthi I^{er} à Abydos, où deux groupes de sept colosses osiriaques, enfoncés dans des niches, ornent le revers du I^{er} pylône¹⁵ ; cependant, à la différence de ce que l'on observe à Karnak, ces dernières ne comportent pas de feuillure.

Or, une série homogène de six colosses osiriaques en grès polychrome a été retrouvée à Karnak. Cinq d'entre eux proviennent assurément des fondations de la *Ouadjyt* sud et ont été trouvés, partiellement engagés sous les colonnes actuelles, lors de fouilles exécutées en 1946¹⁶ (pl. IV-VIII). La tête d'un sixième colosse fut retrouvée

14. M. Samborski, in *The Temple of Queen Hatshepsout, Results of the Investigation and Preservation Works*, The Polish-Egyptian Mission, 1968-1972, Varsovie, 1979, phot. 5-6, p. 118 et pl. 2-3.

15. G. Lefebvre, *ASAE* XIII, 1912, p. 212-214 et pl. I.

16. Cette fouille exécutée par Abou el-Nagah Abdallah ne fut jamais publiée, elle est néanmoins citée par Ahmed Fakhry (*ASAE* XLVII, 1947, p. 30) qui ne mentionne la découverte que de quatre colosses. Plusieurs photographies, conservées dans les archives du CFEETK, en ont gardé la trace. Deux colosses entiers, l'un portant la couronne blanche et l'autre la double couronne, sont entreposés dans les réserves du musée de Louqsor (n^{os} OR 64 = tête J. 234 (I. Lindblad « A Presumed Head of Sesostri I^{er} in Stockholm », *MedMusBull* 17, 1982, p. 8, n^o 7) et OR 65 = J. 236 (I. Lindblad, *ibid.*, p. 8, n^o 8) + corps J. 235). Deux têtes, portant la couronne blanche, sont au musée de Louqsor : l'une d'elles est exposée dans les galeries (ancien numéro du dépôt lapidaire de Karnak : OR 61, n^o J. 40 = B. v. Bothmer, *Catalogue du Musée d'art*

à l'ouest du lac Sacré¹⁷ (pl. VII b, n° 1.6). Enfin, le buste d'un dernier colosse, cassé sous les épaules et au niveau des tibias, est visible sur une photo de la fouille de la *Ouadjyt* datant de 1946¹⁸ (pl. VIII c-d). La découverte de quelques-unes de ces statues dans les fondations de la *Ouadjyt* permet de supposer qu'elles s'étaient primitivement dressées dans ce secteur — tout comme les bases de calcite trouvées à proximité (pl. X a-c). Or, justement, leurs dimensions (3,15 m de haut sur 0,61 m de large selon nos propres mesures et 3,09 m de haut sur 0,60 m de large selon le registre du dépôt lapidaire de Karnak) permettent de les replacer sans problème dans ces niches. Il serait enfin assez logique qu'on les aient enterrées au moment même où l'on bouchait ces dernières par des piles de maçonneries en grès et où l'on creusait les fondations des colonnes de la *Ouadjyt* sud qui leur sont obligatoirement contemporaines.

Sur des critères stylistiques, elles avaient été attribuées soit à Amenhotep I^{er}¹⁹ soit à Sésostri I^{er}²⁰. L'attribution de ces colosses de petit module au règne de Sésostri I^{er} se heurte au fait que les statues osiriaques de ce roi trouvées à Karnak, et dûment identifiées par des textes, montrent un traitement différent des yeux et de la bouche, et sont taillées dans un autre matériau : le calcaire²¹. Si, du point de vue stylistique, on pouvait effectivement les rapprocher de la statuaire d'Amenhotep I^{er}, le visage en revanche ne correspond pas à la physionomie austère de ce souverain²². Thoutmosis I^{er} demeure envisageable, bien que le traitement de la seule tête conservée d'un grand colosse osiriaque de la *Ouadjyt* montre des différences, notamment dans les yeux²³.

égyptien ancien de Louxor, BdE 95, 1985, p. 22-23, fig. 34 et 35 = I. Lindblad, *op. cit.*, p. 7, n° 4) et l'autre dans les réserves (n° OR 62 = tête J. 235 = I. Lindblad, *op. cit.*, p. 8, n° 6). Enfin, une tête, portant la double couronne, a été donnée au Medelhavsmuseet de Stockholm (ancien numéro du dépôt lapidaire de Karnak : n° OR 60, n° MME-1972-17 = I. Lindblad, *op. cit.*, p. 3-10 et n° 1-3) en remerciement de l'aide apportée par la Suède lors de la campagne de sauvetage des monuments de Nubie.

17. H. Chevrier, *ASAE* XXXIX, 1939, p. 566, pl. CV. Cette tête, portant la couronne blanche, est actuellement entreposée au musée du Caire, n° JE 71963 (tête = I. Lindblad, *op. cit.*, p. 87, n° 5) ; le corps serait également conservé dans les réserves, reg. temp. 25/4/22/2 (base).

18. Nous n'avons pu déterminer s'il s'agissait d'un des deux colosses acéphales du magasin dit du « Caracol », n° 338-339. Peut-être se raccorde-t-il à la tête de Stockholm, à côté de laquelle il gisait, comme on peut le voir sur une photographie de la fouille.

19. B. v. Bothmer, *Catalogue du Musée d'art égyptien ancien de Louxor*, BdE 95, 1985, p. 22-23, n° 46, fig. 34-35.

20. Cette attribution était sans doute aussi fondée sur le fait qu'un linteau brisé en trois morceaux au nom de Sésostri I^{er} avait été découvert en même temps (A. Fakhry, *ASAE* XLVI, 1947, p. 30). L'attribution est soutenue par B. Perterson et B. George (*Tva Faraoner*, 1973, p. 32-34 et *Boras, Medelhavsmuseet — En introduktion*, Stockholm, 1982, p. 36-37), par I. Lindblad (« A Presumed Head of Sesostris I^{er} in Stockholm », *MedMusBull* 17, 1982, p. 3-10), par C. Vandersleyen (*BiOr* XXXVIII, 1981, p. 54, puis *L'Égypte et la vallée du Nil* II, 1995, p. 73 et n. 1) et par H. Sourouzian (dans *Arte sublime nell'antico Egitto*, Florence-Milan, 1999, p. 116, n° 17) qui les assigne aussi à Sésostri I^{er}.

21. B. v. Bothmer, *Catalogue du Musée d'art égyptien ancien de Louxor*, BdE 95, 1985, p. 14-15, n° 25, fig. 15, pl. 2. On comparera aux statues osiriaques, en calcaire toujours, primitivement situées dans des niches trouvées au temple funéraire de Sésostri I^{er} à Licht (D. Arnold, *The Pyramid of Senusret I*, *PMMA* XXII, 1988, p. 21-22). Ces dernières sont appuyées à un dossier.

22. E. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari* I, 1907, p. 26, 60, pl. 25 ; A.-D. W. Budge, *Egyptian Sculptures in the British Museum*, 1914, p. 12, pl. 18. C. Vandersleyen, *Das Alte Ägypten*, p. 243, pl. 14, 172.

23. Statues de Thoutmosis I^{er} : tête d'un des grands colosses de la *Ouadjyt*, CGC 42051, G. Legrain, *Statues et statuettes* I, pl. 27 ; *Id.*, *ASAE* V, 1904, pl. 4 ; et une statue en granit noir dédiée par Thoutmosis II, Turin 1374. Une tête de statue de Turin, en grès mais plus grande que les nôtres, est peut-être à attribuer au même Thoutmosis I^{er}, S. Curto, « Musco egizio di Torino : una scheda di restauro », *RdE* 27, 1975, p. 93-101.

Un détail iconographique permet peut-être d'alimenter le débat : qu'elles portent la double couronne ou seulement la couronne blanche, toutes les têtes ont au front un *uraeus*. Or, comme le soulignait H. Sourouzian, ce détail n'apparaît que très rarement sur la couronne blanche des statues du Moyen Empire, de Sésostri I^{er} notamment²⁴. Les petites statues osiriaques trouvées dans la *Ouadjyt* appartiendraient dans ce cas plutôt au début du Nouvel Empire.

Néanmoins, en l'absence de toute inscription sur les colosses (peut-être parce que les textes encadrant les niches suffisaient à établir leur identité) cette attribution demeure conjecturale et l'on peut tout à fait imaginer que ces statues étaient plus anciennes et qu'elles avaient été pieusement placées dans les niches du IV^e pylône par Thoutmosis I^{er}, peut-être parce qu'elles avaient appartenu à une structure plus ancienne que la *Ouadjyt* aurait remplacée.

Le fait que les statues aient été traitées en ronde-bosse, et non pas en haut-relief comme c'est le cas à Deir el-Bahari et à Abydos, permet de supposer que les statues n'étaient pas primitivement destinées à être placées dans des niches. On remarque encore que le dé de base est très élevé. On retrouve ces caractéristiques sur la statuaire de Montouhotep II qui jalonnait la chaussée d'accès au temple funéraire du roi²⁵. La nature du grès, plutôt gris-rouge, comme la pierre qui a été employée à Karnak au Moyen Empire ou à Deir el-Bahari par Montouhotep II, irait dans ce sens. La suggestion n'est pas gratuite car, on l'a vu, le style des petits colosses se démarque sensiblement, aussi bien pour le traitement du corps que pour celui de la tête, de celui des grands colosses, au nom de ce roi. Néanmoins, des différences d'ateliers peuvent en être la cause. Doit-on imaginer que dans un état antérieur à Thoutmosis I^{er} et détruit par ce dernier, l'accès occidental de Karnak était bordé de statues osiriaques comme le *dromos* de Montouhotep II à Deir el-Bahari ?

Le nettoyage de l'angle nord-est du IV^e pylône en janvier 1999 a révélé la présence, dans les quatre niches septentrionales du môle nord dégagées, de statues osiriaques assises de Thoutmosis I^{er} dédiée par Hatchepsout²⁶. Le texte, réparti en deux colonnes sur le plat et le devant du trône, en est le suivant :

« 1. [... la fille de Rê] Hatchepsout-*Khenemet-Imen* aimée d'Amon, maître des trônes du Double Pays, vivante, 2. [elle a fait comme mémorial] personnel pour son père, le dieu parfait, maître du Double Pays, fils de Rê, Thoutmosis-*Khâ-mi-Rê*, aimé d'Amon maître des trônes du Double Pays, c'est ce qu'elle a fait étant doué de vie ».

L'ensemble des trouvailles effectuées à l'occasion de ce nettoyage sera publié ultérieurement.

Ces découvertes récentes ont donc confirmé la présence des niches dans le môle nord et leur vocation à abriter des statues osiriaques. En revanche, contrairement à ce que l'on attendait, il s'agit de statues osiriaques assises. Les fragments des encadrements retrouvés montrent qu'un registre de scène en bas relief surmontait la rangée des niches.

J.-F. C., L. G.

24. H. Sourouzian, « Standing Royal Colossi of the Middle Kingdom reused by Ramesses II », *MDAIK* 44, 1988, p. 234 et n. 23 ; 236-239. Il faut préciser que sur le colosse adossé à un pilier du musée du Caire, colosse trouvé à Karnak (JE 48851), l'*uraeus* avait été ajouté, très probablement à une époque ultérieure.

25. PM II/2, p. 382.

26. Il n'est pas impossible que ces statues dédiées par Hatchepsout à son père soient évoquées dans les textes alambiqués de Thoutmosis III sur les colonnes (*infra*, p. 279, texte κ et p. 296).

III. FRAGMENTS DE COLONNE PROVENANT DE LA *Ouadjyt* NORD DE KARNAK

Les inscriptions étudiées ici apparaissent sur plusieurs fragments de colonnes provenant de la partie nord de la *Ouadjyt* et qui avaient été rangés en 1981-1983 par M. Azim dans les magasins sud de Karnak, dans la foulée du nettoyage effectué par le CFEETK dans la partie centrale du temple (ils ont été numérotés, *infra*, p. 272, n° 21.1 à 21.5). F. Le Saout les avait documentées sur leurs banquettes et en avait déjà reconnu l'intérêt, comme en témoigne la précision de ses notes sur les fiches de la documentation.

La chronologie des murs de la *Ouadjyt* et la détermination de leur tracé exact ayant fait cette année l'objet de compléments de recherches dans le programme du CFEETK, il m'a paru utile d'y adjoindre les résultats connexes de l'étude de ces fragments inédits et délaissés, dans la mesure où ils apportent, eux aussi, à l'histoire de cette salle des éléments nouveaux et viennent s'ajouter, en outre, au fragment publié récemment par A. Fortier et C. Loeben et dont on aura l'occasion de reparler.

Les fragments de tambours de colonnes inscrits sont au nombre de cinq²⁷ et trois d'entre eux laissent facilement deviner leur place relative (pl. IX). Tous portent deux textes, gravés l'un sur l'autre (fig. 6) ; mais c'est, paradoxalement, le texte primitif de grand module qui se laisse le mieux lire, au point que l'on pourrait se demander, à première vue, si c'est vraiment lui le plus ancien. La présence de la fin du nom d'Amon et de l'épithète *nh-nswt-f3wy*, laissés intacts de tout martelage, permet de lever cette ambiguïté : le nom et l'épithète divine ont échappé à la vindicte amarnienne du simple fait qu'ils étaient recouverts d'enduit lorsqu'elle se produisit.

Ce texte primitif était inscrit entre deux lignes de décor de bordure et la hauteur des signes y était d'environ 17,5 cm. Après un plâtrage sans doute très épais, il fut remplacé par quatre lignes de textes hautes de 6,6 cm en moyenne et gravées plus dans le plâtre de lissage que dans la pierre, ce qui explique le peu de lisibilité des nouveaux signes.

Emplacement primitif de la série de fragments

Afin de localiser facilement les fragments et les colonnes de la *Ouadjyt* dans Karnak, nous avons repris la numérotation des colonnes du *Porter & Moss* (fig. 4)²⁸, en attendant la sortie prochaine de la nouvelle nomenclature de Karnak²⁹. On trouvera ci-après un tableau de concordance entre les diverses numérotations :

De par leur disposition, leurs dimensions, le sens des écritures et leur contenu, les nouveaux fragments s'apparentent aux textes de la colonne nord-ouest (III) de la *Ouadjyt* nord, les seuls à comporter, dans leur état définitif de gravure, quatre lignes de texte (fig. 4).

27. Quatre d'entre eux sont entreposés sur les banquettes sud ; le cinquième, qui portait un attrayant cartouche de Thoutmosis III, dut être subtilisé au moment du nettoyage de la *Ouadjyt* : il est actuellement entreposé dans l'annexe du magasin dit du « Cheikh Labib » (inv. ANX 204) qui contient les objets récupérés par le Service des Antiquités dans les villages environnants lors des perquisitions policières.

28. PM II/2, pl. X. C'est celle qui est utilisée pour nos fig. 4 et pl. XI.

29. M. Azim et alii, *Karnak et sa topographie I. Les relevés modernes du temple d'Amon-Rê 1967-1984*, Monographie du CRA 19, 1998.

Tableau de concordance pour la numérotation des colonnes de la *Ouadjyt*
(aimablement communiqué par M. Azim).

<i>Ouadjyt</i>	PM II/2 (utilisée ici)	Nomenclature Azim-Le Saout	Borchardt	Nelson
<i>Ouadjyt</i> nord	I	CR4.N— cl1.o	1N	127a
<i>Ouadjyt</i> nord	II	CR4.N— cl2.o	4N	127b
<i>Ouadjyt</i> nord	III	CR4.N— cl3.o	5N	127c
<i>Ouadjyt</i> nord	IV	CR4.N— cl1.e	2N	127d
<i>Ouadjyt</i> nord	V	CR4.N— cl2.e	3N	127e
<i>Ouadjyt</i> nord	VI	CR4.N— cl3.e	6N	127f
<i>Ouadjyt</i> sud	VII	CR4.S— cl1.o	8S	30a
<i>Ouadjyt</i> sud	VIII	CR4.S— cl2.o	5S	30b
<i>Ouadjyt</i> sud	IX	CR4.S— cl3.o	4S	30c
<i>Ouadjyt</i> sud	X	CR4.S— cl4.o	1S	30d
<i>Ouadjyt</i> sud	XI	CR4.S— cl1.e	7S	30e
<i>Ouadjyt</i> sud	XII	CR4.S— cl2.e	6S	30f
<i>Ouadjyt</i> sud	XIII	CR4.S— cl3.e	3S	30g
<i>Ouadjyt</i> sud	XIV	CR4.S— cl4.e	2S	30h

Tout raccord avec eux est pourtant impossible. L'examen des tambours de la colonne III révèle, en effet, qu'au tiers inférieur de l'inscription environ, un joint horizontal traversait le bandeau inscrit sur tout le pourtour de la colonne. Or, les nouveaux fragments des magasins sud montrent qu'aucun joint ne se trouvait à cet emplacement sur la colonne dont ils proviennent.

En outre, le texte en quatre lignes qui fut gravé secondairement contient des passages qui sont déjà présents dans le texte palimpseste de la colonne III de la *Ouadjyt* nord et qui feraient doublon. Ce sont donc bien deux colonnes distinctes qui avaient chacune reçu un premier texte puis un second en quatre lignes palimpsestes.

Par ailleurs, aucun raccord avec le fragment publié par C. Loeben et A. Fortier³⁰ ne peut être envisagé, non seulement parce que le texte primitif qui s'y trouve — celui de grand module — montre des passages qui sont aussi présents dans nos fragments et qui seraient donc redondants, mais encore parce que le texte palimpseste y a été regravé sur trois lignes — d'ailleurs nettement plus hautes — et non sur quatre.

Ceci porte donc à trois le nombre de colonnes de la *Ouadjyt* où l'on rencontre des textes palimpsestes. Du moins si l'on suppose que chaque colonne n'a jamais porté qu'une seule ceinture de textes de dédicaces. En toute rigueur, il faut bien admettre que rien n'interdit que plusieurs bandeaux de dédicace aient été répartis à différentes hauteurs du fût, mais cela reste, à ce jour, invérifiable... et surtout sans parallèle.

Il paraît logique, à défaut d'être démontrable, que les nouveaux fragments des magasins sud aient appartenu à la colonne nord-est de la *Ouadjyt* (n° VI) où ils auraient constitué le pendant de la colonne III, immédiatement voisine et qui porte des textes palimpsestes similaires, tant dans leur teneur que dans leur agencement. On considérera donc par la suite qu'ils proviennent de la colonne VI.



30. C. Loeben, A. Fortier, « Un nouveau fragment d'une colonne de la salle-wadjyt », *Karnak IX*, 1993, p. 133-143.


Le fragment identifié par C. Loeben et A. Fortier, appartiendrait alors à l'une des trois autres colonnes du sud (I, II ou V) dont aucun texte n'est conservé en place. Il s'apparente, du reste, à la colonne sud-est (IV), dont il reprend, dans le palimpseste, une partie des textes.

Texte primitif



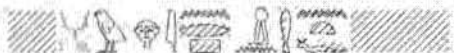
« [...] il a fait comme son mémorial pour son père Amon-Rê maître des trônes du [Double Pays], l'acte de dresser pour lui une salle *ouadjyt* [...] [...] couverte en] bois de pin de Cilicie travaillé en or; <c'est ce> qu'il a fait [afin d'être doué de vie...] ».

a. Le premier  de  est clairement visible, ce qui rend la restitution *wjdyt* assurée. On ne peut déterminer la longueur exacte de la lacune qui suivait; l'écart des deux groupes de blocs tient néanmoins compte de la distance vraisemblable des portions de texte dans l'inscription palimpseste.

b. Le participe *hjk(w)* au masculin se rapporterait, dans notre restitution, au bois ; il ne peut en tout cas se rapporter à la *Ouadjyt* elle-même, qui est un terme féminin.


c. La hauteur du cadrat ne permet pas de restituer *d'm* ou *hd*.

Texte regravé



« ^[1] [...] Menkheper[rê], fils de Rê Thout[mosis...] ^[2] [...] les statues réalisées (?) [...] [...] <Je> n'ai pas porté atteinte à la pierre de quiconque pour <la> déplacer, étant donné que [l'orage] n'avait pas touché [aux statues de la paroi...] ^[3] [...] les statues de mon père Aa-kheper-ka-Rê afin d'éviter de placer des statues de Ma Majesté en sorte qu'elles cachent les statues de Aa-kheper-ka-[Rê]. Car, en vérité, je n'ai pas [...] de mon père Aa-kheper-ka-[Rê], à l'exception de la pierre (?) qu'a apportée la (ou Ma) Majesté (?) de (ou pour) mon père (?) [...] ^[4] Le nom de mon père [Aa-kheper-ka]-Rê est<ainsi> [établi sur son monument]. Le nom des [rois de Haute et Basse-Égypte est établi sur leur monument...] ».

a. Ce fragment ne se raccorde pas directement avec les autres et en était peut-être assez distant.

b. La seconde ligne de texte de la colonne III, dont nos fragments constituent apparemment plus ou moins une réplique, donne à cet endroit :  ³¹.

31. *Urk.* IV, 839, 16.

Malgré quelques signes communs, ce passage ne peut avoir été présent sur nos fragments. Ce que je propose, est donné sous toutes réserves.

c. Ce passage se retrouve à la deuxième ligne de la colonne III où j'ai puisé les compléments³².

d. Le début du texte est restitué à partir des inscriptions de la ligne correspondante de la colonne III³³. Le passage final est en lacune sur cette dernière et ce que je lis est très incertain. Seule l'expression *wp-hr* « à l'exception de » me paraît d'une lecture indubitable.

e. Là encore les restitutions sont conjecturales. Le parallèle de la colonne III est aussi partiellement lacunaire à cet endroit³⁴.

Commentaire

Le texte primitif commémore donc la construction d'une *Ouadjyt* dont une partie avait été réalisée en bois plaqué d'or. Or, le bois était déjà mentionné comme élément constitutif de la *Ouadjyt* supposée de Thoutmosis I^{er} située entre les IV^e et V^e pylônes : selon Thoutmosis III, il y était employé pour la couverture, du moins dans l'état qui était le sien alors³⁵. Il arrive d'ailleurs que cette partie d'un bâtiment soit, en outre, effectivement recouverte de métal précieux ; c'était ainsi le cas du plafond du porche doré du IV^e pylône élevé par Thoutmosis IV³⁶.

Mais, le participe *h3k(w)* de notre texte s'accorde avec un mot masculin, alors que le terme désignant le plafond dans ce genre de contexte, *h3yt*, est féminin³⁷. C'est pourquoi je l'ai accordé au mot bois ʿš.

On reviendra plus tard sur l'identité du pharaon qui pourrait être responsable de ce premier état de la gravure.

Le texte regravé, très difficile à lire, semble constituer lui aussi une réplique du texte regravé de la colonne III. Les quelques compléments qu'il apporte à la version déjà connue ne clarifient pas réellement le problème des interventions de Thoutmosis III dans la salle. Le passage le plus significatif concerne des travaux qui ont dû entraîner des déplacements de blocs, « à l'exception de la pierre (?) qu'a apportée Ma (?) Majesté (?) », ce qui paraît être une restriction à l'affirmation précédente : « Je n'ai pas touché à la pierre de quiconque pour la déplacer. » De quoi il s'agit exactement, il est impossible de le dire.

L. G.

32. *Urk.* IV, 840, 2-3.

33. *Urk.* IV, 840, 5-6.

34. *Urk.* IV, 840, 15-17.

35. *Urk.* IV, 841, 14-17 et *infra*, texte λ.

36. J. Leclant, « Les inscriptions éthiopiennes sur la porte du IV^e pylône du grand temple d'Amon-Rê à Karnak », *RdE* 8, 1951, p.112 *sq.* et J. Yoyotte, « Un porche doré : la porte du IV^e pylône à Karnak », *CdE* 58, 1953, p. 35-38.

37. J. Leclant, *ibid.* et J. Yoyotte, *ibid.*

IV. RÉCAPITULATIF DU MATÉRIEL ARCHITECTURAL TROUVÉ — OU ENCORE EN PLACE — DANS LA *Ouadjyt*³⁸

1. Les petits colosses osiriaques de Thoutmosis I^{er} (?) (n^{os} 1.1 à 1.6).

Autrefois situés dans les niches de la face est du IV^e pylône, ils étaient au nombre de seize. On dénombre aujourd'hui les restes de seulement six d'entre eux : quatre avec la couronne blanche et deux avec la double couronne (*supra*, p. 259-261) (pl. IV-VIII).

2. Les seize niches qui ornaient la face est du IV^e pylône (n^{os} 2.1 à 2.16).

Elles ont été décrites précédemment (*supra*, p. 258-259) (fig. 5 ; pl. III).

3. Quatre bases de colonne *ouadj* en calcite (n^{os} 3.1 à 3.4).

Deux d'entre elles sont en surface et avaient été vues par A. Mariette³⁹ (pl. X a-b) ; une troisième, à un mètre sous le niveau du sol, a été identifiée par L. Borchardt dans la *Ouadjyt* nord⁴⁰. Une quatrième base de colonne a été dégagée par Abou el-Nagah⁴¹ dans la *Ouadjyt* sud, et prise en compte par P. Barguet⁴². Elle a été redégagée par J. Lauffray, en 1975-1977, et se trouve à environ 0,94 m sous le dallage⁴³ (pl. X c).

4. Les grands colosses osiriaques de Thoutmosis I^{er}.

Ces grands colosses étaient au nombre de seize dans la *Ouadjyt* nord et de vingt dans la *Ouadjyt* sud, ils étaient hauts de 5,77 m (11 coudées) des pieds au sommet de la couronne. Dans la *Ouadjyt* nord toutes les têtes sont mutilées ou ont disparu, néanmoins le visage de l'une d'elles, en bon état de conservation, a été expédié par G. Legrain au musée du Caire (JE 42051). Des fragments complémentaires des colosses sont entreposés dans les magasins nord et les magasins sud. Les colosses du nord portaient la double couronne, ceux du sud la couronne blanche (pl. XI b-c). Les colosses du nord se distinguent encore de ceux du sud par la disposition des textes (*infra*, p. 268-269). Des quatre colosses adossés au massif entourant les obélisques un seul, celui du nord-ouest, a conservé un fragment de titulature ; le dernier signe du cartouche y était assurément un scarabée correspondant au prénom de Thoutmosis III (pl. XI a).

Tableau de concordance pour la numérotation des colosses osiriaques de la *Ouadjyt*
(aimablement communiqué par M. Azim. Cf. fig. 4).

<i>Ouadjyt</i>	Numérotation du présent article	Nomenclature Azim-Le Saout	Nelson
<i>Ouadjyt</i> nord	N 1	CR4.N — co1.o	KC.128a
<i>Ouadjyt</i> nord	N 2	CR4.N — co2.o	KC.128b

38. Nous n'avons pris en compte ici que les éléments qui pouvaient être utiles à la compréhension de l'histoire architecturale de la *Ouadjyt*. Nous avons ainsi délaissé les nombreux fragments au nom d'Amen-hotep II qui appartiennent à la phase ultime et bien connue de la salle.

39. A. Mariette, *Karnak*, pl. 5.

40. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 12 et plan hors-texte.


41. La fouille, on l'a vu, n'a pas été publiée mais elle est mentionnée par A. Fakhry, *ASAE* XLVI, 1947, p. 30.

42. P. Barguet, *Temple*, plan en fin d'ouvrage.

43. J. Lauffray, *Karnak* VI, 1980, p. 12-17.

<i>Ouadjyt</i>	Numérotation du présent article	Nomenclature Azim-Le Saout	Nelson
<i>Ouadjyt</i> nord	N 3	CR4.N — co3.o	KC.128c
<i>Ouadjyt</i> nord	N 4	CR4.N — co4.o	KC.128d
<i>Ouadjyt</i> nord	N 5	CR4.N — co5.o	KC.128e
<i>Ouadjyt</i> nord	N 6	CR4.N — co6.o	KC.128f
<i>Ouadjyt</i> nord	N 7	CR4.N — co7.o	KC.128g
<i>Ouadjyt</i> nord	N 8	CR4.N — co8.o	KC.128h
<i>Ouadjyt</i> nord	N 9	CR4.N — co9.o	KC.128i
<i>Ouadjyt</i> nord	N 10	CR4.N — co1.n	KC.128j
<i>Ouadjyt</i> nord	N 11	CR4.N — co2.n	KC.128k
<i>Ouadjyt</i> nord	N 12	CR4.N — co3.n	KC.128l
<i>Ouadjyt</i> nord	N 13	CR4.N — co4.e	KC.128m
<i>Ouadjyt</i> nord	N 14	CR4.N — co3.e	KC.128n
<i>Ouadjyt</i> nord	N 15	CR4.N — co2.e	KC.128o
<i>Ouadjyt</i> nord	N 16	CR4.N — co1.e	KC.128p
<i>Ouadjyt</i> nord	N 17	CR4.N — co1.s	—
<i>Ouadjyt</i> nord	N 18	CR4.N — co1.s	—
<i>Ouadjyt</i> sud	S 1	CR4.S — co1.o	KC.29a
<i>Ouadjyt</i> sud	S 2	CR4.S — co2.o	KC.29b
<i>Ouadjyt</i> sud	S 3	CR4.S — co3.o	KC.29c
<i>Ouadjyt</i> sud	S 4	CR4.S — co4.o	KC.29d
<i>Ouadjyt</i> sud	S 5	CR4.S — co5.o	KC.29e
<i>Ouadjyt</i> sud	S 6	CR4.S — co6.o	KC.29f
<i>Ouadjyt</i> sud	S 7	CR4.S — co7.o	KC.29g
<i>Ouadjyt</i> sud	S 8	CR4.S — co8.o	KC.29h
<i>Ouadjyt</i> sud	S 9	CR4.S — co9.o	KC.29i
<i>Ouadjyt</i> sud	S 10	CR4.S — co10.o	KC.29j
<i>Ouadjyt</i> sud	S 11	CR4.S — co11.o	KC.29k
<i>Ouadjyt</i> sud	S 12	CR4.S — co1.s	KC.29l
<i>Ouadjyt</i> sud	S 13	CR4.S — co2.s	KC.29m
<i>Ouadjyt</i> sud	S 14	CR4.S — co3.s	KC.29n
<i>Ouadjyt</i> sud	S 15	CR4.S — co6.e	KC.29o
<i>Ouadjyt</i> sud	S 16	CR4.S — co5.e	KC.29p
<i>Ouadjyt</i> sud	S 17	CR4.S — co4.e	KC.29q
<i>Ouadjyt</i> sud	S 18	CR4.S — co3.e	KC.29r
<i>Ouadjyt</i> sud	S 19	CR4.S — co2.e	KC.29s
<i>Ouadjyt</i> sud	S 20	CR4.S — co1.e	KC.29t
<i>Ouadjyt</i> sud	S 21	CR4.S — co1.n	—
<i>Ouadjyt</i> sud	S 22	CR4.S — co2.n	—

Côté nord

4.1N.  ; bas du visage conservé.

4.2N. 

4.3N. Brisé aux épaules.

4.4N. Entièrement disparu.

4.5N. Pieds seulement conservés.

4.6N. Brisé aux épaules.

4.7N. Cassé aux épaules.

4.8N. Brisé aux épaules.

4.9N. Cassé aux épaules.

4.10N. Brisé à mi-bras.

4.11N. Brisé à la taille.

4.12N. Brisé aux épaules.

4.13N. Brisé aux épaules.

4.14N. 

4.15N. Brisé aux épaules.

4.16N. 

4.17N. Brisé à la taille.

4.18N. 

Côté sud

4.1S. Brisé aux épaules.

4.2S. 

4.3S. 

4.4S.  ; les épithètes du dieu ont été regravées et sans doute seulement peintes dans la partie basse.

4.5S. Brisé à mi-épaules.


4.6S. 

4.7S. 





4.8S. 

4.9S. Brisé aux épaules.

4.10S. Brisé aux épaules.

- | | | | |
|--------|---|--------|----------------------|
| 4.11S. |  | 4.17S. | Brisé aux coudes. |
| 4.12S. | Brisé aux épaules. | 4.18S. | Brisé aux cuisses. |
| 4.13S. | Brisé à la base du cou. | 4.19S. | Brisé aux chevilles. |
| 4.14S. | Brisé aux coudes. | 4.20S. | Brisé aux coudes. |
| 4.15S. | Brisé aux chevilles. | 4.21S. | Brisé aux chevilles. |
| 4.16S. | Brisé aux chevilles. | 4.22S. | Brisé aux mollets. |
| | | 4.5S. | Brisé à mi-épaules. |

Fragments épars

- | | | | |
|-------|--|-------|--|
| 1M. |  ; dossier (magasins nord). | 4.3M. |  ; dossier (magasins sud). |
| 4.2M. |  ; dossier (magasins sud). | 4.4M. |  ; dossier (au nord du IV ^e pylône). |

5. Les piles axiales adossées aux murs nord et sud de la *Ouadjyt* (n^{os} 5.1 et 5.2).

Elles sont au nom de Thoutmosis I^{er}. Leur partie inférieure est encore en place et différents fragments sont entreposés dans les magasins de Karnak (pl. XII a-c)⁴⁴.

- a) pile nord :  ... 
- b) pile sud :     

6. Un linteau de grès gravé en creux au nom de Thoutmosis I^{er}.

Il repose aujourd'hui sur le socle en grès du mur prolongeant vers le sud le IV^e pylône. Il provient de la porte donnant accès à l'escalier situé au sud-ouest de la *Ouadjyt* sud (pl. XIII a)⁴⁵.

7. Quatre fragments de tambours de colonnes polygonales en grès à trente-deux cannelures (n^{os} 7.1 à 7.4)⁴⁶.

Deux fragments (diam. : 1,05 m) gisent devant le IV^e pylône, le troisième (diam. : 1,10 m) se trouve au sud-est de la *Ouadjyt* sud. Sur une des cannelures du plus petit

44. Pour les piles dans L. Borchardt, *ibid.*, p. 12 et J.-F. Champollion, *ND* II, p. 137.

45. P. Barguet, *Temple*, p. 97.

46. Le mot « pans » ne peut pas s'appliquer dans ce cas car les facettes sont nettement concaves.

des fragments situé devant le IV^e pylône, subsiste une inscription avec un cartouche incomplet où on lit les restes de :




« ... Aakheper[...]rê[...] » et de  « ... son monument pour... ».

Le décentrement du scarabée impose la présence originelle d'une épithète du genre : « élu de Rê », « image de Rê », etc. Ces compositions ne sont attestées que pour Thoutmosis I^{er} et ne le sont jamais pour Thoutmosis II ou Amenhotep II qui étaient envisageables. Ces fragments se trouvent dans les environs immédiats de la *Ouadjyt*. Deux d'entre eux y furent assurément découverts, l'un dans la *Ouadjyt* sud (fragment avec la mention de « ... son monument pour... » gisant « derrière le colosse 8 » selon l'indication d'une fiche de la documentation qui donne encore : « bloc n° B-69, pl. contact 1192, le 25/4/1980 »), l'autre, anépigraphie, dans la *Ouadjyt* nord (« sur la colonne F »). On notera qu'ils sont proches mais néanmoins différents des colonnes à trente-deux pans (diam. : 1,09 m) qui furent érigées dans la cour nord du V^e pylône (pl. XIV a-d).

8. Une architrave fragmentaire au nom de Thoutmosis I^{er}.

Entreposée aujourd'hui sur des banquettes au nord du IV^e pylône, ce fragment d'architrave (section : 0,975 m x 0,975 m x 2,35 m minimum) se trouvait primitivement au sud de la cour du Moyen Empire (pl. XIII b)⁴⁷.

Elle est inscrite sur ses deux faces :

a) (-) 

b) (-) 

9. Un fragment d'une autre architrave, de même provenance, est entreposé sur les banquettes sud (en B 5 14, n° D2SO2 ; épaisseur : 0,98 m ; longueur préservée : 1,88 m) et avait déjà été vu par P. Barguet⁴⁸. Il reste des bribes de texte sur chacune de ses faces :

a) (-) 

b) (-) 

47. P. Barguet, *Temple*, p. 114, n. 3.

48. P. Barguet, *Temple*, p. 114, n. 3.

10. Fragment d'une architrave entreposée sur les banquettes sud (en B7, 8-9, n° N IV 36) ; trouvée au nord du IV^e pylône (épaisseur : 1,01 m ; longueur préservée : 1,70 m).

a) (-) 

b) (-) 


11. Fragment d'une architrave entreposée sur les banquettes sud (en B8, 14, n° N IV 32) ; trouvée au nord du IV^e pylône (épaisseur : 1,01 m ; longueur préservée : 1,40 m).

a) (-) 

b) (-) 

12. Un fragment d'architrave entreposée sur les banquettes nord (épaisseur : 0,90 m ; longueur préservée : 1,33 m) ; une face porte un cartouche de Thoutmosis I^{er} l'autre un reste de texte illisible :

a) (-) 

b) (-) 

13. Une cinquième architrave au nom de Thoutmosis I^{er}.

Cette architrave complète (section : 0,86 m de haut ; 0,90 m d'épaisseur ; longueur : 2,85 m), est entreposée aujourd'hui près de la « meule à pierre », au nord de la *Ouadjyt* ; sa situation originale est inconnue. Il faut relever que le nom d'Amon n'a pas été martelé (pl. XIII c).

a) (-) 

b) (-) 

14. Un bloc en grès avec le monogramme d'Hatchepsout intact.

Il s'agit d'un sommet de mur gravé en bas-relief. Le monogramme surmonte un bandeau de bordure de scène. Il gît à l'arrière du colosse n° 6S dans la *Ouadjyt* sud (pl. XV b).

15. Un bloc en grès avec le monogramme d'Hatchepsout martelé.

Il s'agit encore d'un sommet de mur semblable au précédent mais le monogramme a été gravé en creux et le signe *ka* a été martelé. Il est entreposé sur la base d'une colonne de la grande salle hypostyle ramesside (pl. XV a).

16. Un bloc de grès de dessus de linteau.

Il s'agit d'un fragment de paroi avec l'angle supérieur droit d'un chambranle de porte et, au-dessus, un cartouche de Thoutmosis III entouré de deux griffons. L'ensemble est gravé en bas-relief. Le bloc est entreposé aujourd'hui dans le passage au pied de

l'obélisque nord de la reine. Il provient assurément du contre-parement appliqué contre la porte orientale de la partie nord de la *Ouadjyt*⁴⁹ (pl. XVI).

17. Deux fragments se raccordant d'un bandeau de frise.

Ces fragments en grès et gravés en creux se trouvent derrière le colosse n° 8S de la *Ouadjyt* sud (pl. XVII e).



18. Plusieurs fragments d'un bandeau de dédicace de sommet de mur en grès.

Le texte est gravé en creux. On peut encore y lire la titulature de Thoutmosis III et la mention de la construction d'une *Ouadjyt*. Les blocs sont entreposés dans les magasins sud ; ils proviennent de la *Ouadjyt* nord (pl. XVII a-d).



19. Un fragment d'architrave en grès.

Il est gravé en creux et porte une partie de la titulature intacte d'Amon. Il se trouve aujourd'hui entre le colosse 8N de la *Ouadjyt* nord et le noyau en grès du môle nord du IV^e pylône (pl. XVII f).



20. Plusieurs fragments de chapiteau campaniforme en grès.

Ils sont entreposés sur le socle en grès du IV^e pylône à l'extrémité sud du môle sud, sur l'arase de fondation de l'angle sud-est de la *Ouadjyt* (pl. XVIII a-b), sur les banquettes des magasins sud, sur une banquette au nord du IV^e pylône.

21. Cinq fragments de la colonne VI de la partie nord de la *Ouadjyt* (n°s 21.1 à 21.5).

Ils ont été déposés sur les banquettes sud. Ce sont ceux décrits *supra*, p. 262-265 (fig. 6 et pl. IX).

22. Un fragment d'une colonne de la *Ouadjyt* nord.

Conservé dans une collection privée, ce bloc a été publié par C. Loeben et A. Fortier⁵⁰.

23. Des blocs de restauration de petit module, en grès.

Cet ensemble provient du contre-mur de la paroi sud de la *Ouadjyt* sud. Il a été déposé lors du nettoyage de la salle par M. Azim et les blocs se trouvent aujourd'hui

49. PM II, p. 85, P. Barguet, *Temple*, pl. XII a ; il se replace dans la porte nord-est de la *Ouadjyt* qui faisait communiquer la salle avec la cour du V^e pylône. Nous avons pu assurer la validité de ce raccord.

50. A. Fortier, C. Loeben, « Un nouveau fragment d'une colonne de la salle-*Wadjyt* », *Karnak IX*, 1993, p. 132-143.

dans les magasins nord. Ils portent trois colonnes de textes au nom de Thoutmosis I^{er} mais exécutées à l'époque ptolémaïque comme en témoigne le style très particulier des hiéroglyphes (pl. XVIII c).



24. Un bloc de grès portant une mention d'Hathor.

Ce bloc, trouvé dans la *Ouadjyt*, a été signalé par P. Barguet⁵¹ et publié par F. Le Saout⁵².

25. Des tambours de colonnes à seize pans (?).

À l'occasion de fouilles effectuées apparemment dans la *Ouadjyt* nord, Chevrier signale des tambours de colonnes à seize pans remployés sous deux des colonnes de la salle⁵³.

26. Un bloc de grès avec mention des ans VIII et IX de Thoutmosis I^{er}.

Ce bloc, apparemment découvert à proximité du IV^e pylône et entreposé au musée du Caire, provient soit d'une architrave soit d'un couronnement de mur⁵⁴.

J.-F. C., L. G.

V. RÉCAPITULATIF DES TEXTES RELATIFS À LA OUADJYT ET À SES OBÉLISQUES

α. Biographie d'Ineni, chef de travaux sous les règnes d'Amenhotep I^{er}, Thoutmosis I^{er}, gravé dans sa tombe à Cheikh Abd el-Gourna (n° 81)⁵⁵.

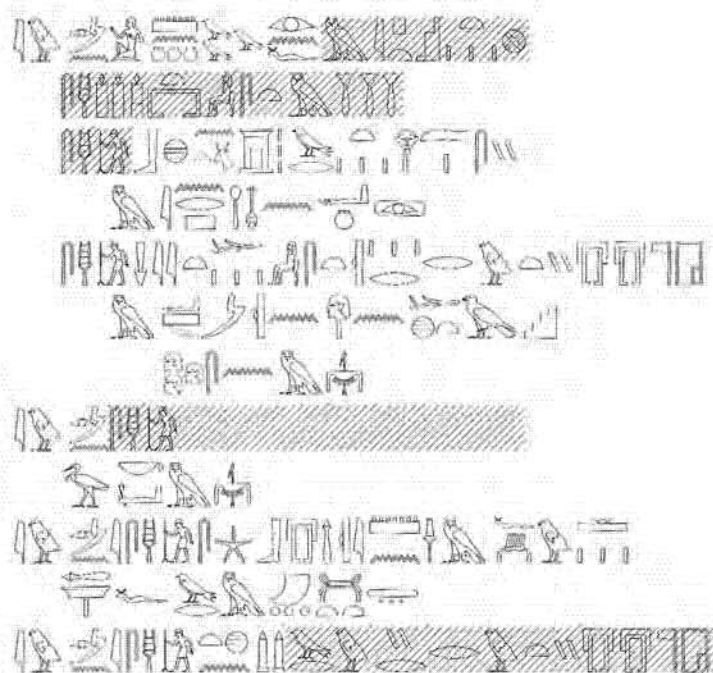
51. P. Barguet, *Temple*, p. 106, n. 1.

52. F. Le Saout, « Une nouvelle fête d'Hathor à Karnak », *CRIPPEL* 11, 1989, p. 69-71. L'auteur estime néanmoins que le fragment provient plutôt du décor du couloir nord de l'*Akh-menou*.

53. H. Chevrier, *ASAE* XLIX, 1949, p. 261 : « À l'ouest <du môle nord du V^e pylône>, nous avons nettoyé jusqu'à un niveau mettant au jour les fondations des colonnes centrales. Sous deux de celles-ci nous avons vu des tambours de colonnes de seize pans remployés pour leurs fondations. »

54. N° *Registre temporaire* 27/3/25/4, réserve R17 ; A. Mariette, *Karnak*, pl. 32 f ; K. Sethe, *APAW* 4, 1932, p. 85, fig. 23 ; H. Jacquet-Gordon, *Le Trésor de Thoutmosis I^{er}*, *FIFAO* 22/1, 1988, p. 214 et 218. Et, récemment, W. Helck, dans *High, Medium or Low, an International Colloquium on Absolute Chronology*, 1992, p. 24 ; R. Krauss, dans *High, Medium or Low, Second International Colloquium on Absolute Chronology, Ägypten und Levante* III, 1992, p. 86-87 et fig. 3.

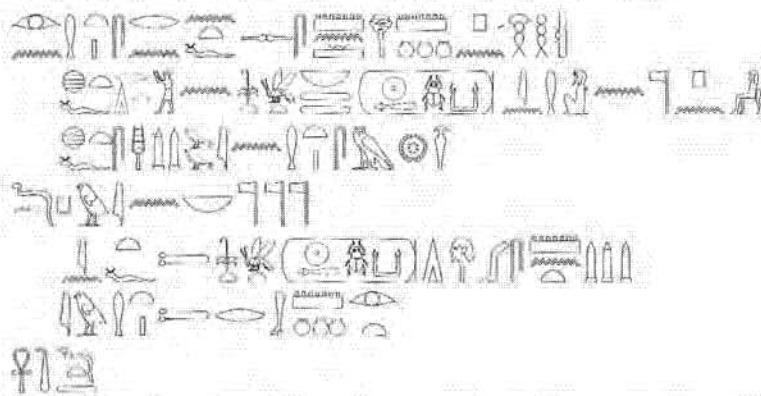
55. *Urk.* IV, 55, 16-56, 11.



« J'ai supervisé <la construction> des grands monuments qu'il a réalisés [dans Karnak : la construction d'une *lounyt* (?) vénérable à colonnes *ouadj* (?)*; la construction] de grands pylônes sur ses côtés, en belle pierre blanche de calcaire; l'érection de mâts vénérables à la double porte du temple en bois de pin de Cilicie véritable, du meilleur des Échelles du Levant, leur sommet étant en électrum. J'ai supervisé [la construction de... ..] plaqué en électrum. J'ai supervisé la construction d'une grande porte <dont le nom est> Amon-*sekhem-faou*, dont le grand vantail est en cuivre d'Asie. J'ai supervisé l'érection de deux [grands] obélisques [à la double porte du temple ...]. »

a. Les mentions de *lounyt* et de colonnes *ouadj* sont des restitutions arbitraires de Kurt Sethe.

β. Texte d'Hatchepsout de la face est du fût de l'obélisque nord⁵⁶.

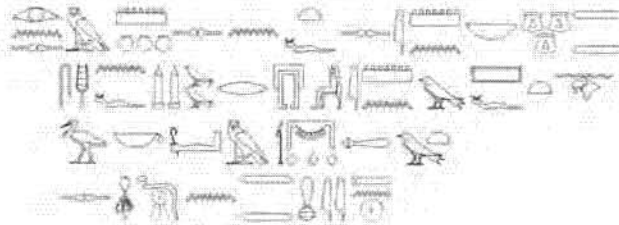


« Sa Majesté a fait en sorte que le nom de son père soit établi sur ce monument durable, <et> qu'ainsi hommage soit rendu au roi de Haute et Basse-Égypte, maître du Double Pays, Aakheperkaré, par la Majesté de ce dieu auguste, ainsi deux grands obélisques ont été érigés par Sa Majesté (fem.) pour la première fois. Voilà ce qui fut dit par le Maître des dieux : "n'est-

56. *Urk.* IV. 358, 8-9.

ce pas ton père, le roi de Haute et Basse-Égypte, Aakheperkarê qui a décrété l'installation d'obélisques <ici>, ce que Ta Majesté (fem.) aura <effectivement> refait, étant douée de vie ?" »

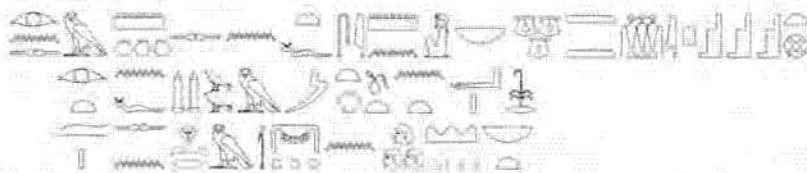
γ. Texte d'Hatchepsout de la face ouest du fût de l'obélisque nord⁵⁷.



« Elle a fait comme son monument pour son père Amon, maître des trônes du Double Pays, l'acte d'ériger pour lui deux grands obélisques à la porte vénérable <dont le nom est> Amon-our-chéfyi plaqués d'électrum en très grande quantité, illuminant le Double Pays comme le disque solaire. »

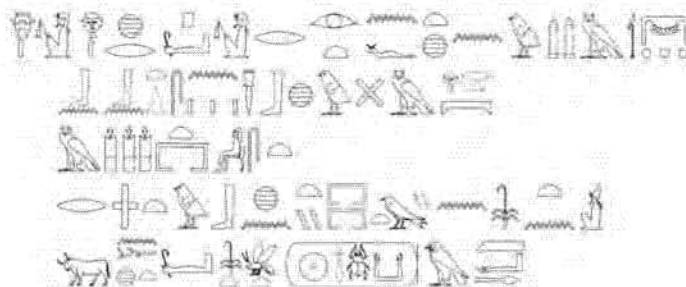
δ. Textes d'Hatchepsout à la base du fût de l'obélisque nord.

Face sud⁵⁸ :



« Elle a fait comme son monument pour son père Amon, maître des trônes du Double Pays, qui préside à Karnak, <l'acte de> réaliser pour lui deux grands obélisques de dur granit du sud, leur partie supérieure étant <plaquée> d'électrum, du meilleur des pays étrangers. »

Face ouest⁵⁹ :

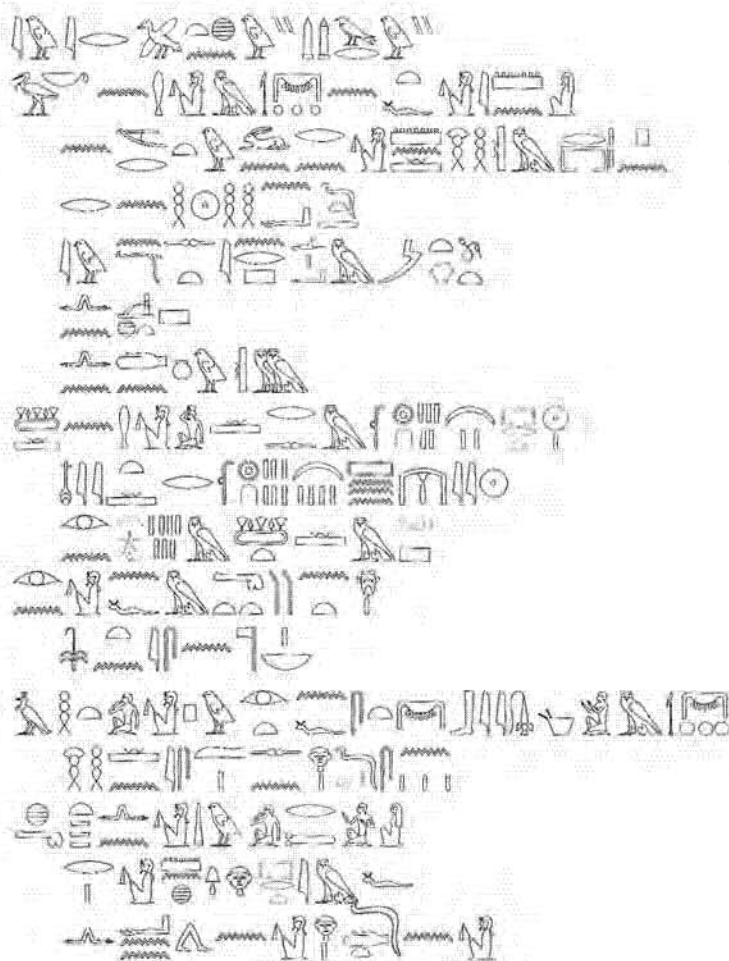


« Le désir me prit de réaliser pour lui deux obélisques en électrum dont les pointes se confondraient avec le firmament dans la *Iounyt* vénérable, dans l'intervalle des deux grands pylônes du roi, taureau victorieux, roi de Haute et Basse-Égypte, Aakheperkarê, juste de voix. »

57. *Urk.* IV, 357, 4-7.

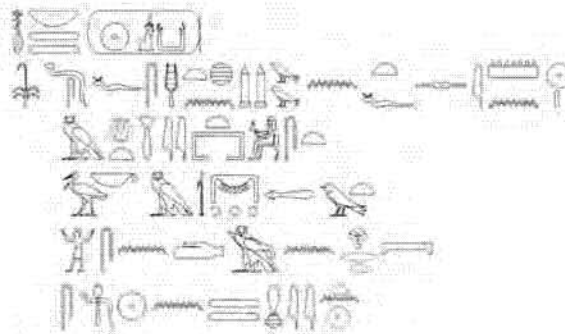
58. *Urk.* IV, 362, 16-10.

59. *Urk.* IV, 365, 1-5.

Face nord⁶⁰.

« Quant à ces deux grands obélisques que Ma Majesté a plaqués d'électrum pour mon père Amon, afin que mon nom soit établi durablement dans ce sanctuaire, pour toujours et à jamais, ils sont constitués d'une pierre unique, sans tenon et sans raccord, Ma Majesté en a entrepris les travaux en l'an XV, deuxième mois de *peret*, premier jour, <et ils durèrent> jusqu'à l'an XVI, quatrième mois de *chemou*, dernier jour, ce qui fait sept mois, depuis le début <du travail> dans la carrière. J'ai réalisé cela en témoignage de mon affection, comme fait un roi pour tout dieu. C'était mon souhait de les lui fondre en électrum. J'<en> ai <du moins> fixé sur la moitié de leur fût. J'anticipe sur ce que diront les gens : que ce que je dis devient effectif et que je ne suis pas revenue sur ma parole. »

60. *Urk.* IV, 366, 13-17.

ε. Texte d'Hatchepsout de la chapelle Rouge⁶¹.

« Le dieu parfait, maître du Double Pays, Maâtkarê, le roi lui-même a érigé deux grands obélisques pour son père Amon, dominant⁶² la *Ouadjyt* vénérable, plaqués d'électrum en très grande quantité, leur hauteur perçant le firmament et illuminant le Double Pays comme le disque solaire. »

ζ. Autre texte d'Hatchepsout sur la chapelle Rouge⁶³.

« (...) au côté de sa mère qui a créé sa beauté, Hathor qui est à la tête de Thèbes, maîtresse du ciel, maîtresse des deux rives, qui préside au siège dans la *Ouadjyt* ». »

η. Texte original au nom de Thoutmosis I^{er} sur la colonne III⁶⁴.

« [...] Karnak, Amon [...] le roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkarê [...]. »

θ. Texte original présent sur les fragments publiés ci-dessus, provenant sans doute de la colonne VI et semblable au texte original du fragment Fortier-Loeben.

Fragment de la col. VI :



« [...] il a fait comme son mémorial pour son père Amon-Rê] maître des trônes du [Double Pays], l'acte de dresser pour lui une salle *ouadjy*[t... .. couvert (?) en] bois de pin de Cilicie, travaillé en or ; <c'est ce> qu'il a fait [afin d'être doué de vie...] ». »

61. P. Lacau, H. Chevrier et alii, *Une chapelle d'Hatchepsout*, p. 232. C. Wallet-Lebrun (« Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 239) traduit : « au fond de la vénérable cour ».

62. La préposition employée est *m-hnt* qui signifie « à la place prééminente, à l'avant de » nous avons rendu cette notion de supériorité par « dominant » selon une suggestion de J. Winand.

63. P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*, Le Caire, 1977, p. 100, ligne 5.

64. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 12, fig. 9 ; P. Barguet, *Temple*, p. 98 ; C. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 84, 1984, pl. LX ; A. Fortier, C. Loeben, *Karnak IX*, 1993, p. 143, fig. 4.

Fragment Fortier-Loeben⁶⁵ :



« [...] il a fait comme son mémorial pour son père Am]on-Rê, l'acte de dresser pour lui une salle *ouadjy*[t...] ».

ι. « Texte de la jeunesse » de Thoutmosis III sur la face sud du mur sud des salles d'Hatchepsout⁶⁶.



« ... j'étais pourvu des insignes et des prérogatives du *iounmoutef* comme l'enfant Horus dans les marais de *Khemnis* ; me tenant dans la *Ouadjyt* nord, ... ».

κ. Texte de Thoutmosis III palimpseste sur la colonne III⁶⁷ et dont des bribes sont présentes dans les fragments donnés *supra*, provenant sans doute de la colonne VI.

Col. III :



Col. VI :



Col. III :



Col. VI :



Col. III :



Col. VI :



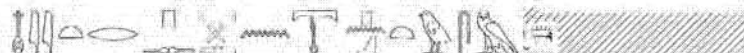
Col. III :



Col. VI :



Col. III :



Col. VI :



65. A. Fortier, C. Loeben, *Karnak IX*, 1993, p. 142.

66. *Urk.* IV, 157, 11-13.

67. *Urk.* IV, 839, 9-841, 2.

Col. III : 


Col. VI :

Col. III :

Col. VI : 

Col. III : 

Col. VI :

Col. III : 

Col. VI :

Col. III :

Col. VI :

Col. III : 

Col. VI :

Col. III : 

Col. VI : Col. III : Col. VI. [illegible]


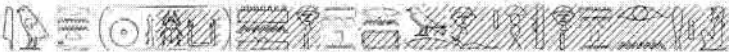

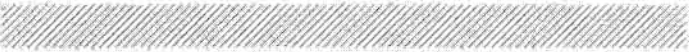
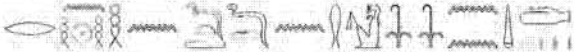



Col. VI:

Col. III: 

Col. VI:


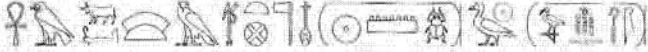







Col. III:

Col. VI:

Col. III : 
 Col. VI : 
 Col. III : 
 Col. VI : 
 Col. III : 
 Col. VI : 
 Col. III : 
 Col. VI : 

(Traduction *infra*, p. 296.)

λ. Texte de Thoutmosis III sur la colonne IV de la *Ouadjyt* nord et dont des bribes sont présentes dans l'inscription palimpseste du fragment Fortier-Loeben⁶⁸.

Fortier-Loeben : 
 Col. IV : 
 Fortier-Loeben : 
 Col. IV : 
 Fortier-Loeben : 
 Col. IV : 
 Fortier-Loeben : 
 Col. IV : 
 Fortier-Loeben : 
 Col. IV : 

68. *Urk.* IV, 842, 1-843, 10 ; A. Fortier, C. Loeben, *Karnak IX*, 1993, p. 141-143.

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

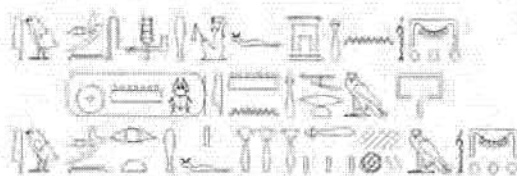
Fortier-Loeben :

Col. IV :

Fortier-Loeben :

Col. IV :

v. Texte de la biographie de Menkheperreseneb (règne de Thoutmosis III).



« J'ai supervisé la construction <par> Sa Majesté d'une grande porte <plaquée> d'électrum dont le nom est « Menkheperre est grand d'amour dans la demeure d'Amon »; j'ai supervisé la réalisation <par> Sa Majesté de colonnes *ouadj* très grandes <plaquées> d'électrum⁶⁹. »

Nous n'avons pas retenu la mention d'une salle *ouadjyt* sur un fragment du sanctuaire de barque en granit rose de Thoutmosis III dans la mesure où les colonnes qui lui sont associées ont un chapiteau papyriforme fermé, comme l'indique clairement leur déterminatif, et se nomment apparemment *w3dw* et non *w3dw*⁷⁰.

L. G.

VI. LES PHASES DE CONSTRUCTION DE LA *OUADJYT*

L'histoire de l'aménagement de la *Ouadjyt* entre les IV^e et V^e pylônes de Karnak, telle qu'on l'admet généralement aujourd'hui, repose sur la théorie exposée il y a longtemps par L. Borchardt, à partir de multiples observations de terrain, étude que l'on a déjà mentionnée plus haut à propos de la chronologie relative des murs d'enceinte du temple et de la *Ouadjyt*⁷¹. P. Barguet en a repris l'essentiel dans son étude du grand temple de Karnak. Pour lui, donc, comme pour son devancier, Thoutmosis I^{er}, auteur du V^e puis du IV^e pylône, aurait, dans un premier temps, dressé des colonnes en bois avec une base en calcite, sur une seule rangée, dans l'axe des piles qui portent encore aujourd'hui ses cartouches. Elles auraient été remplacées plus tard par des colonnes de pierre (redevables — éventuellement — à Hatchepsout selon L. Borchardt, à Thoutmosis I^{er} selon P. Barguet) toujours disposées sur l'axe nord-sud et qui auraient soutenu un toit en bois. Elles auraient été au nombre de deux au nord et de trois au sud. Après des modifications dues à l'installation de deux obélisques par Hatchepsout puis au chemisage de ces derniers par son successeur, le même Thoutmosis III aurait, du côté nord, déplacé les deux colonnes de pierre qui se trouvaient là sur l'axe longitudinal de la salle et ajouté quatre colonnes semblables pour obtenir les six colonnes actuelles nécessaires au soutien de la toiture⁷². Du côté sud, il aurait pareillement déplacé trois colonnes de pierre installées là antérieurement et ajouté cinq supports supplémentaires. Enfin, la décoration aurait été achevée par Amenhotep II.

69. *Urk.* IV, 933, 5-7.

70. C.F. Nims, « Thutmosis III's Benefactions to Amon », *Studies Wilson, SAOC* 35, 1969, p. 70-71, n. c et d et fig. 7, col. 3 et p. 72, II.

71. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte, UGAÄ* 5, 2^e éd. 1964.

72. P. Barguet, *Temple*, p. 96-99, 102-106.

C. Wallet-Lebrun a proposé un schéma différent d'évolution de la salle. Nous ne l'avons pas suivie dans l'attribution du IV^e pylône à Hatchepsout, voire à Thoutmosis III. Néanmoins, son étude a eu le grand mérite de remettre en question la datation de plusieurs parties de la salle⁷³.

Toutes les études menées sur la *Ouadjyt* ont toujours à un moment ou à un autre buté sur une contradiction fondamentale entre l'architecture et les inscriptions qui concernent la partie nord de la salle. En effet, il est très difficile aujourd'hui de définir, d'un strict point de vue architectural, plusieurs campagnes de construction des colonnes de la partie nord comme semblent pourtant l'impliquer les textes.

Ce n'est pas sans de longues hésitations que nous nous sommes résolus à présenter l'hypothèse énoncée ci-après de l'évolution de la *Ouadjyt* et qui diffère des précédentes. Les données architecturales et la documentation épigraphique sont trop incomplètes pour que l'on puisse restituer de manière certaine toutes les phases de construction. Nous croyons, néanmoins, pouvoir proposer des jalons sûrs.

1. *État primitif de Thoutmosis I^{er} : une cour* (fig. 8)

La construction simultanée des IV^e et V^e pylônes par Thoutmosis I^{er} aboutit à la création d'un vaste espace clos de murs entre ces deux porches monumentaux. Nous avons vu, par ailleurs, que des niches abritant des colosses osiriaques avaient été dès ce moment ménagées dans la face orientale du IV^e pylône tandis que la cour présentait une extension vers l'ouest, au sud du môle méridional de ce dernier pylône. Les encadrements des niches du IV^e pylône, gravés de textes en relief dans le creux, s'accordent bien à l'idée qu'il s'agissait alors d'une simple cour à ciel ouvert. Les ouvertures que l'on connaît aujourd'hui existaient déjà puisque, comme on aura l'occasion de le voir, les colosses et les piles axiales de support de la toiture, qui furent ajoutés ultérieurement, durent en tenir compte.

Comme l'observait L. Borchardt, il est significatif que toutes les ouvertures de la salle aient été aménagées en fonction de ce premier état, et qu'aujourd'hui, elles butent systématiquement sur une colonne⁷⁴.

2. *Deuxième état : une cour à péristyle, à colonnes ioun et à grands colosses osiriaques adossés* (fig. 9)

C'est seulement dans un deuxième temps que les colosses osiriaques actuels, de grand module, furent placés tout autour de la salle et entre les niches du IV^e pylône, et que le retour en L, situé au sud-ouest de la cour, fut transformé en salle fermée et doté de deux niches.

On observe, en effet, que les colosses osiriaques sont simplement adossés aux parois⁷⁵, à l'exception notable des deux colosses encadrant la porte d'accès à cette salle dont les assises étaient étroitement imbriquées dans la maçonnerie de calcaire du

73. C. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 84, 1984, p. 317-333 et « Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 223-256.

74. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 8-14.

75. Comme l'avaient noté L. Borchardt (*Zur Baugeschichte*, p. 12) et P. Barguet (*Temple*, p. 96-97). Le problème du déplacement des colosses osiriaques de Thoutmosis I^{er} a été examiné par L. Borchardt (*Zur Baugeschichte*, p. 9-11) mais P. Barguet (*Temple*, p. 98) se montrait moins affirmatif sur cette modification.

nouveau mur la séparant de la *Ouadjyt* (pl. XIX c). Cette modification nécessita une retaille du socle en grès du pylône sur son côté sud et l'adjonction, du côté ouest de la salle, d'une banquette en grès ornée d'une gorge et destinée à recevoir la maçonnerie de calcaire des niches. Vers le sud, un petit passage fut réservé dans la maçonnerie de calcaire, sans doute pour donner accès à l'escalier menant à la toiture. Le linteau en grès qui recouvrait l'entrée de ce passage, et dont nous avons pu nous assurer de l'emplacement grâce à ses dimensions et à sa découpe particulière puisqu'il se trouvait dans un angle, gît encore dans le secteur : il est au nom de Thoutmosis I^{er} et gravé en creux⁷⁶ (n° 6 et pl. XIII a).

Les grands colosses osiriaques sont d'un style un peu différent de celui des petits colosses précédemment installés dans les niches et ils rappellent plus la statuaire d'Hatchepsout et de Thoutmosis III. Les visages y sont, il est vrai, très abîmés et le seul dont les traits sont reconnaissables a été emmené par G. Legrain au musée du Caire (CGC 42051) ; il présente malgré tout une communauté de traits certaine avec les visages des petits colosses⁷⁷. Quoi qu'il en soit, les inscriptions des grands colosses de la *Ouadjyt* sont originales au nom de Thoutmosis I^{er} ; elles se répartissent comme suit : du côté sud de la salle, au nord de la figure royale, et en alternance d'un colosse à l'autre, le nom du roi de Haute et Basse-Égypte et le nom de fils de Rê et, au sud, la formule aimé d'Amon plus les épithètes du dieu. Dans la partie nord de la *Ouadjyt*, la titulature royale se trouve du côté sud des colosses et la titulature du dieu du côté nord. Le nom et les épithètes du dieu ont été extensivement martelés, les déprédations touchant souvent les signes finaux du mot *mry* « aimé de », néanmoins, là où les signes de ce mot sont préservés, on peut être assuré qu'ils appartenaient à l'inscription originale. Jamais le nom d'Hatchepsout ou d'un autre roi n'a été présent sur ces colosses. Enfin, après l'époque amarnienne, les noms et épithètes d'Amon furent restaurés.

Une particularité distingue les colosses encadrant les portes des autres : le « dosseret » qui fait corps avec la statue est plus large du côté de l'ouverture, parce qu'on voulait sans doute qu'il vienne buter sur le chambranle. Ceci montre que les colosses ne sont pas interchangeables et ruine plus ou moins la thèse selon laquelle les statues auraient pu, dans un premier temps, avoir été dressées ailleurs⁷⁸ (pl. XI c).

À cette seconde phase de construction, il faut rattacher la première couverture — partielle — de la salle. En effet, alors que les premiers colosses de Thoutmosis I^{er} étaient abrités par des niches, les nouveaux colosses de la salle devaient être protégés par un portique. C'est un souci identique qui semble avoir guidé Thoutmosis I^{er} lorsqu'il réalisa, à l'est du V^e pylône, un péristyle abritant une autre série de colosses osiriaques ; c'est encore pour cette raison que les colosses osiriaques situés à l'entrée de l'*Akhmenou* reçurent un dais de pierre. Le péristyle de Thoutmosis I^{er} longeait probablement les parois de la salle, laissant sa partie centrale à ciel ouvert. Sa toiture était soutenue par des architraves. Aux extrémités nord et sud de la salle une architrave en retour d'équerre venait reposer sur les piles axiales en grès au nom de Thoutmosis I^{er}, adossées

76. P. Barguet (*Temple*, p. 97) l'avait déjà repéré et assigné à cet emplacement.

77. G. Legrain, *ASAE* V, 1904, p. 32 et pl. IV/2 ; *Id.*, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, p. 30-31 et pl. XXVIII, CGC 42051. On retrouve ses traits dans une tête du musée de Turin attribuée aussi à Thoutmosis I^{er} n° 1387, voir A.-M. Donadoni-Roveri, *Passato e futuro del Museo Egizio di Torino*, Turin, 1989, p. 23-24, fig. 14-15.

78. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 9-10.

aux murs nord et sud de la salle (n° 5, pl. XII a-c). Le portique qui supportait cette toiture était sans doute constitué de colonnes *ioun* en grès.

Ce sont, croyons-nous, les vestiges de ces colonnes *ioun* en grès qui gisent encore dans le secteur (*supra* n° 7) et qui se distinguent des autres colonnes *ioun* du site par le nombre (32 pans) et la concavité de leurs facettes. L'une d'elles, on l'a vu, porte un cartouche — incomplet — de Thoutmosis I^{er} (pl. XIV a). L'un des fragments fait 1,10 m de diamètre, l'autre 1,05 m. Ceci indique que les colonnes s'amincissaient vers le haut. Une extrapolation à partir des colonnes du portique d'entrée de l'*Akh-menou*, qui mesurent 1,10 m à la base et 0,93 m au sommet, sur une hauteur restituée de 5,775 m, permet d'estimer que les colonnes *ioun* de Thoutmosis I^{er} dans la future *Ouadjyt* devaient avoir des dimensions très semblables et donc environ 0,90 m au sommet (les colosses culminaient à 5,77 m et étaient placés sur une base de 0,30 m). Cela permet de relier sans difficulté lesdites colonnes aussi bien aux piles axiales, larges de 0,91 m, qu'à l'architrave de grès au nom de Thoutmosis I^{er}, large de 0,90 m (n° 13 et pl. XIII c).

Cette restitution de l'état secondaire de la salle est confirmée par un texte d'Hatchepsout, dans lequel la reine décrit son projet primitif d'élever des obélisques en électrum massif (texte δ, 2) :

« dans la *Iounyt* vénérable dans l'intervalle des deux grands pylônes du roi, taureau victorieux, roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkarê, juste de voix⁷⁹ ».

Le terme *Iounyt* est ici incontournable. Il ne peut s'agir d'une confusion du graveur et l'on peut encore moins suspecter une mauvaise lecture d'un original en hiéroglyphes : les deux signes sont totalement distincts. Les *Iounyt* sont, dans la majorité des cas, des péristyles plutôt que des hypostyles. Certes, la nature de leurs supports peut être variable : on en connaît à colonnes polygonales ou circulaires aussi bien qu'à piliers carrés⁸⁰. Mais elles ne comportent *jamaïs* de colonnes *ouadj*, et le seul cas où l'on a cru en trouver une mention — la biographie d'Ineni, texte α — est, en fait, une restitution abusive de K. Sethe.

Cette *Iounyt*, dûment mentionnée par Hatchepsout « dans l'intervalle des deux grands pylônes » de son père, ne peut en aucune manière désigner le péristyle situé à l'est du V^e pylône⁸¹ : le VI^e pylône date de Thoutmosis III et aucun indice ne permet de supposer qu'il a remplacé là une construction de Thoutmosis I^{er}. Au contraire, des édifices d'Amenhotep I^{er} semblent bien avoir occupé le secteur⁸². En revanche nous croyons avoir démontré que Thoutmosis I^{er} était bel et bien l'auteur des IV^e et V^e pylônes : la *Iounyt* située entre les deux grands pylônes de Thoutmosis I^{er} ne peut être que le prototype de la future *Ouadjyt* entre les IV^e et V^e pylônes.

Le portique était donc constitué de colonnes polygonales en grès à trente-deux cannelures. On verra qu'il est impossible d'associer ces dernières aux bases de colonnes de calcite trouvées dans la *Ouadjyt* : celles-ci supportaient assurément des colonnes d'un autre type. Du reste, on ne connaît pas de colonne de grès reposant sur des bases de calcite. Enfin, les bases des colonnes *ioun* sont, sous le règne de Thoutmosis I^{er}, apparemment tronconiques et non galbées⁸³.

79. *Urk.* IV, 365, 1-5. Pour nous, les deux pylônes de Thoutmosis I^{er} ne peuvent être que le IV^e et le V^e. *Contra*, C. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 84, 1984, p. 332-333 et « Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 253-256.

80. P. Spencer, *The Egyptian Temple, A Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 63-67.

81. Comme l'avait astucieusement supposé C. Wallet-Lebrun, *BIFAO* 82, 1982, p. 356-360.

82. C. Graindorge, P. Martinez, « Karnak avant Karnak », *BSFE* 115, 1989, p. 36-64.

83. J. Jacquet, *Karnak-Nord V*, *BIFAO* 30/1, 1983, p. 44-45 et 120.

Signalons encore que des colonnes à 16 pans furent aperçues par Chevrier sous deux des colonnes de la *Ouadjyt* nord lorsqu'il en dégagait les fondations (*supra*, n° 21). Il est évidemment extrêmement tentant de les relier aux péristyles de Thoutmosis I^{er} dont il est question ici. La difficulté réside dans le fait que les colonnes avaient, selon le témoignage de Chevrier, 16 pans et non 32 cannelures comme les tambours au nom de Thoutmosis I^{er} que nous avons retrouvés. Faut-il admettre que différents types de colonnes coexistaient (le cas ne serait pas isolé puisque les colonnes du péristyle situé à l'est du V^e pylône ont 32 pans au nord et 16 au sud, mais il s'agit là de deux phases distinctes de travaux) ou supposer que Chevrier, examinant des secteurs de tambours en grande partie masqués par la maçonnerie des fondations, a fait une mauvaise évaluation du nombre de pans ? La réponse ne peut venir que de nouvelles fouilles.

Les murs latéraux de la salle, construits en calcaire — ainsi que les deux piles axiales en grès, au nom de Thoutmosis I^{er}, qui y sont adossées au nord et au sud — n'ont pu excéder 9,28 m de haut, comme l'assure le raccord desdits murs avec ceux de la « cour de fêtes » de Thoutmosis II, de hauteur équivalente⁸⁴. Il en résulte que la couverture de cette salle ne pouvait dépasser cette hauteur. Par conséquent, comme l'avait découvert L. Borchardt⁸⁵, les grandes colonnes *ouadj* actuelles, hautes de plus de 16,28 m⁸⁶, n'ont jamais pu appartenir au même état de la salle que les piles axiales de Thoutmosis I^{er}. Il n'y a en revanche pas d'objection à y replacer les colonnes *ioun* hautes d'au moins 6,07 m (5,77 m de hauteur des colosses et 0,30 m pour la base).

L'entre-axe des colonnes *ioun* est donné par la longueur de l'architrave subsistante : 2,85 m. Avec un tel espacement, il faut imaginer une salle à péristyle plutôt qu'une hypostyle, avec des portiques assez proches des parois comme c'est le cas derrière le V^e pylône.

Chaque colonne *ioun* du péristyle se dressait devant chaque grand colosse osiriaque comme le montrent les parallèles du péristyle de la cour du V^e pylône et du portique d'entrée de l'*Akh-menou*. Lorsqu'un élément architectural, comme une porte, empêche cette correspondance colonne-colosse, le colosse est alors déporté latéralement et se trouve en face d'un entrecolonnement. Si une architrave reposait sur les piles nord et sud de Thoutmosis I^{er}, comme cela a été suggéré (*supra*), le sens de portée du plafond en bois du péristyle était donc est-ouest. Ainsi, la plus grande portée se trouvait-elle aux extrémités méridionale et septentrionale du péristyle où la distance maximale à franchir était d'environ 6,50 m, portée tout à fait admissible pour une poutraison en bois.

Il est possible que J. Lauffray⁸⁷ et, avant lui H. Chevrier, aient aperçu des traces de cet état de Thoutmosis I^{er}. H. Chevrier note en effet : « (...) je remarquais que les fondations des colonnes de la salle des cariatides de Thoutmosis I^{er} nécessitaient une consolidation. En dégagant ces bases de la terre qui s'y trouvait, je constatais *sur le dallage des arrachements circulaires de bases de colonnes*, ne correspondant ni aux emplacements ni aux dimensions des colonnes actuelles⁸⁸ ». Le plan donné par J. Lauffray

84. L. Gabolde, *Karnak IX*, 1993, p. 18-19 et 29.

85. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 8-12. C. Wallet-Lebrun (*BIFAO* 84, 1984, p. 325) avait à son tour bien relevé la contradiction.

86. *Urk.* IV, 842, 7 : les colonnes atteignent 31 coudées.

87. J. Lauffray, *Karnak VI*, 1979, p. 14, n° [5 et 5'] et p. 15, fig. 6, en [5'] : « Une pierre portant un tracé circulaire est remployée dans l'assise inférieure en 5° (vue par Chevrier) ».

88. H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak (1927-1928) », *ASAE XXVIII*, 1928, p. 125 (c'est nous qui soulignons).

permet de se rendre compte que le dallage dont parle H. Chevrier constitue en fait l'assise inférieure, de fondation, du dallage actuel et qu'il s'agit donc là, vraisemblablement, d'un remploi. Il est en tout état de cause exclu que l'on soit en présence d'un sol antique en place dans la mesure où l'ensemble des structures qui ont pu exister dans ce secteur furent démantelées lors de la mise en place des fondations des grandes colonnes actuelles.

L. Borchardt avait isolé une phase ultérieure des travaux au cours de laquelle des colonnes *ouadj* en pierre, plus hautes, auraient été substituées, mais au même endroit, à des colonnes primitives de Thoutmosis I^{er}, et auraient supporté une couverture de bois. Il supposait, en effet, que les deux énormes colonnes de pierre qui se trouvent actuellement au nord de la salle (III et VI) s'étaient primitivement situées sur son axe nord-sud⁸⁹. Cette phase de travaux était difficile à dater, mais, selon lui, elle pouvait remonter à Hatchepsout autant qu'à Thoutmosis I^{er}⁹⁰.

Cette hypothèse, qui implique que, dans un stade ultime, Thoutmosis III aurait fait déplacer les deux colonnes de pierre en question pour les reléguer au nord et sur deux rangs, se heurte aux déclarations de Thoutmosis III, qui souligne avec insistance qu'il n'a jamais déplacé de pierre mise en place par ses prédécesseurs (textes κ). Il est difficilement envisageable, dans ce contexte, qu'il ait fait transporter deux colonnes complètes.

En outre, si la toiture de la partie centrale peut partiellement avoir été encastrée dans les pylônes, en revanche, sur les côtés nord et nord-est, elle ne peut pas avoir reposé directement sur les murs anciens, trop bas et trop étroits au sommet. Il aurait fallu les rehausser de 7,00 m environ, pour atteindre les 16,28 m des colonnes. Ce dispositif architectural aurait pu être de deux natures : soit une structure légère en bois ou pierre (?) reposant seulement sur le haut des murs en calcaire existants, mais la stabilité d'un tel dispositif est problématique ; soit il aurait pu s'agir d'une maçonnerie plus épaisse reposant à la fois sur les murs de contre-parement actuel en grès et sur les murs originels. Cependant, le décor au-dessus de la porte ménagée dans l'un de ces contre-parements (à l'extrémité nord du mur est), et dont un fragment — déplacé — de linteau a subsisté, est assurément au nom de Thoutmosis III (*supra*, n° 16, pl. XVI).

Les deux colonnes nord, en *pierre*, de la *Ouadjyt* — III et VI — n'ont donc, vraisemblablement, jamais bougé de leur emplacement primitif et elles n'existaient donc pas sous Thoutmosis I^{er}.

D'ailleurs, le texte de la base de l'obélisque nord d'Hatchepsout, gravé après la mise en place de ces derniers, n'aurait jamais désigné cette salle comme une *Iounyt* si elle avait alors déjà comporté des colonnes *ouadj*.

Il faut reconnaître que ceci paraît encore contredire les affirmations de Thoutmosis III qui, décrivant dans le « texte de la jeunesse » la séance oraculaire au cours de laquelle la royauté va lui être prédite, précise que l'action se passe dans la *Ouadjyt* nord et en présence de son « père » (Thoutmosis II), donc, en toute logique, bien avant la mise en place des obélisques par la reine dans ce qu'elle désigne encore comme une *Iounyt* ; Thoutmosis III déclare néanmoins (texte ε) :

89. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 12.

90. L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 20.

« (...) j'étais pourvu des insignes et des prérogatives du *ioummoutef* comme l'enfant Horus dans les marais de *Khemnis*; me tenant dans la *Ouadjyt* nord, (...) »⁹¹.

En fait, ce texte a été gravé entre les années XX et XXIII du règne de Thoutmosis III⁹² et la localisation qui y est donnée fait référence à l'état de la salle à ce moment. En l'an XXI, elle était déjà devenue une *Ouadjyt*.

Pendant le règne de Thoutmosis II aucune intervention dans la *Ouadjyt* ne semble avoir eu lieu. L'édification de la « cour de fêtes » sur le parvis du IV^e pylône amena simplement les bâtisseurs de ce roi à appuyer les murs nord et sud du nouvel édifice aux angles nord-ouest et sud-ouest de la *Ouadjyt*. Du côté est, le mur d'enceinte extérieur en calcaire vint de la même manière s'appuyer contre les murs de la *Ouadjyt* aux angles nord-est et sud-est de la salle, mais on ne peut déterminer exactement s'il s'agit d'un ultime projet de Thoutmosis I^{er}, de Thoutmosis II ou de Thoutmosis III pendant les premières années de son règne.

3. La mise en place des obélisques et des colonnes ouadj en bois par Hatchepsout (fig. 10)

L'érection des obélisques par la reine

L'état sous Thoutmosis I^{er} et II tel qu'on vient de le décrire fut bouleversé une première fois lorsque Hatchepsout dressa ses deux obélisques au centre de la salle⁹³. Pour ce faire, la reine fut obligatoirement amenée à détruire l'agencement antérieur : il fallut déposer le toit, et supprimer les travées, afin de construire, du côté nord, un massif de briques crues destiné à hisser les monolithes avant leur descente⁹⁴. On ne pouvait assurément pas faire reposer une telle rampe en conservant la toiture : il fut absolument nécessaire de tout abattre du côté nord, à l'exception des colosses osiriens et des piles axiales adossés aux murs. Du côté sud, les destructions furent peut-être moins étendues du fait qu'il suffisait de réserver la place du monolithe méridional et celle de la fosse de briques crues nécessaire à sa descente.

Cette mise en place des obélisques, qui suppose d'importantes destructions, est décrite par Hatchepsout sur la base des obélisques mêmes, nous en donnons le passage le plus significatif (texte δ, 2) :

91. *Urk.* IV, 157, 11-13.

92. Le texte date du début du règne personnel de Thoutmosis III qui commence en l'an XXI (stèle de Sénimès), mais il est antérieur à la fondation de l'*Akh-menou* qui n'y est absolument pas mentionné. Ce dernier édifice fut peut-être fondé en l'an XXIV (stèle CGC 34012, *Urk.* IV, 833-12 et 838-15, date : 836-2). En tout état de cause, le « jardin botanique » était décoré en l'an XXV conformément au texte qui y est inscrit.

93. Comme nous n'adoptons pas ici la reconstitution de C. Wallet-Lebrun (« Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 236-237) nous ne la suivons donc pas lorsque, ayant attribué le IV^e pylône à Thoutmosis III, elle prenait pour argument le fait que des obélisques devaient obligatoirement se situer à l'avant d'un pylône et donc que sous Hatchepsout, la façade du temple se trouvait au V^e pylône. La suite de l'histoire de Karnak montre d'abondantes exceptions à cette règle : les obélisques de Thoutmosis III placés au sud entre les VIII^e et VII^e pylônes, les obélisques de Thoutmosis II et III installés entre le pylône occidental de la « cour de fêtes » de Thoutmosis II et le IV^e pylône (voir *Karnak* IX, 1993, pl. III, p. 85). Sans parler des obélisques de Tanis.

94. On sait, par la position de leurs rainures de pose, que les deux obélisques arrivèrent par le nord (L. Borchardt, *Zur Baugeschichte*, p. 15-17). Sur les rampes, voir aussi H. Chevrier, *ASAE* LII, 1952, p. 309-313.

« Mon désir me poussa à réaliser pour lui deux obélisques en électrum dont les pointes se confondraient avec le firmament, dans la *Iounyt* vénérable, dans l'intervalle des deux grands pylônes du roi, taureau victorieux, roi de Haute et Basse-Égypte, Aakheperkarê, juste de voix⁹⁵. »

On peut s'interroger sur les raisons qui poussèrent Hatchepsout à détruire partiellement la *Iounyt* de son père et à y installer une paire d'obélisques. Peut-être voulait-elle, comme l'a avancé P. Barguet⁹⁶, repousser virtuellement l'entrée du temple au V^e pylône.

Elle obéit assurément à une raison impérieuse, car elle prend soin de montrer qu'elle se conforme à une règle édictée par son propre père et qu'elle le fait avec le plein assentiment d'Amon. Au point que ce dernier, pour l'exonérer de tout scrupule, lui cite l'exemple de son père (texte β) :

« N'est-ce pas ton père, le roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkarê qui a décrété l'installation d'obélisques <ici>, ce que Ta Majesté (fém.) aura <effectivement> refait⁹⁷ ? »

Sur la base du fût de l'obélisque nord, la reine revient sur ces injonctions divines :

« J'ai fait cela d'un cœur sans cesse aimant pour mon père Amon, ayant eu accès à son mystère de la première fois, étant instruite de son pouvoir efficient. Je n'ai pas oublié la moindre chose de ce qu'il avait décidé, car Ma Majesté connaît ses facultés divines. **J'ai accompli cela sous ses ordres. C'est lui qui m'a guidée** car je n'imagine pas des travaux sans qu'il agisse <pour me les inspirer>. **C'est lui qui donne des instructions.** J'ai négligé le sommeil pour son sanctuaire et je ne me suis pas détournée de ce qu'il avait ordonné ayant eu accès à ce que connaissait son cœur. Je n'ai pas détourné la tête de la Ville du Seigneur de l'Univers, sauf s'il l'ordonnait⁹⁸. »

Pour la reine, il est clair que c'est le dieu et non elle qui a décidé la mise en œuvre du projet.

C. Wallet-Lebrun a, d'ailleurs, très justement mis en lumière, dans un contexte similaire, tout un discours justificatif de la reine conservé sur la chapelle Rouge. Elle montre qu'Hatchepsout, devant la ruine partielle de certains éléments de calcaire préexistants et la nécessité de les rebâtir, faisait prudemment valoir qu'elle avait reçu d'Amon lui-même l'ordre de reconstruire, en grès et en granodiorite, ce qui constitue aujourd'hui les « salles d'Hatchepsout », et que le dieu, devant les réticences qu'aurait pu avoir la souveraine à démanteler des monuments antérieurs, lui avait cité l'exemple — positif — de ses prédécesseurs :

« Des rois ont sévi en tourmente pour se conformer au vœu de Ma Majesté de <leur> voir réaliser <à leur tour> ce que j'avais <d'abord> ordonné de réaliser à leurs prédécesseurs⁹⁹. »

C'est bien là l'indice que le démantèlement d'éléments architecturaux antérieurs est une action grave, à la limite du sacrilège, et qu'il faut la justifier par des injonctions divines, des précédents royaux, et/ou la ruine des structures existantes.

95. *Urk.* IV, 365, 1-5.

96. P. Barguet, *Temple*, p. 313.

97. *Urk.* IV, 358, 8-9.

98. *Urk.* IV, 363, 2-17.

99. C. Wallet-Lebrun, « Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 229. Nous citons sa traduction tout à fait convaincante.

La construction de la Ouadjyt, proprement dite, par la reine

Assez rapidement la reine semble avoir entrepris de reconstruire le péristyle qu'elle avait été obligée de démanteler. Ainsi, sur un des blocs de la chapelle Rouge, elle mentionne, pour la première fois, l'existence d'une *Ouadjyt* (texte ε) :

« Le dieu parfait, maître du Double Pays, Maât-ka-Rê, le roi lui-même a érigé deux grands obélisques pour son père Amon, dominant ¹⁰⁰ la *Ouadjyt* vénérable ¹⁰¹. »

Or, justement, l'une des quatre bases de calcite retrouvées dans la salle, celle qui était remployée en fondation dans la partie sud de la salle, porte encore sur son lit d'attente la trace bouchardée du fût de la colonne qui l'avait surmontée ¹⁰². V. Rondot avait attiré notre attention sur le fait que cette trace lui paraissait plus ou moins triangulaire. Nous avons vérifié cette supposition en effectuant un fac-similé de la surface bouchardée : il n'y a aucun doute à avoir, c'est bien une colonne *ouadj* à fût circulo-triangulaire qui avait été dressée là (fig. 7).

Les dimensions de ces colonnes, dont le diamètre du fût à la base était de 1,18 m (la base mesure, elle, 2,11 m de diamètre au sommet et 2,33 m au galbe), permettent tout à fait d'imaginer qu'elles étaient en bois ¹⁰³. Ces dimensions sont, en tout état de cause, conformes à celles des bases de granit destinées au même usage que l'on trouve au porche doré de Thoutmosis IV (1,80 m de diamètre au sommet ¹⁰⁴) et qui supportaient assurément des fûts en bois doré ¹⁰⁵ surmontés d'une couverture de même matériau et pareillement travaillée ¹⁰⁶. Il est en effet difficile d'imaginer que les fûts aient été taillés dans le même matériau que la base, car dans ce cas, généralement, les bases et le départ du fût des colonnes appartiennent au même bloc. De plus, il n'existe pas à notre connaissance de colonne entièrement en calcite, ou de colonne dont la base soit en calcite et le fût en grès ou calcaire.

Comme il s'agissait d'une réfection, on peut supposer que les colonnes de cette *Ouadjyt* avaient été dédiacées par la reine à son père Thoutmosis I^{er}.

Au-dessus de ces supports en bois, il faut évidemment imaginer une toiture aussi en bois, éventuellement dorée.

Une telle toiture a nécessairement été limitée aux extrémités nord et sud de la salle étant donné qu'au centre, ses obélisques interdisaient l'accroche d'une quelconque couverture. Du reste, un autre argument impose que la partie centrale soit demeurée à ciel ouvert : les obélisques doivent se dresser dans une cour.

100. Voir *supra*, n. 62.

101. P. Lacau, H. Chevrier *et alii*, *Une chapelle d'Hatshepsout*, p. 232. C. Wallet-Lebrun (« Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 239) traduit : « au fond de la vénérable cour ».

102. J. Lauffray, « Les travaux du Centre franco-égyptien de Karnak », *Karnak VI*, 1980, p. 13-17. Cet auteur suppose que la base en calcite est à son niveau antique et qu'elle remonte au Moyen Empire. Les colossaux travaux réalisés pour mettre en place les fondations des actuelles colonnes-*ouadj* en pierre interdisent que la moindre parcelle du sol antique ait été préservée à cet endroit. Les fondations des nouvelles colonnes descendent encore plus profond. La base en calcite est seulement à son emplacement de remploi.

103. C'est aussi l'avis de L. Borchardt (*Zur Baugeschichte*, p. 12).

104. J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 30. La trace de l'emprise du fût lui-même n'a pas subsisté.

105. Voir P. Lacau, « L'or dans l'architecture égyptienne », *ASAE* LIII, 1953, p. 221-234.

106. J. Leclant, *RdE* 8, 1951, p. 112. J. Yoyotte, *CdE* 58, 1953, p. 35-38. Les colonnes étaient en bois *mrw* et en ébène (B. Letellier, *Hommages Sauneron I*, *BdE* 81/1, 1979, p. 57-58).

Il est très difficile de déterminer le nombre exact de colonnes que comportait cet état de la salle. Tout au plus recense-t-on quatre bases de calcite¹⁰⁷ dont trois sont encore visibles.

Nous pensons pouvoir restituer deux colonnes *ouadj* au nord et trois au sud afin de respecter une équidistance entre les murs de la salle et les supports.

Cette étape intermédiaire de construction a peut-être répondu à des nécessités liturgiques. On pense d'une part à la « station du maître » (*ḥ'w n nb*) qui désigne un secteur de la pièce pendant l'enfance de Thoutmosis III¹⁰⁸ et dont on peut imaginer qu'elle avait été rétablie après la mise en place des obélisques de la reine. D'autre part, cela rejoint l'interprétation que fait P. Barguet du rôle de cette salle sous Hatchepsout : pour la reine, comme pour Thoutmosis III par la suite, l'hypostyle, si c'est bien la *Ouadjyt* qui est désignée ici, est la salle de la purification royale et d'imposition des couronnes¹⁰⁹ et il faudrait bien qu'une structure couverte, ne serait-ce qu'un auvent, ait été bâtie pour abriter ces cérémonies. Un bloc publié par F. Le Saout et trouvé dans la salle fait encore mention de fêtes en l'honneur d'Hathor¹¹⁰, et cette déesse semble bien avoir disposé d'un secteur de la salle sous Hatchepsout (texte ζ).

Faut-il rattacher à cet état le fragment de couronnement de mur en grès présentant en bas-relief le monogramme non martelé d'Hatchepsout (n° 14 et pl. XV b) ? Il n'a pas été possible de déterminer à quelle paroi il avait pu appartenir. Néanmoins, le fait que le monogramme de la reine n'ait pas été attaqué permet de supposer que cette paroi avait été soit démantelée, soit recouverte au moment où la proscription fut mise en œuvre. Un autre fragment de frise de couronnement de mur identique au précédent, mais en relief dans le creux et martelé est actuellement entreposé dans la grande salle hypostyle (n° 15 et pl. XV a). Cependant, sa provenance est indéterminée et rien ne permet d'affirmer ou de démentir qu'il ait appartenu à la *Ouadjyt*.

4. Le chemisage des obélisques (fig. 11)

Thoutmosis III trouve donc en l'an XXI de son règne une *Ouadjyt* à colonnes en bois doré avec deux obélisques en son centre.

Après la disparition de la reine, Thoutmosis III réalisa le chemisage des obélisques, mais sans pour autant couvrir entièrement la salle. Ce chemisage est antérieur aux murs de soutènement en grès qui furent érigés contre la face ouest du V^e pylône — murs qui n'avaient d'autre but que de soutenir la toiture. Ces contre-parements vinrent ainsi masquer des décors de Thoutmosis III sur les jambages des portes. Or, celles-ci sont structurellement liées au massif entourant les obélisques (pl. XIX a-b). En outre, les parois extérieures de ce massif sont traitées comme celles d'un pylône, avec, notamment, des scènes de massacre de prisonniers et un traitement du décor en relief dans le creux, comme c'est en général la règle pour les parties à ciel ouvert. Plusieurs indices permettent de supposer que ce chemisage est l'œuvre de Thoutmosis III : aussi bien

107. Deux bases en calcite ont été retrouvées lors des fouilles de J. Lauffray dans la première cour du temple (*Karnak III (= Kêmi XX)*, 1970, p. 121-122 et fig. 9 a-b). Elles sont au nom de Ramsès III et de dimensions et d'un galbe différent (diamètres : respectivement 1,66 m et 1,68 m au galbe), cependant on ne peut exclure qu'elles aient été retaillées et inscrites tardivement car les bases de colonnes en calcite sont des éléments d'architecture plutôt rares.

108. *Urk.* IV, 159, 1.

109. P. Barguet, *Temple*, p. 312-313.

110. F. Le Saout, « Une nouvelle fête d'Hathor à Karnak », *CRIPEL* 11, 1989, p. 69-71.

sur la porte nord que sur la porte sud, on lit sa titulature et seulement la sienne. Sur la porte nord, face nord, le montant droit (ouest) a été regravé. Mais nulle part, la moindre trace de signes ou de désinences féminines pouvant se rapporter à une titulature d'Hatchepsout n'est visible, alors que les restes de l'inscription antérieure, qui était absolument semblable à celle qui vint la recouvrir, se repèrent en plusieurs endroits (pl. XIX a-b). Il s'agit d'une simple réfection à l'identique du texte primitif. Par ailleurs, l'inscription ouest du colosse nord-ouest adossé à ce massif conserve le bas d'un cartouche où l'on voit la trace nette d'un signe *hpr* qui ne peut appartenir qu'au nom de roi de Haute et Basse-Égypte de Thoutmosis III (n° 4.18N, pl. XI a)¹¹¹. Sur la face ouest du massif, une représentation du roi massacrant ses ennemis est accompagnée d'un cartouche aujourd'hui profondément martelé. On peut être certain qu'à un moment donné, il a comporté le nom d'Amenhotep II¹¹². En tout état de cause, les légendes qui accompagnent la scène ont exclusivement recours à des pronoms masculins et la figure royale n'a jamais été martelée.

L'attitude de Thoutmosis III n'est pas spécialement dirigée contre la reine car, à l'époque où le chemisage est construit, la proscription d'Hatchepsout n'a pas commencé : ses cartouches étaient et sont encore intacts sous le chemisage. Il s'agit plutôt de modifier un projet architectural qui ne lui convenait pas. En effet, la mise en place des obélisques d'Hatchepsout avait profondément modifié l'état de la salle tel que Thoutmosis III l'avait connu étant enfant. Or, l'aspect antérieur de la *Ouadjyt* était particulièrement important aux yeux de Thoutmosis III : c'est le lieu où, en présence de son père Thoutmosis II, il avait été désigné par l'oracle d'Amon à une royauté future. Cet événement — peut-être anodin au départ tant les oracles d'Amon sont nombreux — avait néanmoins acquis dans la mémoire du roi, surtout après la corégence, une place considérable dont pas moins de deux textes rendent compte (« texte de la jeunesse » et texte du VII^e pylône).

Dès son arrivée au pouvoir Thoutmosis III aura donc à cœur de rétablir l'entrée du temple au IV^e pylône et d'atténuer, autant que faire se pouvait, l'intervention d'Hatchepsout dans la *Ouadjyt* en chemisant les obélisques.

On remarque d'ailleurs avec intérêt que Thoutmosis III se garde bien de jamais revendiquer la mise en place des obélisques de la *Ouadjyt* où, pourtant, son nom apparaît à deux reprises sur chacune des faces du monolithe encore en place. Cette absence est particulièrement nette dans le « texte de la jeunesse » où le roi s'attribue, en revanche, et sans réticence aucune, l'édification de la chapelle Rouge et du VIII^e pylône, dont il est, du reste, le coauteur. Le chemisage des obélisques aussi bien que le silence de Thoutmosis III sur les monolithes témoignent clairement de son rejet des réalisations d'Hatchepsout dans ce secteur.

111. Contra, C. Wallet-Lebrun, (« Contribution à l'étude de l'histoire de la construction à Karnak », *L'égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 251-252) qui attribue ce massif à Hatchepsout essentiellement du fait que seule la partie supérieure des obélisques avait été recouverte d'électrum par la reine. On observera que les fûts sont inscrits jusqu'en bas et que leurs bases sont couvertes de textes importants. En outre, dans la plupart des cas, les obélisques représentés dans les tombes sont peints de deux couleurs : le jaune et le rouge, le jaune évoquant l'or étant réservé à la partie supérieure.

112. P. Barguet, *Temple*, p. 101, n. 1 ; C. Loeben, *Karnak VIII*, 1987, p. 229-231.

5. La mise en place des six colonnes, de la couverture en pierre et des contre-parements dans la *Ouadjyt* nord (fig. 12)

On s'est régulièrement fondé sur le texte de la colonne IV (texte λ) pour scinder en deux phases la mise en place des colonnes dans cette salle.

Ce que Thoutmosis III semble dire, c'est qu'il a trouvé deux colonnes dans la *Ouadjyt* nord et qu'il en a ajouté quatre pour atteindre le nombre des six colonnes actuelles. On a généralement considéré que les deux colonnes qu'aurait trouvées Thoutmosis III étaient les deux du nord (où se trouvent, du moins sur celle encore suffisamment conservée, des inscriptions palimpsestes). Nous avons déjà été obligés d'écarter cette attribution des deux colonnes nord à Thoutmosis I^{er} parce que le texte de la base de l'obélisque nord d'Hatchepsout désignait cette salle comme une *Iounyt* et non comme une *Ouadjyt* avant la mise en place des monolithes, et que des éléments architecturaux, des fragments de tambours de colonnes *ioun* au nom de Thoutmosis I^{er} trouvés aux alentours corroboraient ce texte.

Il est certain que les deux colonnes nord se distinguent des quatre autres sur plusieurs points, néanmoins ces derniers ne sont pas fondamentaux :

a. La technique de construction employée pour les deux colonnes nord montre que la base et le départ du fût sur au moins une quinzaine de centimètres appartenaient à la même pierre. Les douze autres colonnes de la *Ouadjyt* ont une base indépendante sur laquelle le fût est simplement posé.

Cependant, il n'est pas rare de trouver dans des édifices de la XVIII^e dynastie ces deux procédés employés conjointement. C'était ainsi le cas au Trésor de Thoutmosis I^{er}¹¹³.

b. Le décor en fleurs de lotus inséré entre les feuilles de papyrus et qui orne la base de la colonne IV (de même que celle des colonnes X, XII, XIII, XIV de la *Ouadjyt* sud) est absent de la colonne III.

La même absence se retrouve toutefois sur les deux colonnes nord (VII et XI) de la *Ouadjyt* sud et il pourrait s'agir d'une particularité liée à la symbolique géographique de la salle, indépendante, en tout cas, des phases de construction.

c. Deux textes palimpsestes se trouvent sur les deux colonnes nord (III et VI). Ces textes sont regravés sur quatre lignes alors que les inscriptions sont gravées (colonne IV) ou regravées (fragment Fortier-Loeben) sur trois lignes sur toutes les autres colonnes.

Le fragment de colonne Fortier-Loeben montre, en tout cas, qu'une troisième colonne portait un texte primitif et un texte regravé. On ne peut plus, maintenant, considérer que la présence d'un texte antérieur distingue les deux colonnes du nord des autres. En outre on ne peut plus, sur cet argument, dater le texte primitif et donc les deux colonnes nord (colonnes III et VI) d'une phase de construction et de décoration distincte des autres.

En revanche, le fait que le texte regravé l'ait été sur quatre lignes sur les deux colonnes du nord et non sur trois, signifie certainement que l'on voulait distinguer les deux septentrionales des quatre autres. Cette différence s'explique d'ailleurs par le fait que les textes regravés sur les deux colonnes du nord étaient différents et plus longs que ceux gravés ou regravés sur la colonne IV et celle dont provient le fragment Fortier-Loeben.

¹¹³ J. Jacquet, *Karnak-Nord V. Le Trésor de Thoutmosis I^{er}*, *FIFAO* 30/1, 1983, p. 45 et fig. 9.

On note encore que, d'un strict point de vue architectural, les colonnes III et VI se différencient peu des quatre autres (I, II, IV, V). L'échelle de toutes ces colonnes est monumentale et, tant par leur masse que par leurs entre-axes, elles ont clairement toujours été destinées à recevoir une couverture en pierre. La mise en place de supports aussi serrés se faisant, d'ailleurs, au détriment des possibilités de circulation au sol. Quand, enfin, Thoutmosis III rapporte qu'il ajoute quatre colonnes à deux autres colonnes dans cette salle, il précise bien que le tout était destiné à supporter une couverture en pierre, ce qui suppose que tout support qui aurait déjà été présent là aurait été prévu pour supporter une telle masse¹¹⁴.

Il faut donc admettre que les colonnes III et VI de la *Ouadjyt* ne sont pas celles qui supportaient la couverture en bois mentionnée dans le texte de Thoutmosis III (texte λ). Cette toiture de bois évoquée par Thoutmosis III ne peut plus être reliée qu'à un état antérieur de la salle : celui d'Hatchepsout précédemment décrit.

Les piles de contre-parement sont obligatoirement contemporaines des grandes colonnes en grès car elles seules permettent de rehausser les murs de calcaire en conservant leur fruit extérieur. Elles régularisent également la portée des architraves entre les supports dans le sens est-ouest, et autorisent une couverture en pierre.

Les vestiges conservés de ces piles, isolés entre les colosses, ne permettent pas de différencier d'éventuelles phases de construction successives.

Quoi qu'il en soit, le décor à deux griffons encadrant le cartouche de Thoutmosis III qui surmontait le linteau de la porte nord-est de la *Ouadjyt* nord (n° 16 et pl. XVI) paraît dater le contre-parement dans lequel cette ouverture est aménagée du règne de ce roi.

Les textes de Thoutmosis III concernant ses constructions dans le secteur sont ambigus car, d'une part, ils attribuent à Thoutmosis I^{er} deux des colonnes présentes, ce qui, comme nous l'avons vu est impossible et, d'autre part, ils mentionnent une couverture en bois qui ne peut pas justifier la masse des supports actuels. Force est de constater que ces textes doivent être interprétés et non compris tels quels.

La tâche de Thoutmosis III est délicate, car il doit rendre compte de ses travaux en décrivant ce qu'il a trouvé antérieurement tout en évitant à tout prix de mentionner Hatchepsout et son œuvre, qu'il n'approuve pas.

Le roi semble avoir tenu à distinguer dans ses textes les deux colonnes nord des quatre du sud, puisque l'inscription palimpseste qu'il fit graver sur les premières n'est pas de même nature que celle qu'il fit inscrire sur au moins deux des quatre autres (fragment Fortier-Loeben et colonne IV). Les textes des deux colonnes nord, qui semblent commémorer la réfection de deux colonnes de Thoutmosis I^{er}, ne font apparemment aucune allusion aux autres supports de la salle. Les quatre colonnes sud, du moins les deux d'entre elles dont on a conservé quelques textes, font allusion à l'ensemble de la salle, divisé néanmoins en deux plus quatre colonnes — égale six —, avec une insistance plus marquée pour les quatre du sud.

Dans sa dédicace palimpseste des deux colonnes nord (III et VI, textes κ), Thoutmosis III décrit ses travaux ainsi (*N.B.* : les passages soulignés d'un simple trait sont présents aussi sur nos nouveaux fragments ; les passages soulignés d'un double trait sont ceux qui ne sont présents que sur nos nouveaux fragments) :

114. *Urk.* IV, 842, 6 : « couverte en pierres de grès ».

« [...] Menkheper[rê], fils de Rê Thout[mosis....] le monument de (pour ?) [mon père] le roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkarê : deux colonnes *ouadj*. Or donc, Sa Majesté avait trouvé deux colonnes *ouadj* dans l'aile [nord... .. Il advint qu'un orage s'abattit sur] ce [temple] <et dura> depuis midi jusqu'à minuit. On l'écopa en [...] de <mon> père (?) réalisé en vie, pérennité et force, pour embellir ce monument ainsi que la rangée de statues réalisées là pour la Majesté de [mon père¹¹⁵ (?)... ..] dans ce sanctuaire étant gravées sur le (ou « au-dessus du niveau du ») sol¹¹⁶. Je n'ai pas porté atteinte à la pierre de quiconque pour la déplacer étant donné que l'orage n'avait pas porté atteinte aux statues de la paroi¹¹⁷ [...] à ce qu'il y avait com]me statues de mon père Aakheperkarê, afin d'éviter qu'on place de<s> représentation<s> de Ma Majesté en sorte qu'elles cachent les statues d'Aakheperkarê. Car, en vérité, je n'avais pas [porté atteinte à... ..] à l'exception de la pierre qu'avait apportée Sa Majesté [... .. aussi,] Ma Majesté [n'a pas] apporté ces autres [...] des rois de Haute et Basse-Égypte, leurs statues de millions d'années. Sa Majesté dit [« ...] pour cacher ses (?) [...] sur le monument qu'a réalisé Ma Majesté, comme un fils fait œuvre bénéfique pour son père, en rendant durable le nom de mon père dans le sanctuaire de mon père [Amon] car Ma Majesté a fait pour lui un monument [...] ...] le nom de mon père Aakheperkarê [est établi sur] son [monument]. Le nom des rois de Haute et Basse-Égypte est établi sur leur monument dans la demeure d'Amon-Rê maître des trônes du Double Pays pour toujours et à jamais. Ma Majesté a dit ces paroles afin que vous connaissiez l'œuvre bénéfique que j'ai réalisée pour mon père dans [Karnak...]. »

Ensuite, Thoutmosis III poursuit la description de ses travaux sur deux des quatre colonnes sud (colonne IV et fragment Fortier-Loeben, texte λ) de la manière suivante (les passages soulignés sont aussi présents sur le fragment Fortier-Loeben) :

« Que vive l'Horus taureau puissant *khâemouaset/ mēry[rê]* le dieu parfait / le roi de Haute et Basse-Égypte Menkheper[rê], le fils de Rê Thoutmosis-*hekamaât*, il a fait comme son monument pour son père Amon-Rê (l'acte) d'ériger pour lui une *Ouadj[yt]* (ou des colonnes *ouadj*) [...] en belle pierre blanche] de grès. Or donc, Sa Majesté avait trouvé une *Ouadjyt* en (ou avec) [...] œuvre de (pour ?)] mon père le dieu parfait, seigneur qui accomplit les rites, couverte en bois de pin de Cilicie. Il advint que Ma Majesté réalisa quatre colonnes, en plus de deux colonnes, dans l'aile nord, ce qui fait au total six colonnes, plaquées d'électrum [...] ainsi que ce qui avait été ramené grâce au pouvoir magique de Ma Majesté, comme produit de tous les pays que m'avait assignés mon père Amon-Rê, couvertes en pierre de grès leur hauteur atteignant trente et une coudées sur les deux côtés de la grande porte vénérable [Amon... plaqués d'électrum] sur toute leur hauteur afin [qu'ils] illuminent [...] ... des parois (?)] gravées au-dessus du niveau du sol, en pierre de grès, inscrites des représentations de mon père A[mon], ainsi que des représentations de Ma Majesté, ainsi que des représentations de mon père le dieu parfait, car si ce qui préexistait était venu à l'existence, c'était grâce à eux. Il advint que Ma Majesté paracheva cela en pierre de grès afin de parfaire ce sanctuaire [pour] mon père [...] comme le firmament est stable sur ses quatre supports, par des monuments grands, durables et bénéfiques pour le Maître de l'Éternité, à neuf, taillés en pierre de grès, plaqué de [...] comme le travail] de création de « Celui au beau visage ». Aussi vrai que je vis et que m'aime Rê, Ma Majesté [...] Ma Majesté a réalisé] ces quatre colonnes à neuf dans l'aile nord en surpassant ce qu'avait réalisé mon père. Il n'est pas advenu qu'on fit chose pareille depuis les temps primordiaux de la terre. Ma Majesté a fait cela en raison de la grandeur, de l'amour qu'elle éprouve sans cesse à l'égard de son père [Amon, roi] de tous les dieux. C'est ce qu'a fait pour lui le fils de Rê de ses reins, Thoutmosis-*hekaouaset* doué de vie, stabilité, force, santé comme Rê éternellement¹¹⁸. »

115. Il faut probablement les identifier aux statues osiriennes assises réalisées par Hatchepsout pour son père Thoutmosis I^{er} et placées dans les niches.

116. Il peut s'agir des décors en bas-relief gravés sur la face est des môles du IV^e pylône, sur une ligne de sol gravée au-dessus des niches et que les récents dégagements ont révélés.

117. Il s'agit sans doute des colosses osiriennes de Thoutmosis I^{er} adossés à la paroi (C. Wallet-Lebrun, BIFAO 84, 1984, p. 330, n. h).

118. *Urk.* IV, 842, 1-843, 10.

Comme nous l'avons vu, Thoutmosis I^{er} n'avait pas construit de *Ouadjyt* mais seulement une *Iounyt*. En revanche, peu après l'érection de ses obélisques, Hatchepsout renouvellera le monument de son père en créant, elle, une *Ouadjyt* dont le fût des colonnes et la toiture étaient en bois. Comme il s'agissait d'une réfection, il est possible et même probable que ces colonnes aient été dédicacées à Thoutmosis I^{er}¹¹⁹, tant la reine prend de précautions pour justifier son entreprise et tant elle cite volontiers son père.

Thoutmosis III aura donc probablement trouvé une *Ouadjyt* au nom de son grand-père couverte en bois et composée au nord de deux colonnes axiales. Ce sont elles qu'il évoque dans la dédicace de la colonne III (texte κ) et qui sont attribuées à Thoutmosis I^{er} :

« ... le monument de (pour ? au nom de ?) [mon père] le roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkarê : deux colonnes *ouadj*. Or donc, Sa Majesté avait trouvé deux colonnes *ouadj* dans l'aile [nord...] ».

Texte repris en d'autres termes sur la colonne IV (texte λ) :

« Or donc, Sa Majesté avait trouvé une *Ouadjyt* en (ou avec) [... œuvre de (pour ?)] mon père le dieu parfait, seigneur qui accomplit les rites, couverte en bois de pin de Cilicie. »

Après un orage violent, qui fatalement avait dû gravement endommager les parties en bois, il fut nécessaire de refaire la couverture et ses supports. Thoutmosis III prit le parti monumental de reconstruire en grès les colonnes en bois dédiées à son grand-père, et de porter leur nombre à six au nord et huit au sud pour réaliser la couverture de pierre. Il fut donc obligé d'installer des murs de contre-parement destinés à soutenir la toiture. Il considéra alors ses deux colonnes nord comme des *réfections* des deux colonnes en bois qui s'étaient trouvées là. Il leur réserva donc une dédicace particulière sur une seule ligne de texte au nom de Thoutmosis I^{er} (colonne III, texte primitif = η) comme avait dû vraisemblablement le faire Hatchepsout sur ses colonnes en bois¹²⁰ :

« [...] Karnak, Amon [...] le roi de Haute et Basse-Égypte Aakheperkarê [...] ».

Il rappela même l'état précédent de la salle avec ses colonnes et son toit en bois doré (colonne VI, texte primitif = θ) :

« [...] il a fait comme son mémorial pour son père Amon-Rê] maître des trônes du [Double Pays], l'acte de dresser pour lui une salle *ouadjyt* [...] couverte (?) en] bois de pin de Cilicie, travaillé en or ; <c'est ce> qu'il a fait [afin d'être doué de vie...] ».

Les quatre autres colonnes de la *Ouadjyt* nord furent considérées comme des ajouts au programme initial, afin de « surpasser » ce qu'avaient réalisé les prédécesseurs.

C'est pourquoi, il n'est pas nécessaire de comprendre que les deux colonnes auxquelles Thoutmosis III ajoute quatre supports supplémentaires sont de Thoutmosis I^{er} comme il semble à première vue le dire. Au contraire, la lecture linéaire du récit de la colonne IV conduit à voir, après le tour *ir.n hm.t*, qui doit être distributif, l'énumération de ce qu'a effectivement réalisé le roi, à savoir les six colonnes de la salle (colonne IV, texte λ) :

« Il advint que Ma Majesté réalisa quatre colonnes (de mieux) en plus des deux colonnes (de remplacement) ce qui fait au total six colonnes. »

119. De nombreux décors, refaits par les Ptolémée, ont, de la même manière, recopié aussi fidèlement que possible les textes et dédicaces anciens (temple de Ptah, passage du II^e pylône, avant-portes des IV^e et VI^e pylônes).

120. À l'époque ptolémaïque on inscrivit pareillement des titulatures de Thoutmosis I^{er} sur un des contre-parements sud de la *Ouadjyt* sud (*supra*, n° 23 et pl. XVIII c).

Ainsi seulement peut s'expliquer l'addition un peu naïve que nous assène Thoutmosis III : que deux et quatre fassent six va de soi et ne devrait susciter aucun développement. Si Thoutmosis I^{er} avait réalisé les deux premières colonnes et Thoutmosis III seulement les quatre autres, le total était non seulement superflu mais encore ambigu. Si Thoutmosis III les réalise toutes, il est naturel qu'il mentionne le total des six colonnes. S'il détaille les réalisations et les scinde en deux groupes, c'est que l'intention diffère de l'un à l'autre : d'une part il remplace et d'autre part il surpasse l'œuvre de ses prédécesseurs. Il s'agit, pour lui, de faire non seulement mieux, mais plus que ce qui existait auparavant¹²¹, aussi, dans la suite de ce texte, le roi peut-il très justement déclarer au sujet de ces quatre colonnes supplémentaires :

« Aussi vrai que je vis et que m'aime Rê, Ma Majesté [... a réalisé] ces quatre colonnes (supplémentaires) à neuf dans l'aile nord en surpassant (ainsi en nombre et en taille) ce qu'avait réalisé mon père. »

Menée de front avec l'installation des grandes colonnes *ouadj* de pierre, la mise en place des piles de contre-parement contre la face est du IV^e pylône nécessita, elle, l'enlèvement des petits colosses placés dans les niches par Thoutmosis I^{er}. La maçonnerie en grès de ces piles fut alors insérée dans les niches vides. Les petits colosses furent enfouis, au moins dans les fondations des colonnes de la *Ouadjyt* sud. On y déposa indistinctement des colosses venant du nord (double couronne) et des colosses venant du sud (couronne blanche). On peut donc supposer que la dépose des petits colosses, la mise en place des contre-parements, le démantèlement des colonnes en bois et de leurs bases en calcite ainsi que la mise en place des fondations des colonnes de l'ensemble de la *Ouadjyt* furent simultanés.

Thoutmosis III fut obligé de justifier ces lourdes interventions dans un passage hélas très lacunaire de ses colonnes nord (colonnes III et VI, texte κ). Tout d'abord il affirme ne pas avoir déplacé de pierre :

« Je n'ai pas porté atteinte à la pierre de quiconque pour la déplacer étant donné que l'orage n'avait pas porté atteinte aux statues de la paroi [...]. »

Ce que l'on comprend, c'est que, pour se dédouaner d'avoir dû extraire les petits colosses de Thoutmosis I^{er}, Thoutmosis III met en avant le fait qu'il a préservé les grands colosses. Certes, il a déplacé des pierres de ses prédécesseurs (les petits colosses) pour insérer les piles de contre-parement mais cela ne se voit pas, alors que la conservation des grands colosses est, elle, patente. Thoutmosis III ira même jusqu'à laisser en place les anciennes piles axiales de Thoutmosis I^{er}.

Thoutmosis III poursuit son récit en évoquant la mise en place des piles :

« [... à ce qu'il y avait com]me statues de mon père Aakheperkarê, afin d'éviter qu'on place de<s> représentation<s> de Ma Majesté en sorte qu'elles cachent les statues d'Aakheperkarê. Car, en vérité, je n'avais pas [porté atteinte à... ..] à l'exception de la pierre qu'avait apportée Sa Majesté [... .. aussi.] Ma Majesté [n'a pas] apporté ces autres [...] des rois de Haute et Basse-Egypte, leurs statues de millions d'années. Sa Majesté dit [« ...] pour cacher ses (?) [... ..] sur le monument qu'a réalisé Ma Majesté, comme un fils fait œuvre bénéfique pour son père, en rendant durable le nom de mon père dans le sanctuaire de mon père [Amon] car Ma Majesté a fait pour lui un monument [... ..] le nom de mon père Aakheperkarê [est établi sur] son [monument]. »

121. Cf. le discours de Thoutmosis I^{er} : « Combien il est bon de faire plus que ce qui avait été fait ! » (*Urk.* IV. 273, 2).

Thoutmosis III détaille ici les piles décorées de ses propres représentations insérées entre les grands colosses et pour lesquelles il a veillé à ce qu'elles ne viennent pas les masquer tout en sachant qu'elles ont obligatoirement causé la suppression des petits colosses dans les niches.

Une des ambiguïtés du texte de Thoutmosis III vient de ce qu'il emploie partout le même groupe de signes (à lire *nwt* ?) pour désigner tantôt des statues tantôt des bas-reliefs. Dans certains cas la traduction « représentations (en bas-relief) » est obligatoire, puisque celles-ci sont inscrites (*ss.tl*) — c'est-à-dire gravées — sur des parois. Dans d'autres cas, l'acception « statues » est incontournable notamment lorsqu'il s'agit de la « rangée de colosses » de Thoutmosis I^{er}¹²².

Les affirmations de Thoutmosis III s'apparentent plus ou moins à des demi-vérités. En fait, ses protestations semblent aussi — sinon surtout — viser à mots couverts les interventions d'Hatchepsout dans la salle. La reine avait à l'évidence largement « porté atteinte à la pierre » de son père « pour la déplacer » puisqu'elle avait démantelé complètement la *Iounyt* et installé deux obélisques dans la salle. Thoutmosis III marque par là même ses distances à l'égard d'un projet qu'il n'a jamais approuvé et qui avait entraîné des destructions beaucoup plus graves que celles auxquelles il avait lui-même été obligé de se résoudre.

Cet ultime stade de transformation de la salle, qui voit la mise en place des six colonnes de pierre au nord, est évoqué dans la dédicace de certains fragments d'architraves trouvés là :

« ... une *Quadjyt* vénérable... » (texte μ).

Ces colonnes semblent encore une fois mentionnées dans la biographie de Menkheperreseneb, juste après la description de l'avant-porte du VI^e pylône (texte ν) :

« J'ai supervisé la construction <par> Sa Majesté d'une grande porte <plaquée> d'électrum dont le nom est "Menkheperre est grand d'amour dans la demeure d'Amon" ; j'ai supervisé la réalisation <par> Sa Majesté de colonnes *ouadj* très grandes <plaquées> d'électrum¹²³. »

Les textes palimpsestes

Au moins trois des colonnes ont été dans un premier temps gravées d'un texte de dédicace de grand format, en une seule ligne entre deux bordures. Il s'agit de la colonne III, qui portait alors un texte au nom de Thoutmosis I^{er}, de la colonne VI, selon notre restitution, qui mentionnait la construction d'une *Quadjyt* et de certains éléments en bois de pin doré, enfin du fragment Fortier-Loeben qui fait état encore de la construction d'une *Quadjyt*. Ces textes ont, croyons-nous, été inscrits là par Thoutmosis III et dans le cas des colonnes III et VI, il s'agissait d'une dédicace commémorative faite au nom de Thoutmosis I^{er}. On peut présumer que dans un second temps, Thoutmosis III voulut donner de plus amples informations sur les travaux qu'il avait réalisés dans la salle. Pour les deux colonnes du nord, un texte particulier fut réalisé, rappelant que deux colonnes et une toiture en bois doré avaient existé là auparavant.

122. C. Wallet-Lebrun (*BIFAO* 84, 1984, p. 330, n. g) a mis en relief cette ambiguïté et, tout en la suivant, nous allons jusqu'à admettre que partout il faut lire *nwt* et traduire, selon les nécessités du sens, soit par « représentations (en bas-relief) » soit par « statues ».

123. K. Sethe (*Urk.* IV, 933, 7) fait observer sur les hiéroglyphes, que le fût et le chapiteau de la colonne sont verts, tandis que la base de la colonne et la partie supérieure de la corolle sont blanches.

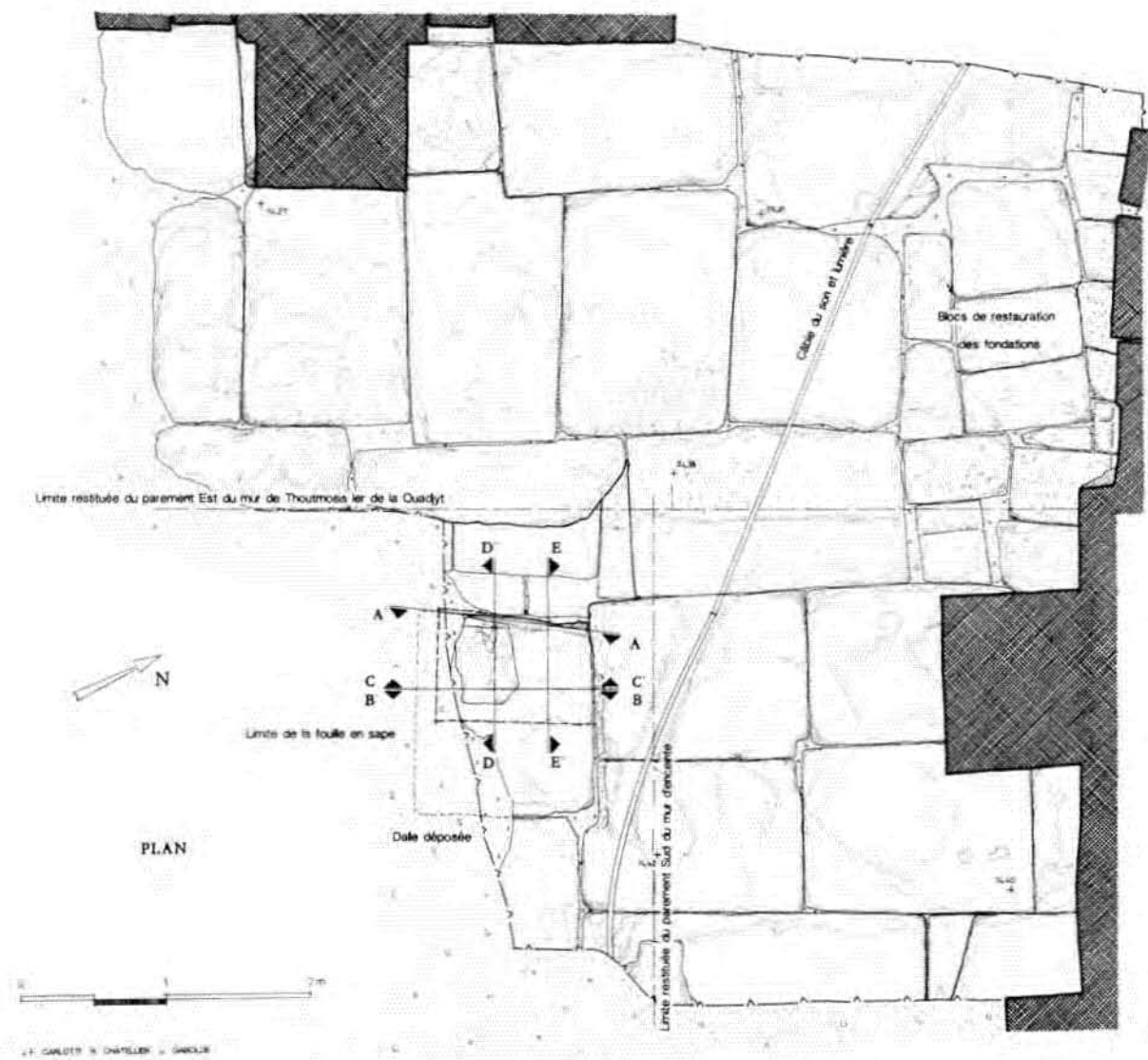
Ce texte était assez long et il dut être réparti sur quatre lignes. Les quatre autres colonnes reçurent alors un texte spécifique qui tenait sur trois lignes. La colonne IV, quant à elle, ne semble pas avoir encore reçu d'inscription quand fut décidé ce changement de programme décoratif. C'est donc que ces deux phases de gravure durent se suivre de très près, avant même l'achèvement de la première.

La date des travaux de Thoutmosis III dans la Ouadjyt

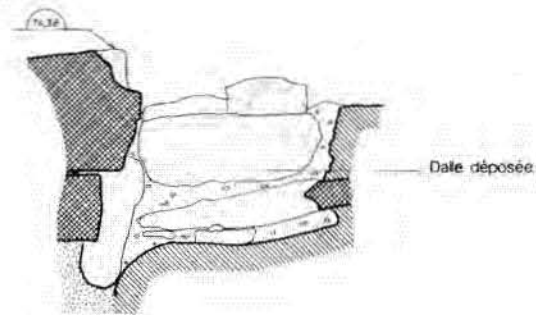
On peut penser que la phase ultime de l'aménagement de la *Ouadjyt* intervint très tard dans le règne de Thoutmosis III. En effet, seule la *Ouadjyt* nord fut, semble-t-il, achevée à son nom. De plus, les colosses remployés dans les fondations de la *Ouadjyt* sud proviennent aussi bien des niches du môle nord du IV^e pylône que de celles du môle sud, comme si toutes avaient été déposées en même temps et indistinctement remployées. Cela conduit à penser que le projet de cette salle, quand bien même il aurait été conçu globalement, ne fut pas réalisé d'un seul jet. Peut-être fallait-il réserver un espace consacré au culte pendant les travaux. Ceux-ci auraient pu, alors, se dérouler en deux étapes, si bien que la construction et la décoration de la *Ouadjyt* sud n'auraient pu être achevées que sous le règne d'Amenhotep II¹²⁴.

J.-F. C., L. G.

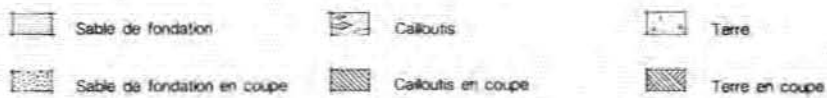
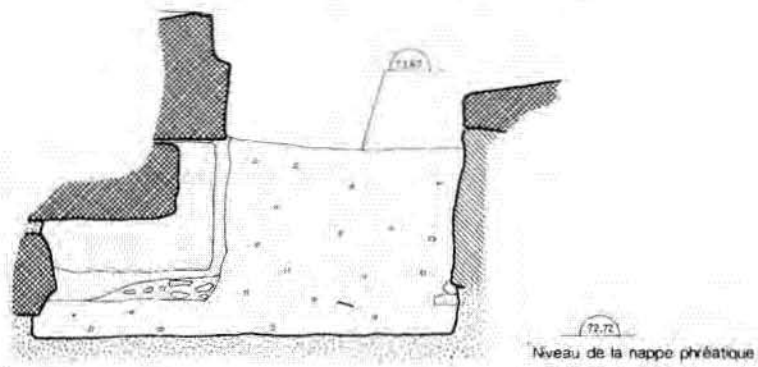
124. À moins qu'il faille invoquer l'éventuelle corégence entre Thoutmosis III et Amenhotep II en raison de laquelle la *Ouadjyt* nord aurait été « signée » par Thoutmosis III et la *Ouadjyt* sud par Amenhotep II, mais cette corégence n'est pas universellement acceptée (voir le point de C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil* II, p. 319-323).

Fig. 1. — Plan du sondage à l'angle nord-est de la *Ouadjyt*.

COUPE A-A' (Avant dépôt du sous dallage)



COUPE B-B' (Après dépôt du sous dallage)



J.-F. CARLOTTI, R. CHATELAIN, I. GARCIA

Fig. 2. — Coupes A-A' et B-B' sur le sondage à l'angle nord-est de la *Ouadjyt*.

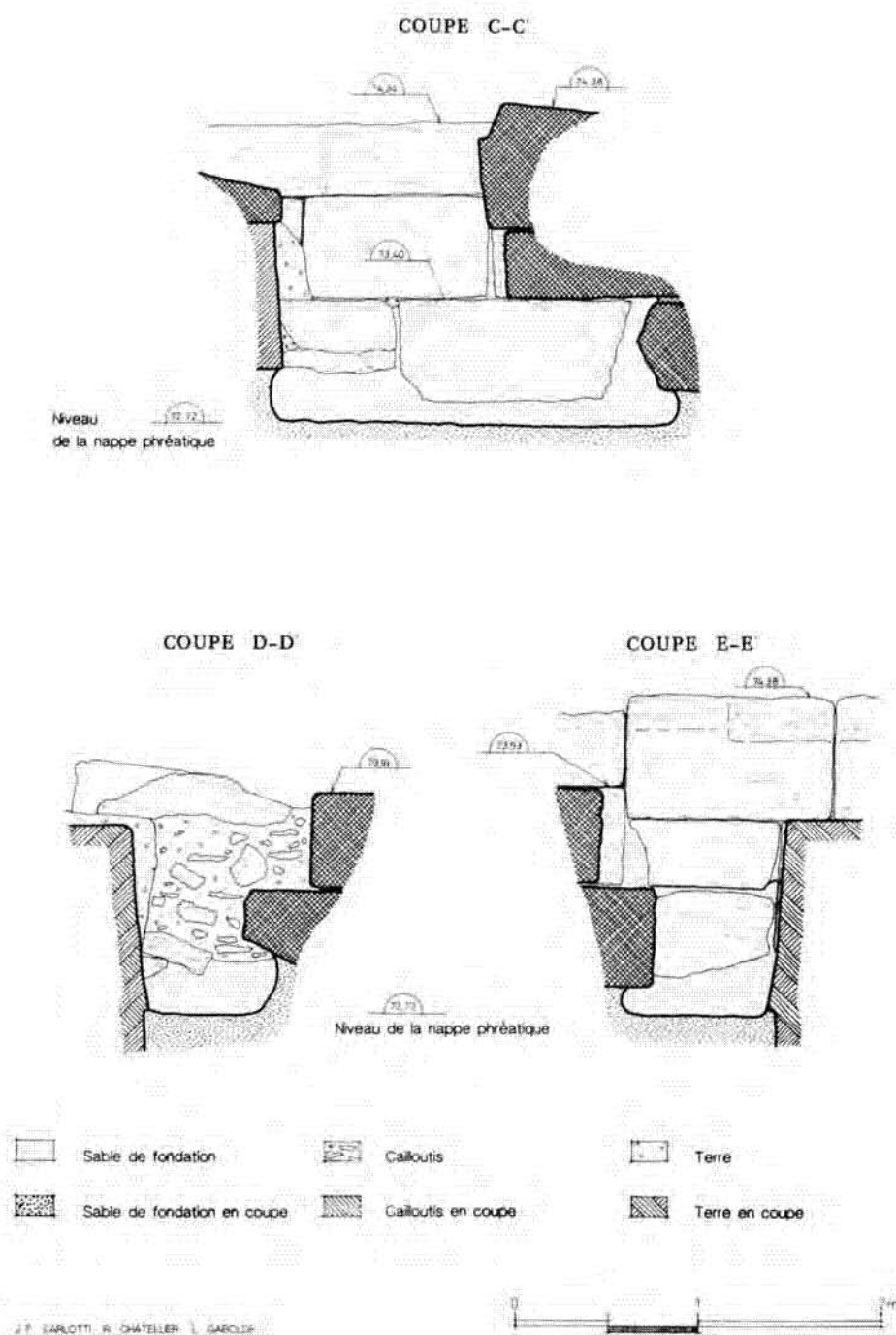


Fig. 3. — Coupes C-C', D-D' et E-E' sur le sondage à l'angle nord-est de la Ouadjyt.

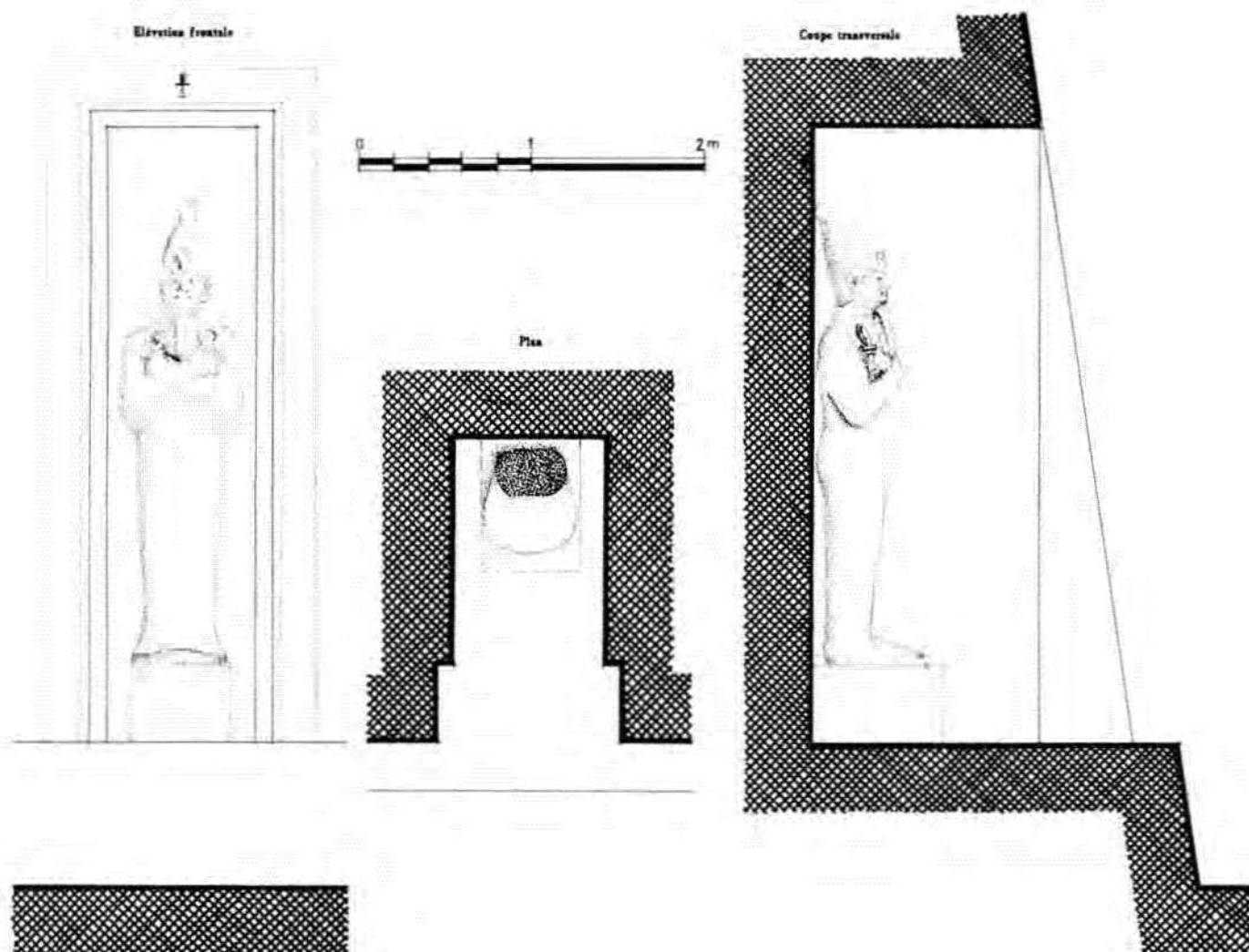


Fig. 5. — Essai de restitution d'une niche de la face orientale du IV^e pylône, plan, coupe.

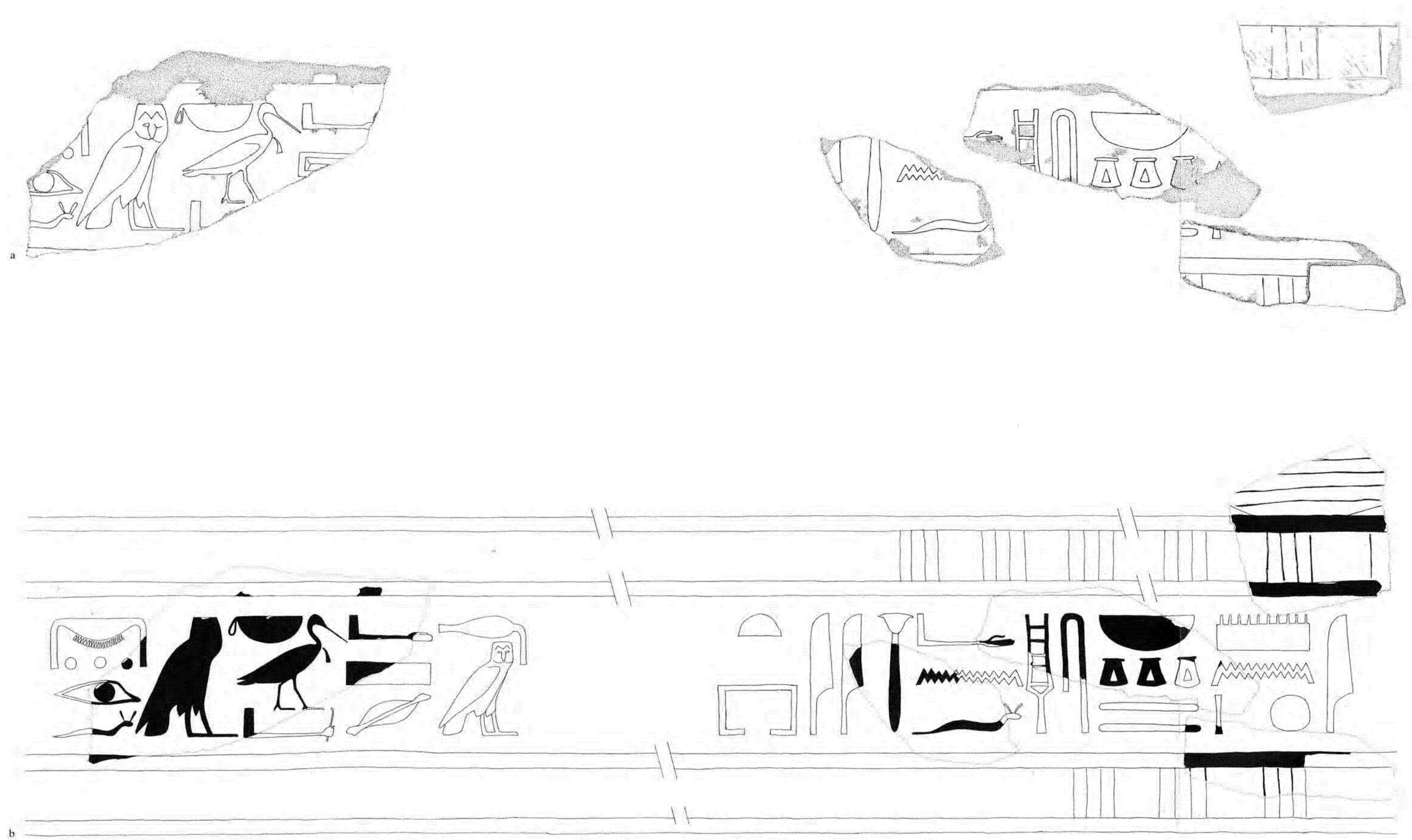
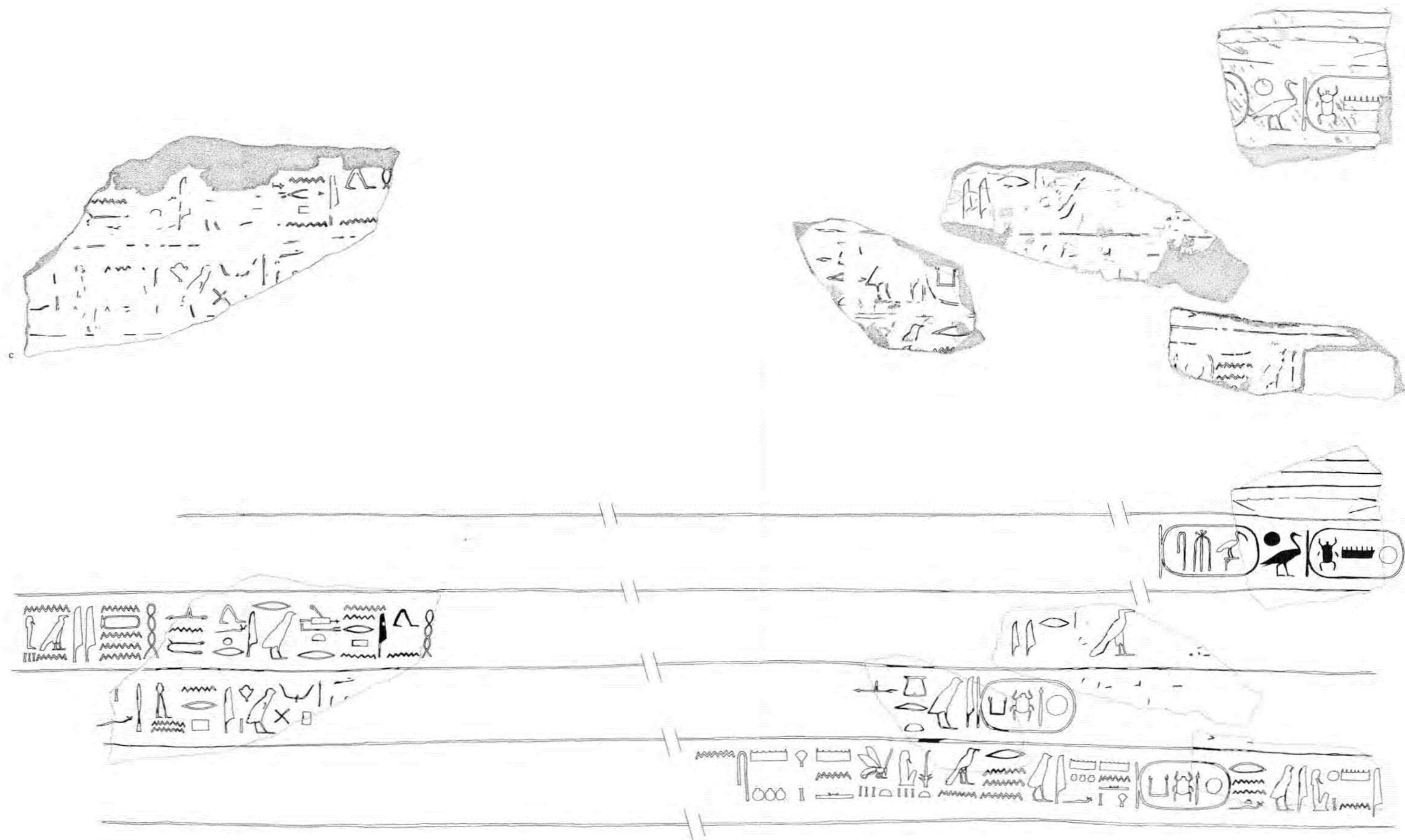


Fig. 6 a-d. — Dessins des nouveaux fragments assemblés des colonnes de la *Ouadiyt* (n° 21.1 à 21.5).
a-b. — Inscription primitive ; vestiges et restitutions.



c-d. — Inscription secondaire ; vestiges et restitutions.

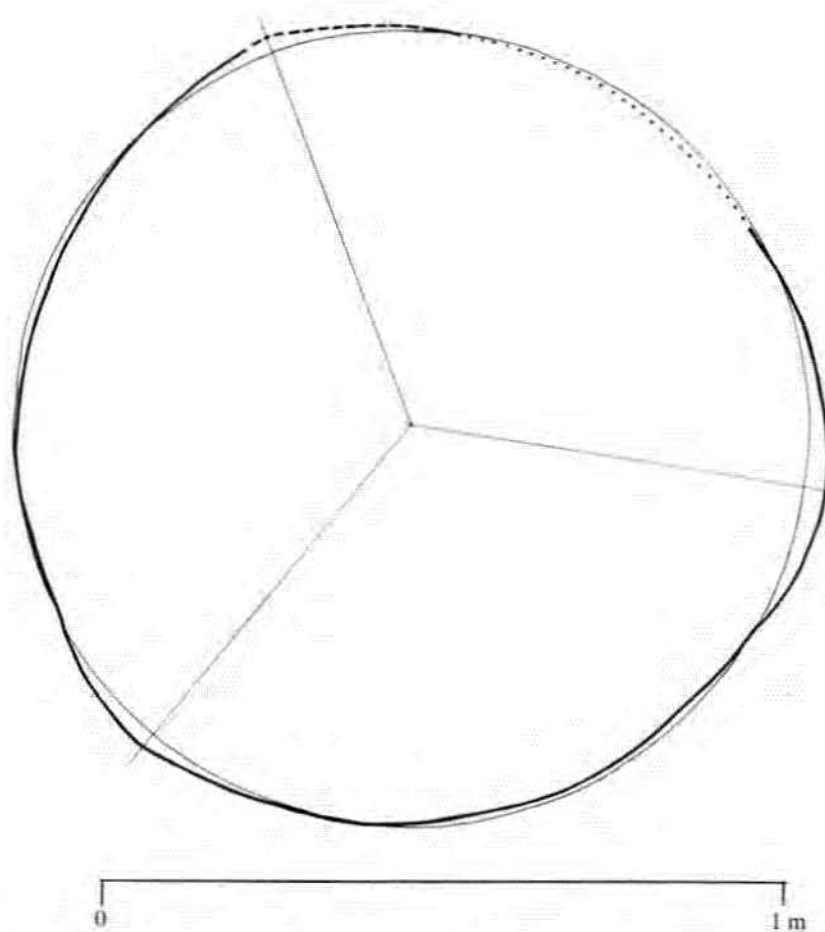
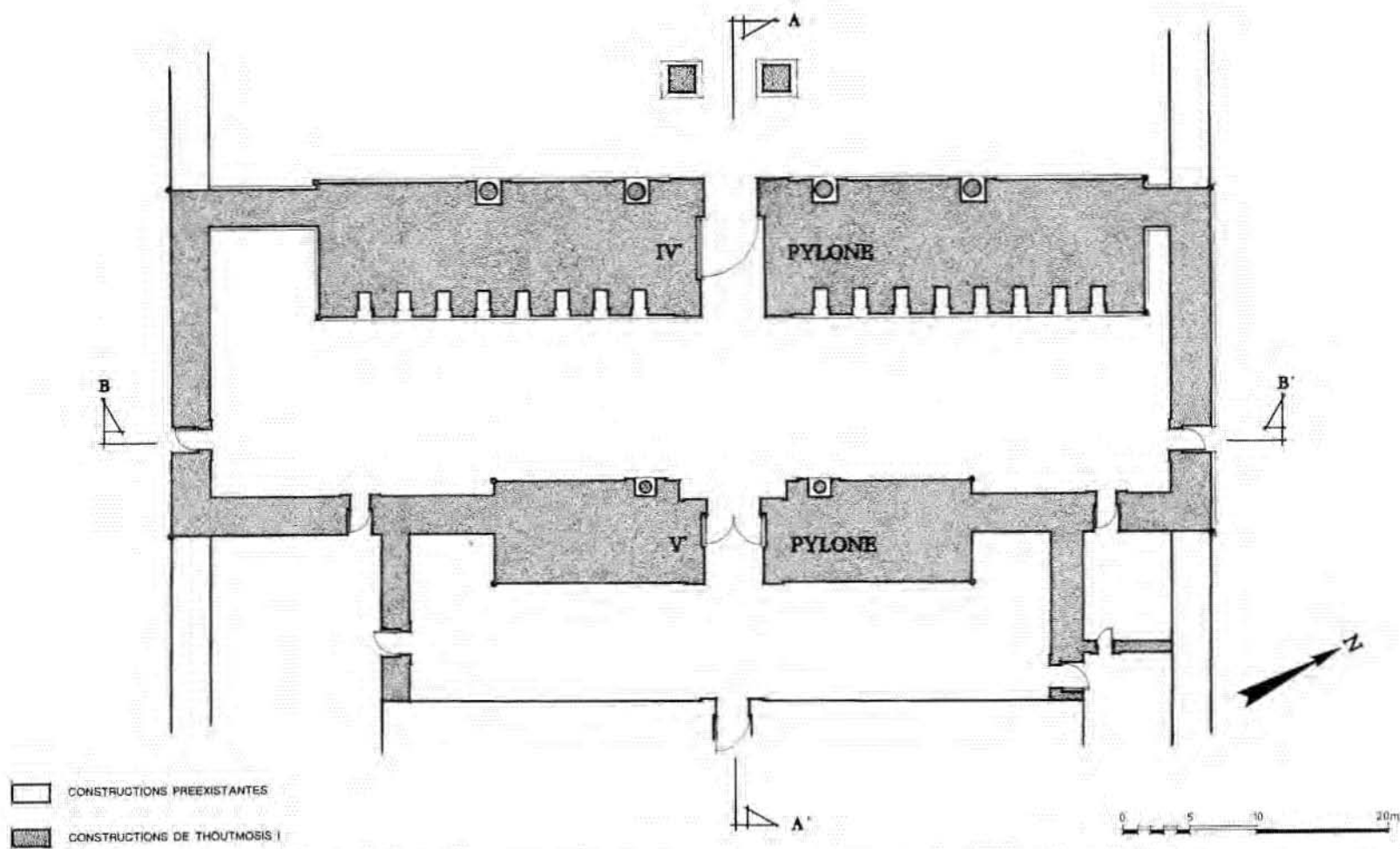


Fig. 7. — Contour de la trace bouchardée sur le lit d'attente de la base en calcite remployée en fondation dans la *Ouadjyt* sud.



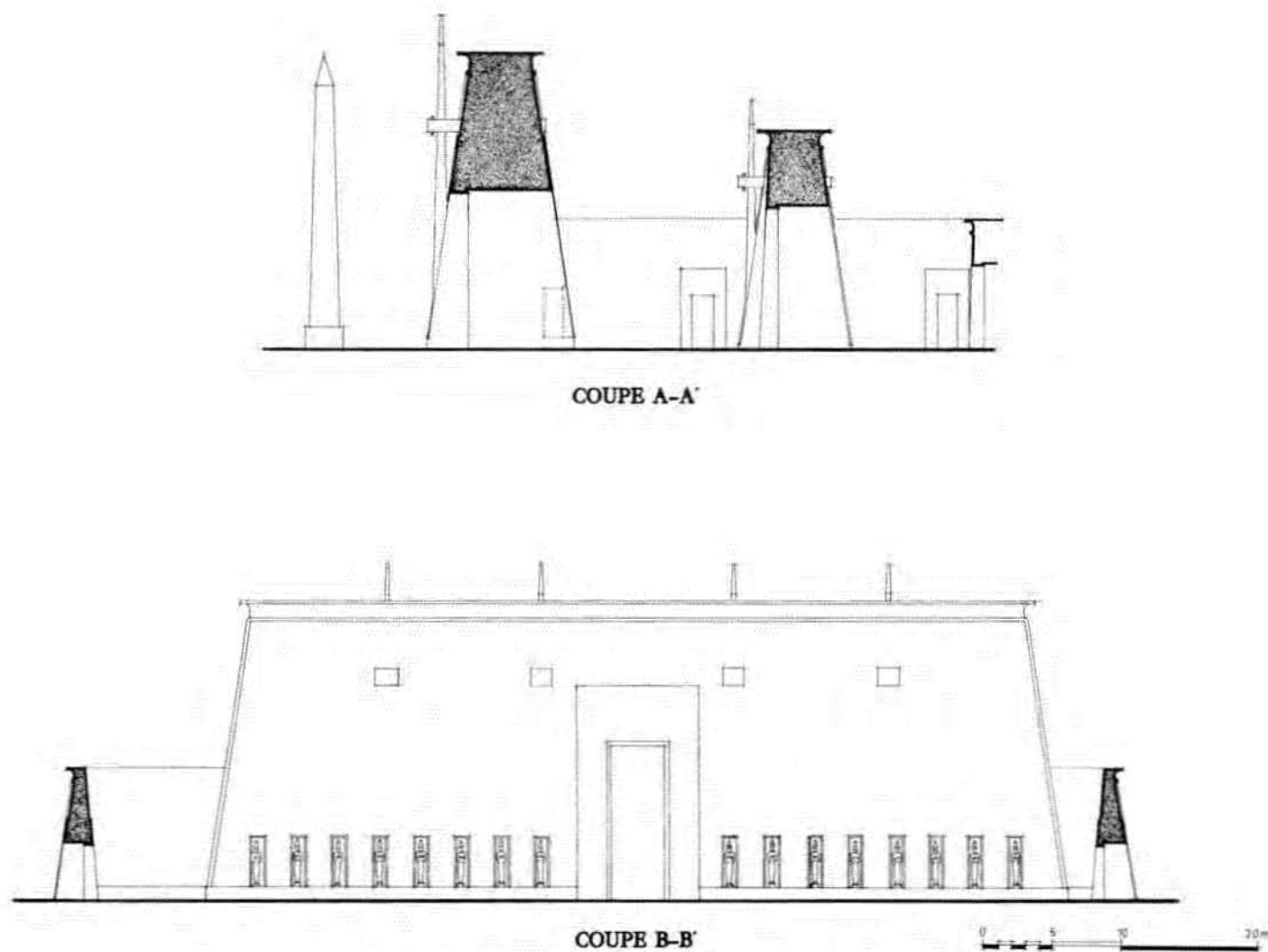


Fig. 8 b. — Essai de restitution de la *Ouadjyt* sous le règne de Thoutmosis I^{er} (1^{er} état), coupes.

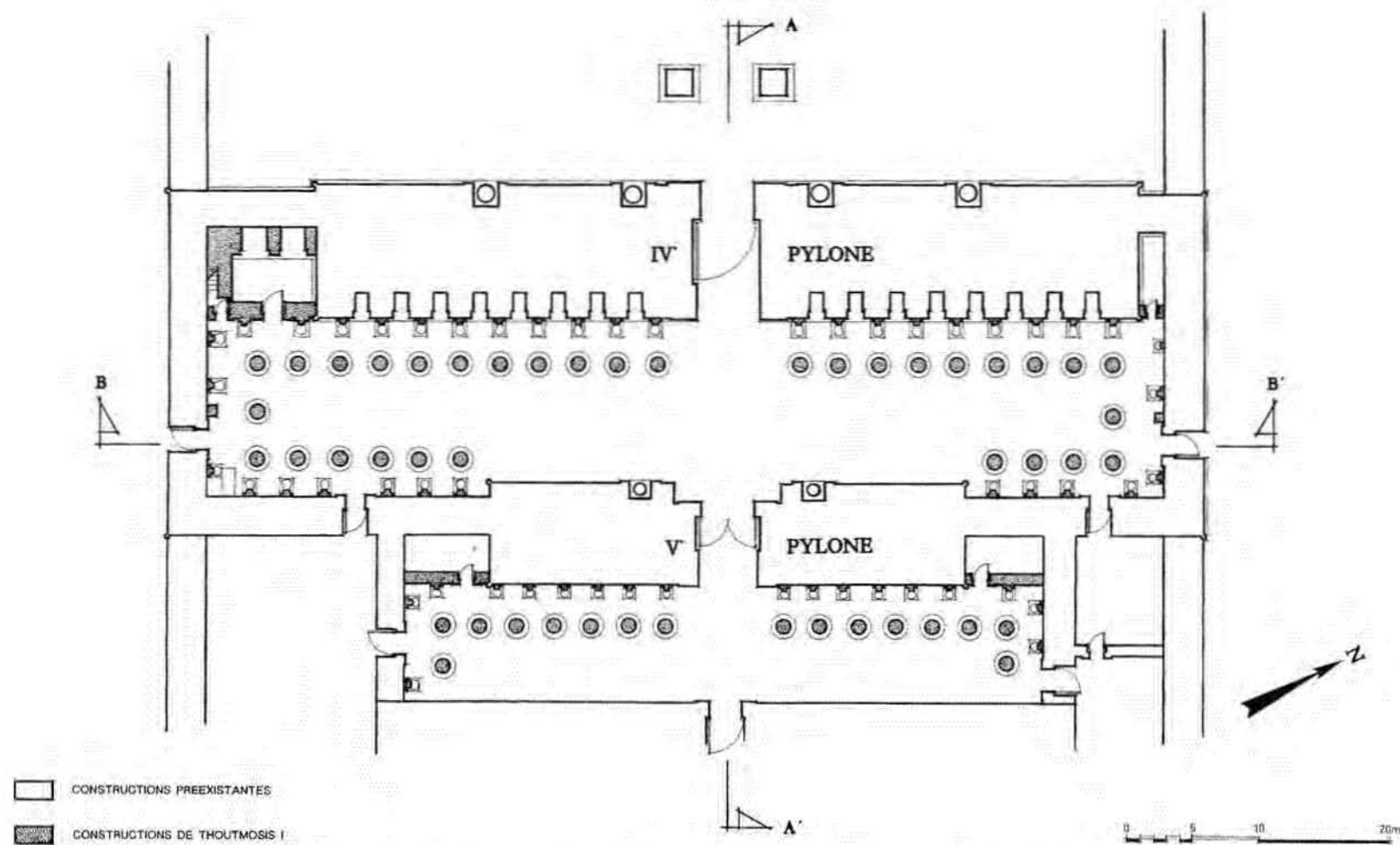


Fig. 9 a. — Essai de restitution de la *Ouadjet* sous le règne de Thoutmosis I^{er} (2^e état). plan.

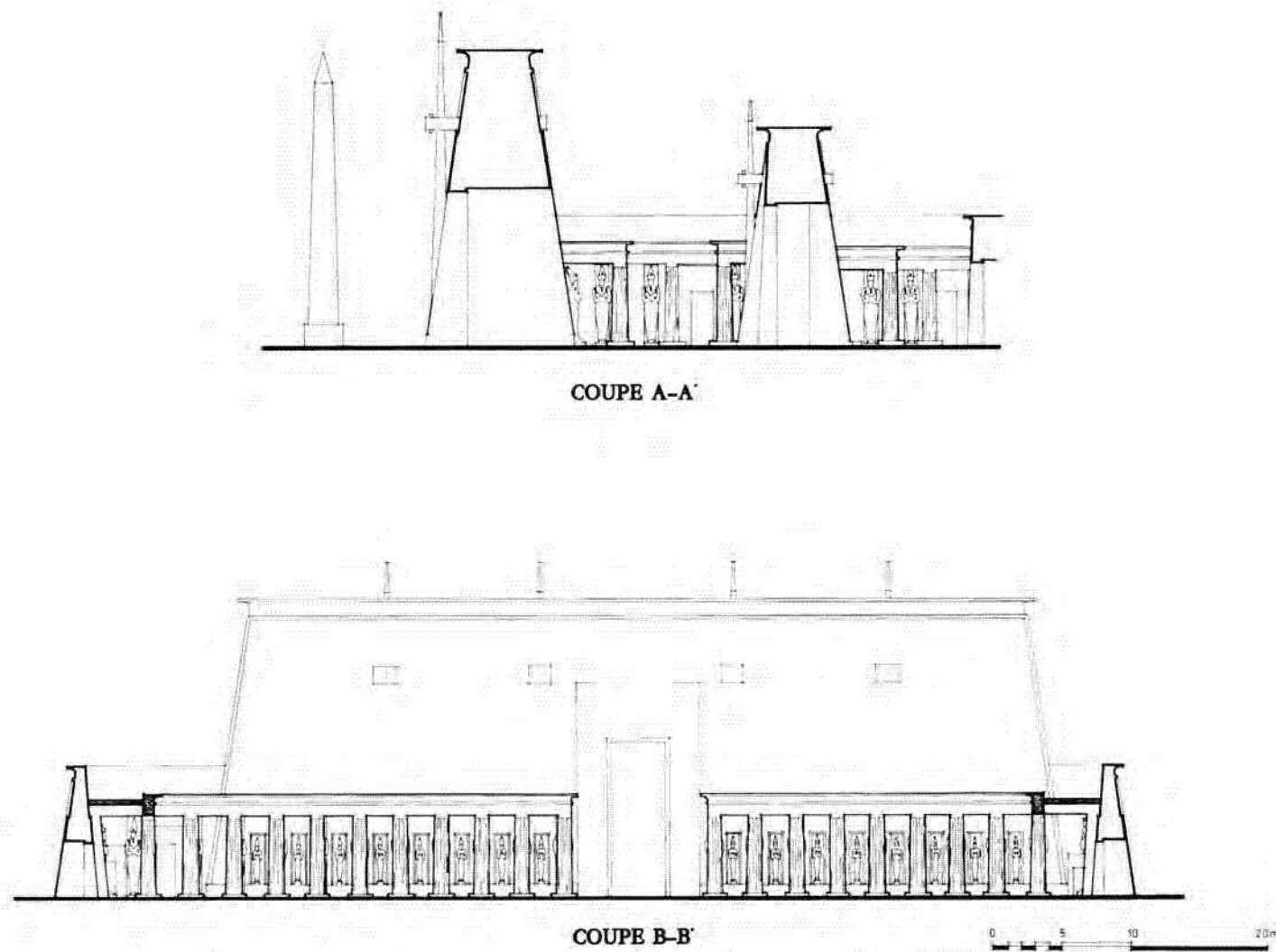


Fig. 9 b. — Essai de restitution de la *Ouadjyt* sous le règne de Thoutmosis I^{er} (2^e état), coupes.

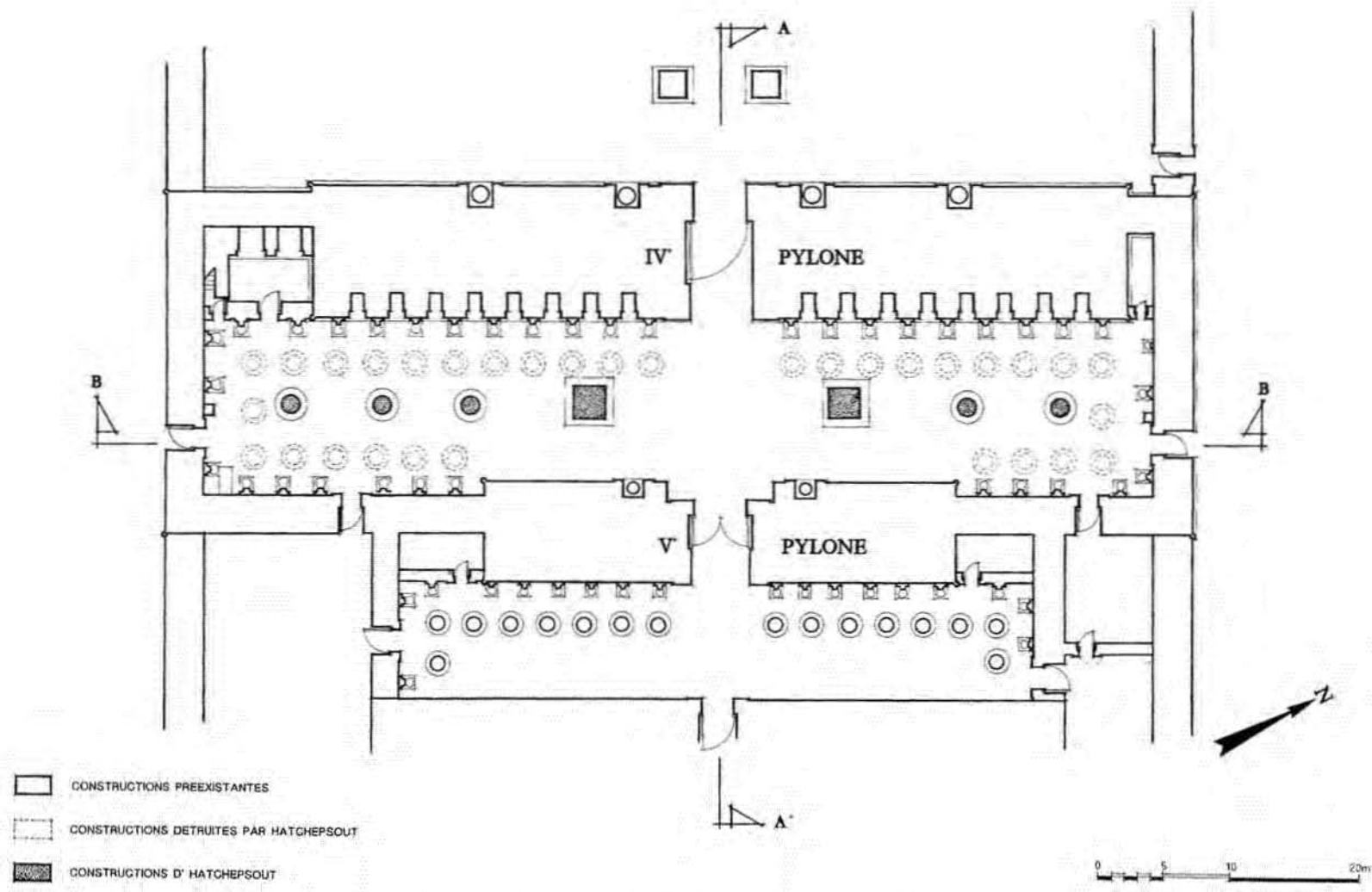


Fig. 10 a. — Essai de restitution de la *Ouadiyt* sous le règne d'Hatchepsout, plan.

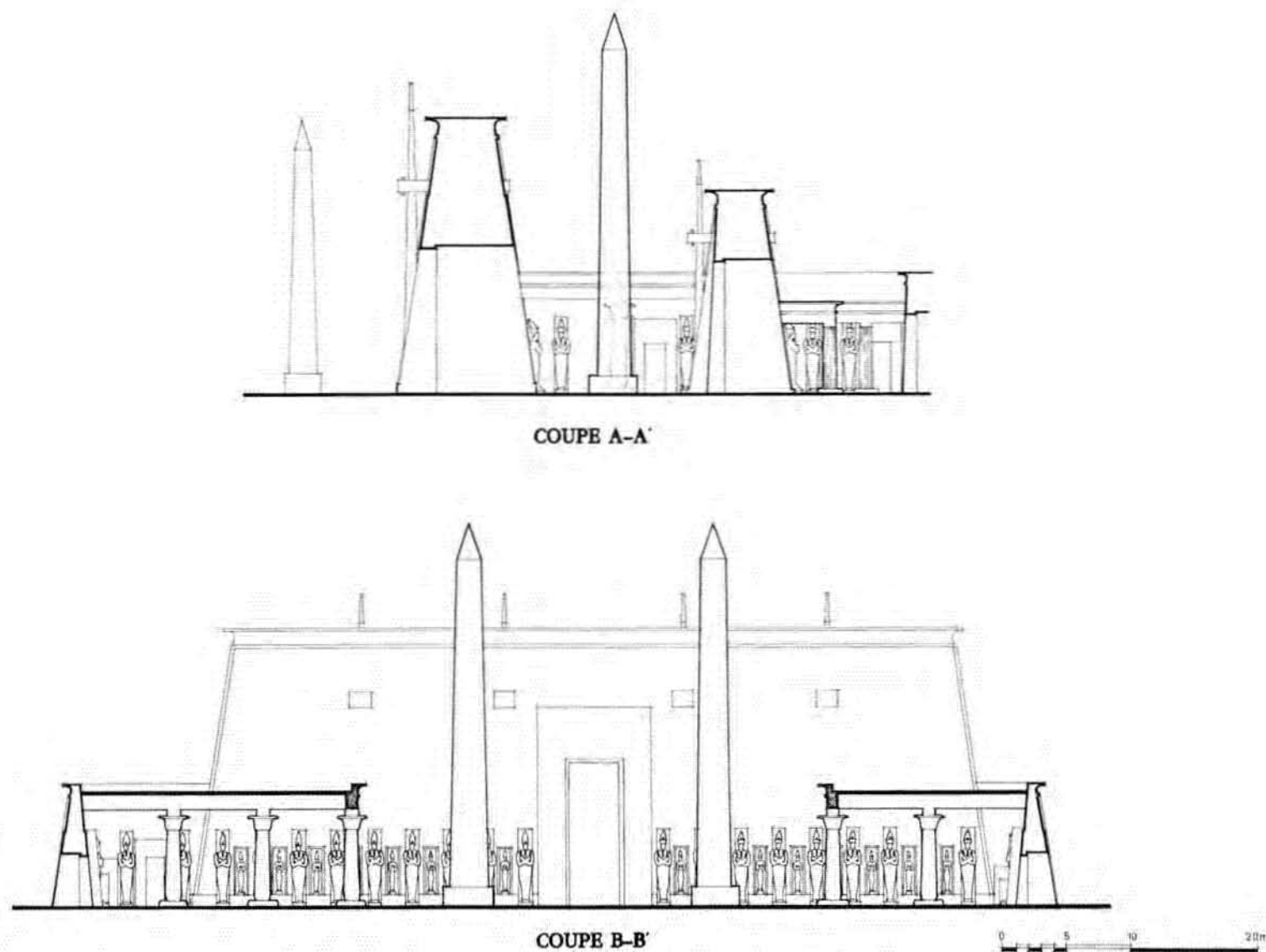


Fig. 10 b. — Essai de restitution de la *Ouadjyt* sous le règne d'Hatchepsout, coupes.

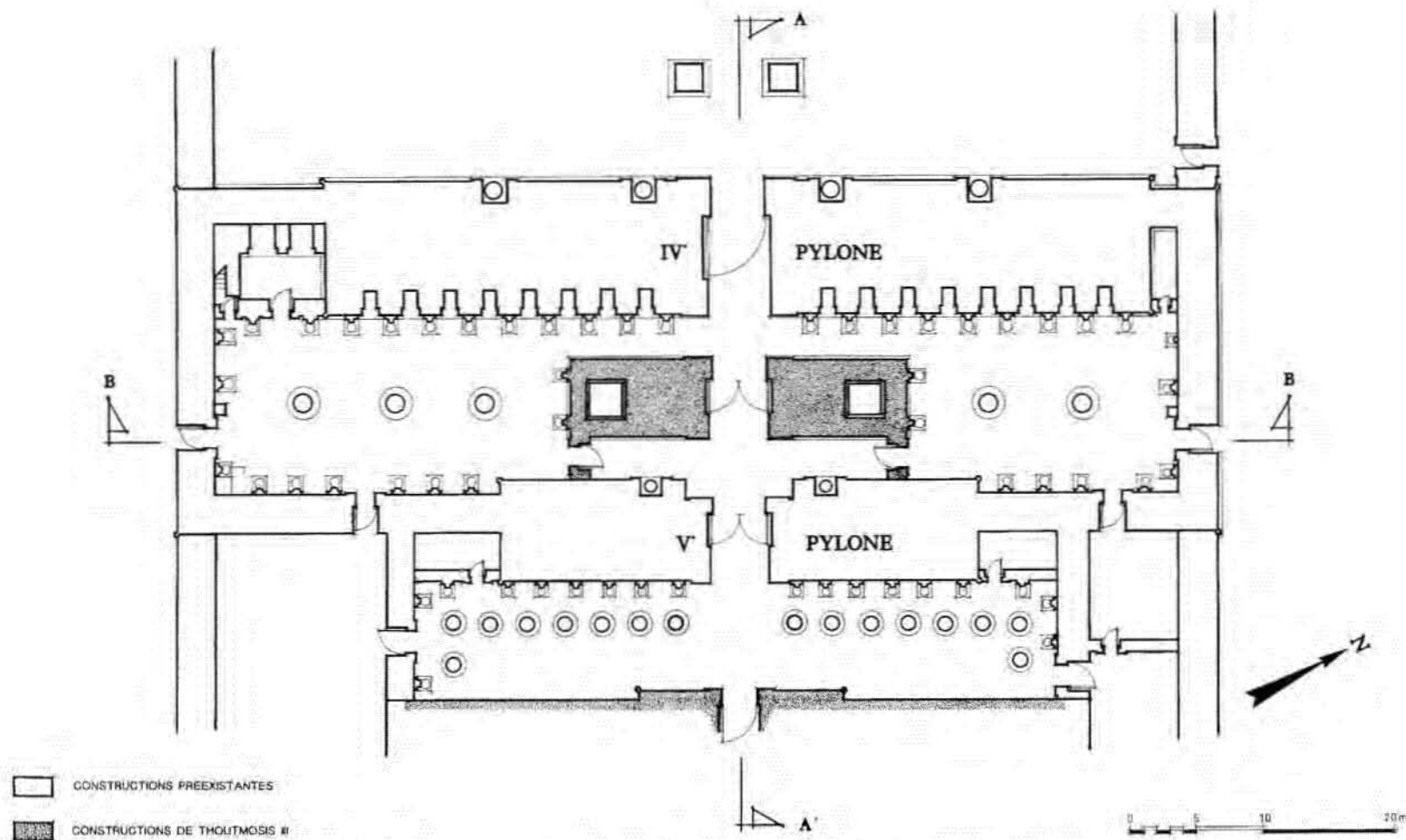


Fig. 11 a. — Essai de restitution de la *Ouadjet* sous le règne de Thoutmosis III (1^{er} état), plan.

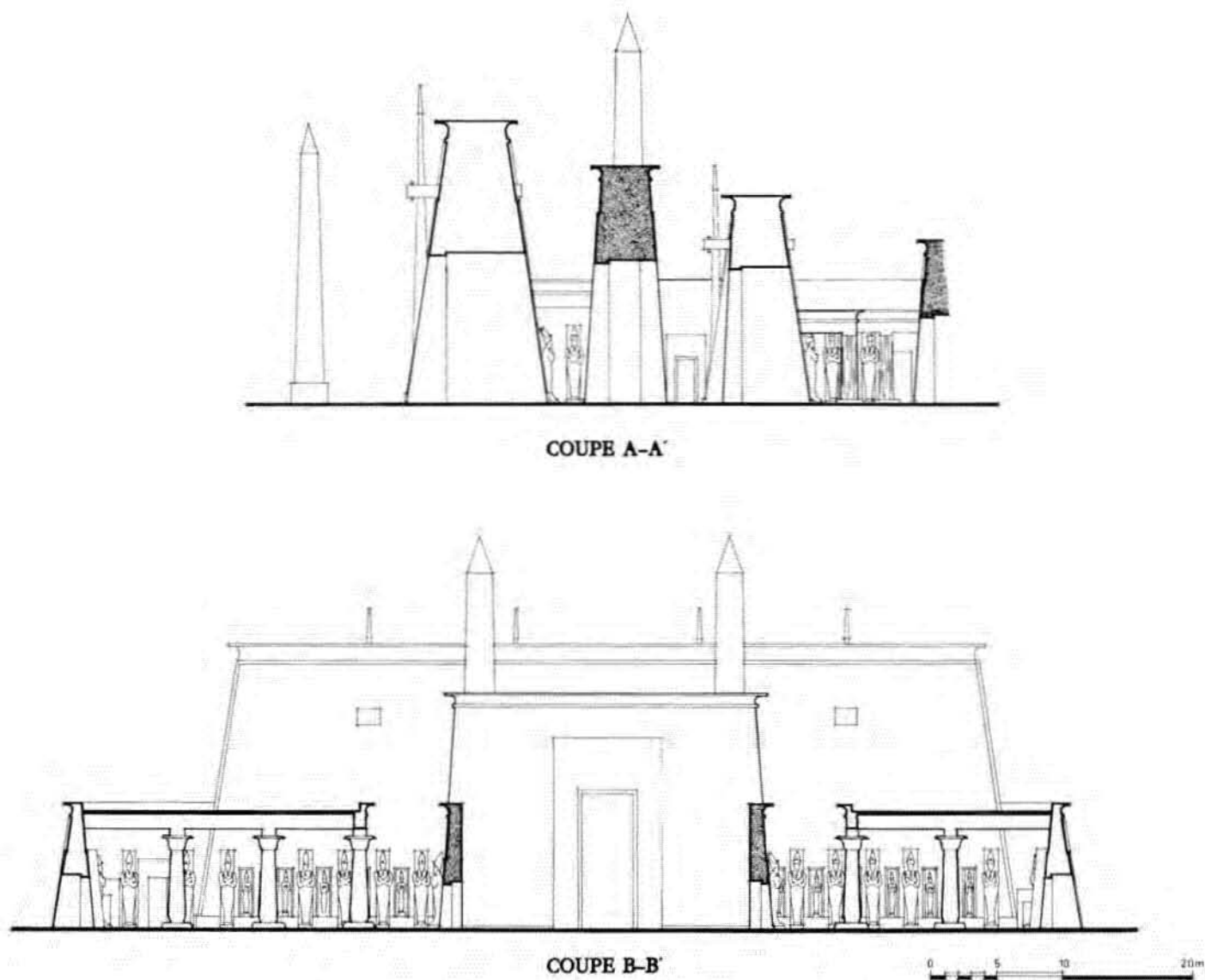


Fig. 11 b. — Essai de restitution de la *Ouadjyt* sous le règne de Thoutmosis III (1^{er} état), coupes.

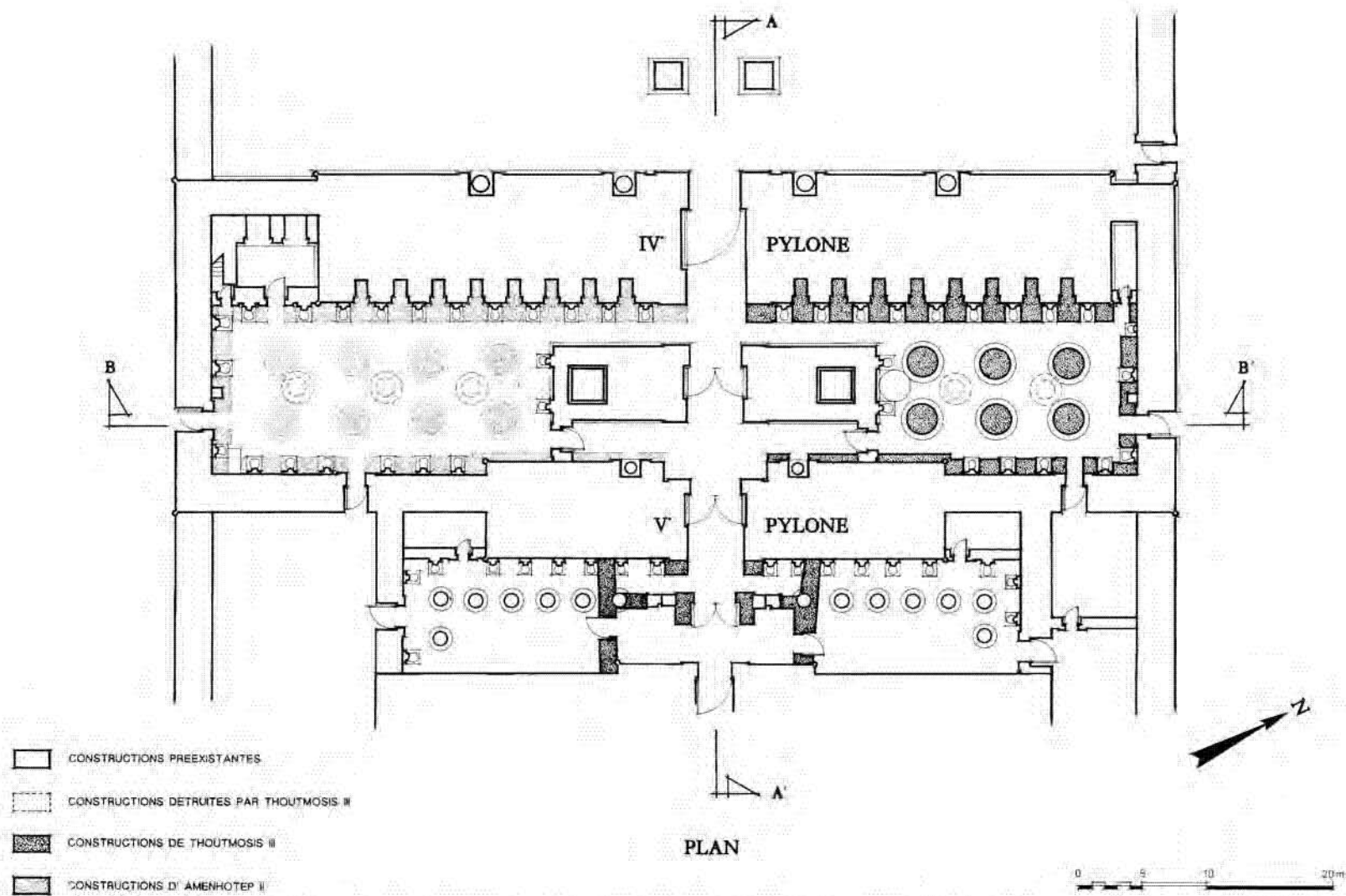


Fig. 12 a. — Essai de restitution de la *Quadryt* sous le règne de Thoutmosis III (2^e état), plan.

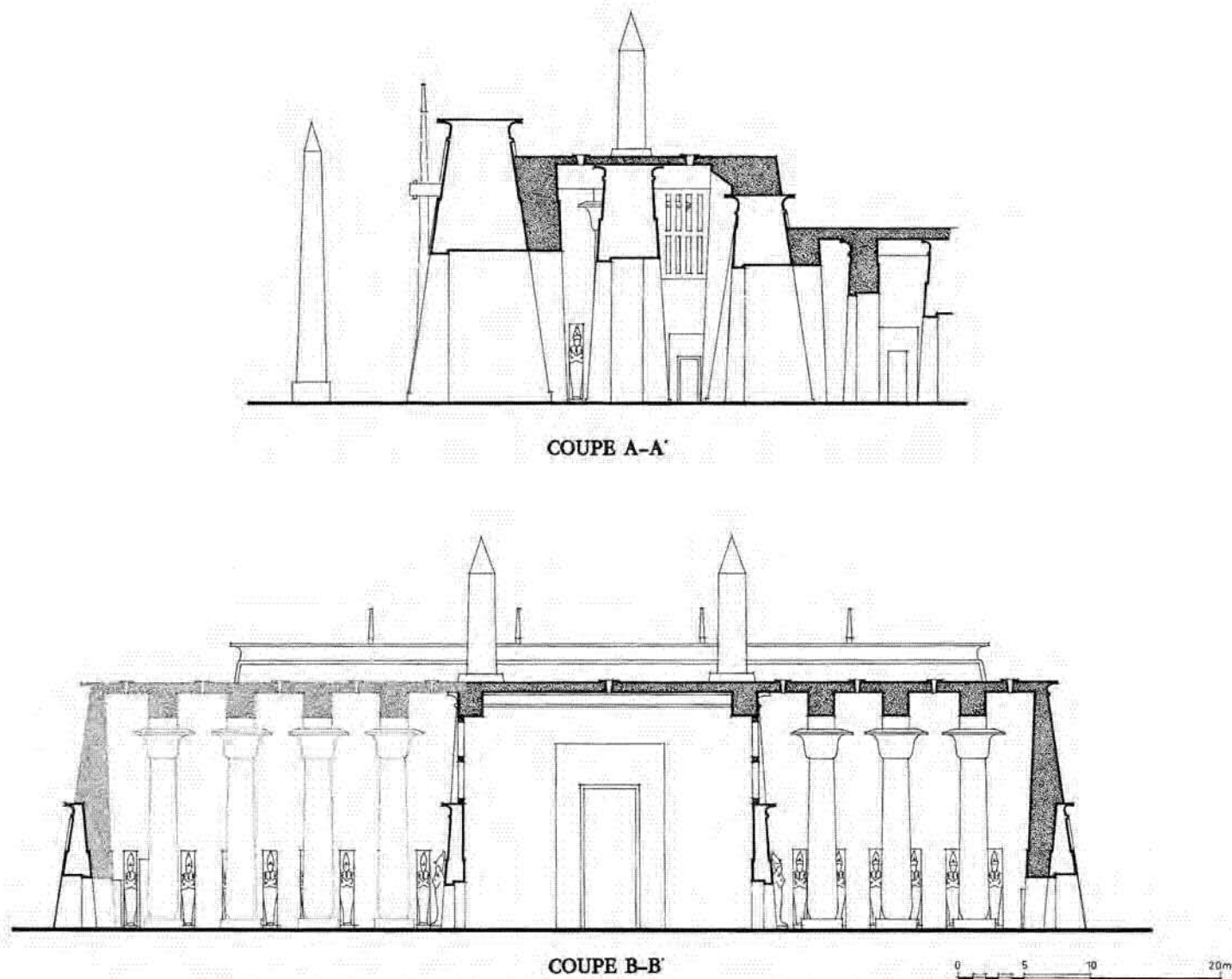
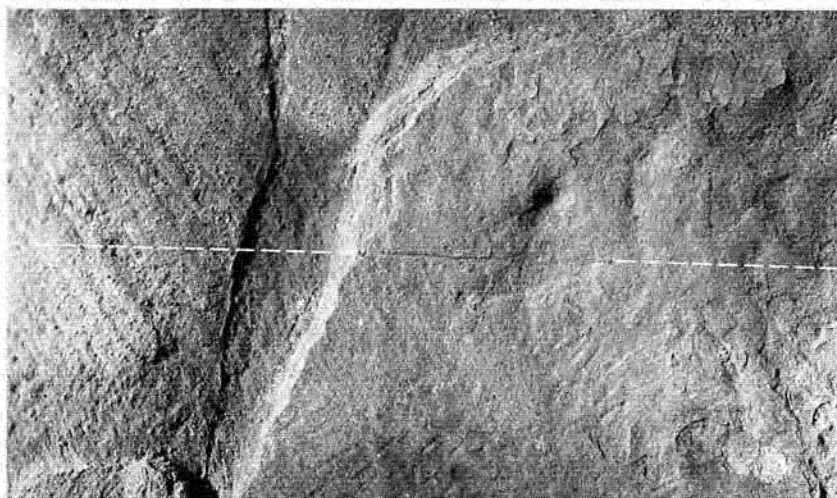


Fig. 12 b. — Essai de restitution de la *Ouadyt* sous le règne de Thoutmosis III (2^e état), coupes.



a. Tracé de pose à l'angle nord-est de la *Ouadjyt*.

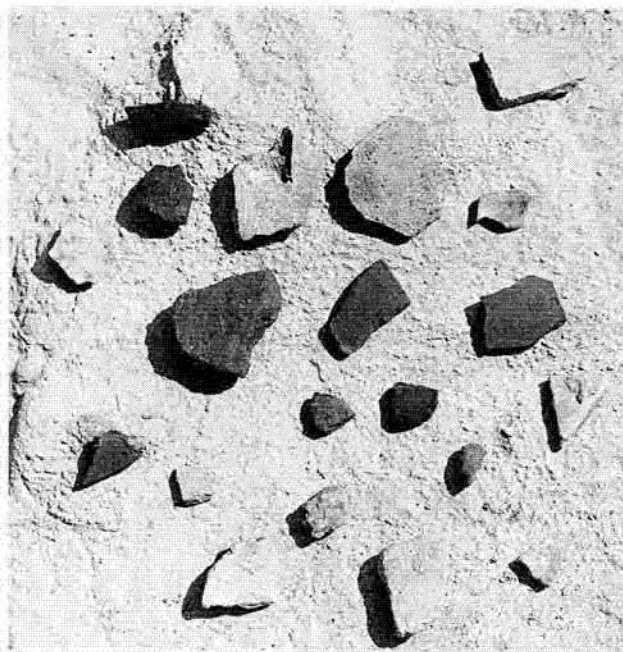


b. Fondations à l'angle nord-est de la *Ouadjyt*.



c. Fondations à l'angle sud-est de la *Ouadjyt*.

Fondations des angles nord-est et sud-est de la *Ouadjyt*.



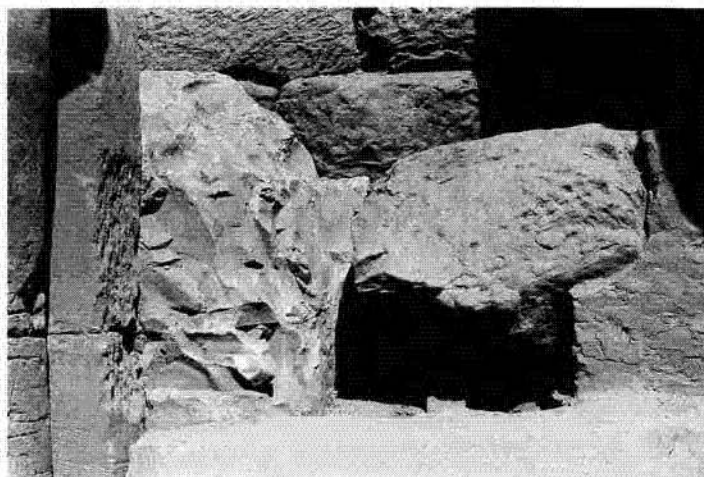
a. Tessons XVIII^e dynastie.



b. Fragment de trône.



c. Tessons *Late Roman 7.*



a. La niche n° 5 du môle sud du IV^e pylône.



b. La niche n° 6 du môle sud du IV^e pylône.



c. Le tracé de pose de la niche n° 7 du môle sud du IV^e pylône.

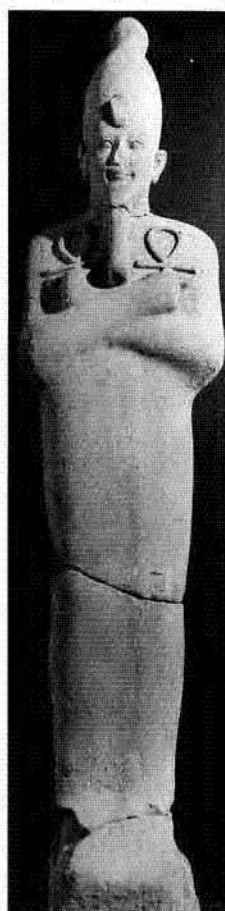


d. Le tracé de pose de la niche n° 8 du môle sud du IV^e pylône.

Les niches du IV^e pylône.



a. Les fouilles de 1946 dans la *Ouadjyt* sud.



b. Le petit colosse
(OR 64 = J. 234)
= n° 1.1 reconstitué
(archives CFEETK).



c. Le petit colosse
(OR 65 = J. 236
+ J. 235) = n° 1.2
reconstitué
(archives CFEETK).



a. Musée de Louqsor, réserves (OR 64 = J. 234) = n° 1.1, vue de face.



b. Musée de Louqsor, réserves (OR 64 = J. 234) = n° 1.1, vue de profil.

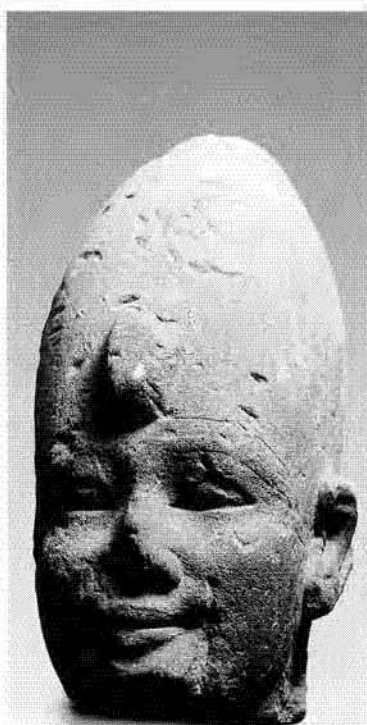


c. Musée de Louqsor, réserves (OR 65 = J. 236 + J. 235) = n° 1.2, vue de face.



d. Musée de Louqsor, réserves (OR 65 = J. 236 + J. 235) = n° 1.2, vue de profil.

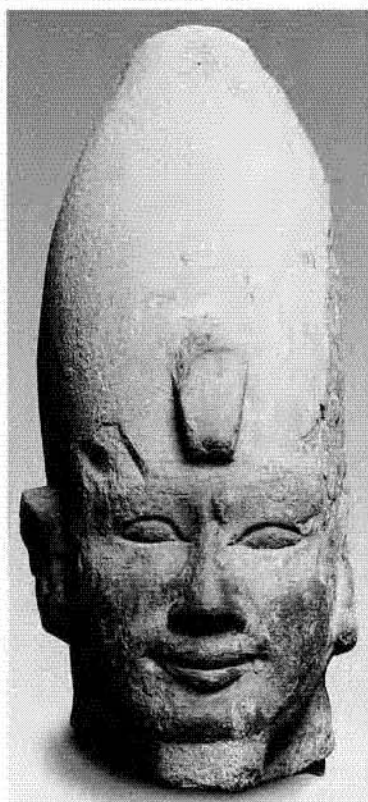
Les petits colosses (clichés © CNRS/CFEETK, A. Chéné).



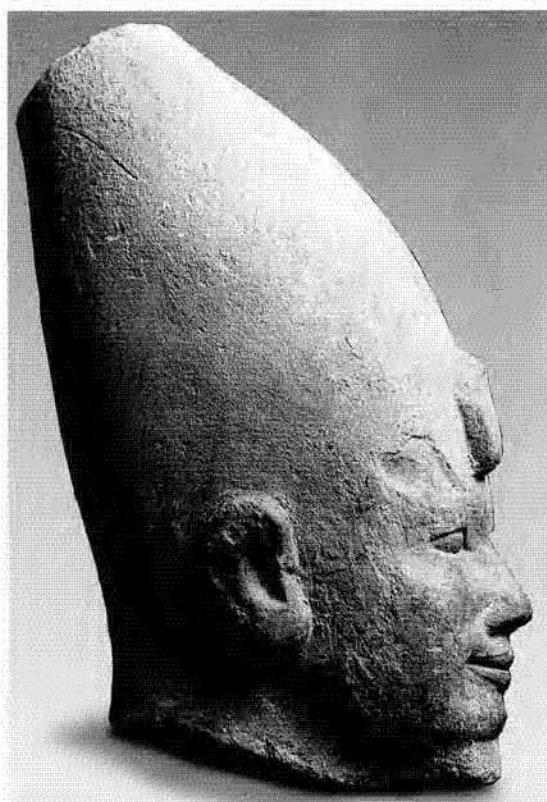
a. Musée de Louqsor, tête exposée
(OR 61 = J. 234) = n° 1.3,
vue de face.



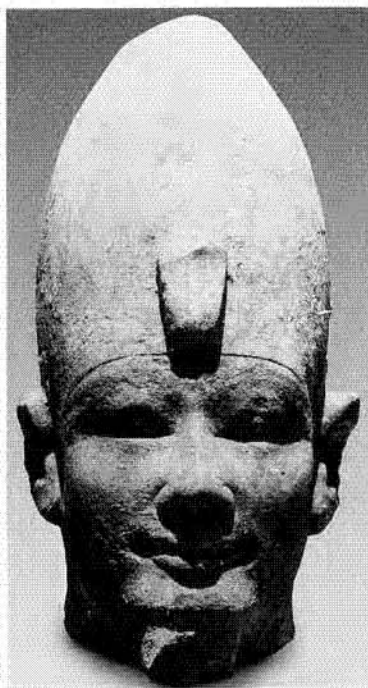
b. Musée de Louqsor, tête exposée
(OR 61 = J. 234) = n° 1.3, vue de profil.



c. Musée de Louqsor, réserves
(OR 62 = J. 235) = n° 1.4,
vue de face.



d. Musée de Louqsor, réserves
(OR 62 = J. 235) = n° 1.4, vue de profil.



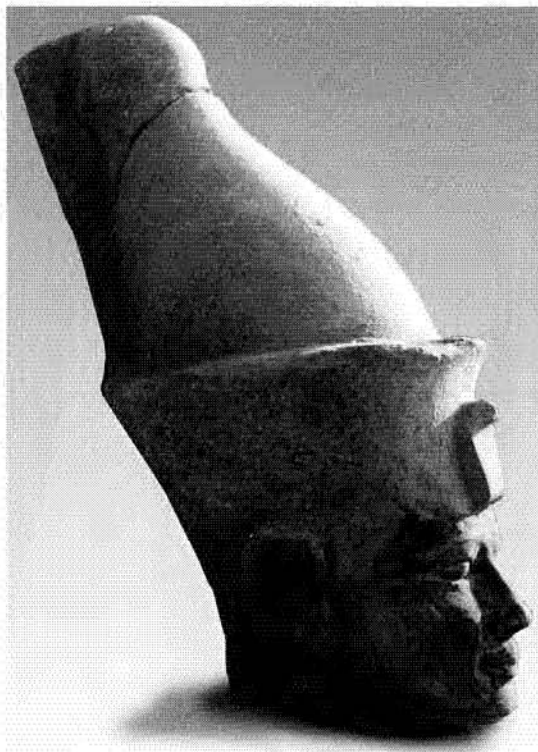
a. Musée du Caire
(JE 71963) = n° 1.6,
vue de face
(archives CFEETK).



b. Musée du Caire (JE 71963) = n° 1.6,
vue de profil (archives CFEETK).



c. Musée de Stockholm
(OR 60 = MME-1972-17) = n° 1.5,
vue de face
(© CNRS/CFEETK, A. Bellod).

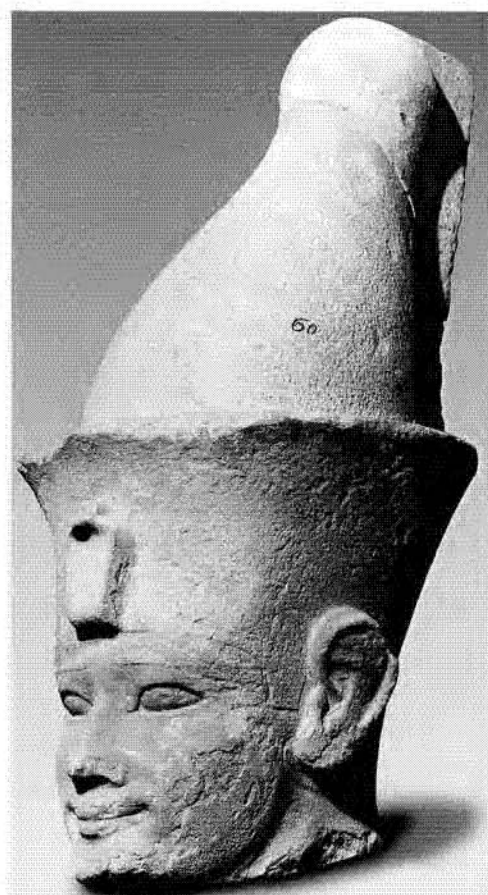


d. Musée de Stockholm
(OR 60 = MME-1972-17) = n° 1.5, vue de profil
(© CNRS/CFEETK, A. Bellod).

Les petits colosses.



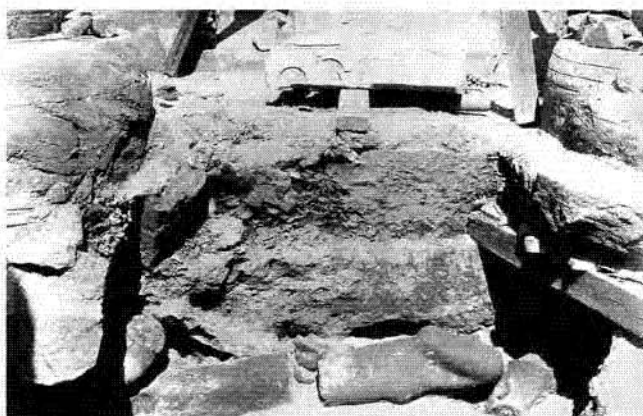
a. Musée de Stockholm
(OR 60 = MME-1972-17) = n° 1.5, en fouille.



b. Musée de Stockholm
(OR 60 = MME-1972-17)
= n° 1.5, vue de trois quarts
(© CNRS/CFEETK, A. Bellod).

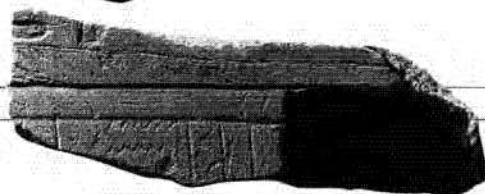
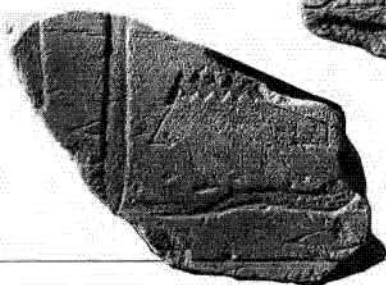
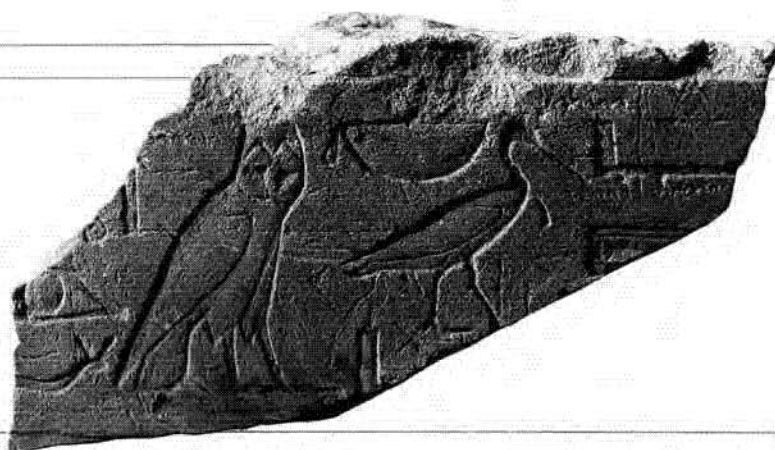


c. Les petits colosses en place
sous les fondations des colonnes
(archives CFEETK).



d. Les petits colosses en place
sous les fondations des colonnes
(archives CFEETK).

Les petits colosses.



Nouveaux fragments assemblés des colonnes de la *Ouadjyt* (n° 21.1 à 21.5).



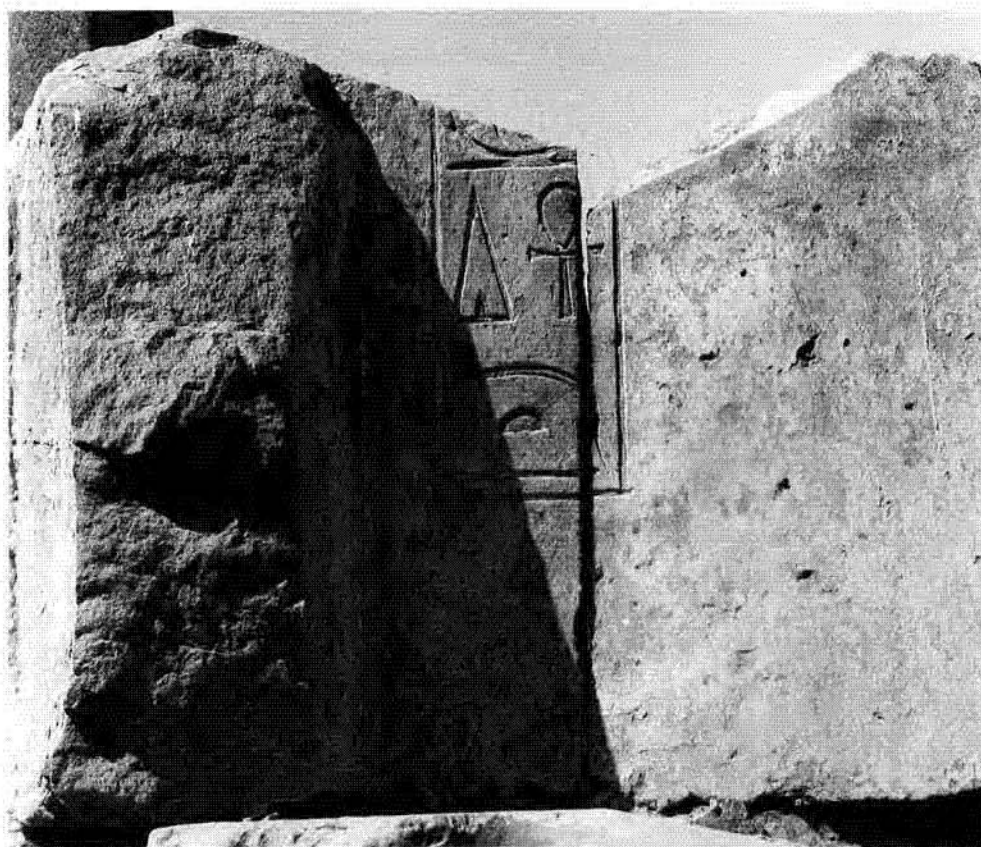
a. Base en calcite adossée au chemisage des obélisques dans la partie nord de la *Ouadijt* (n° 3.2).



b. Base en calcite adossée au chemisage des obélisques dans la partie sud de la *Ouadijt* (n° 3.3).



c. Base en calcite employée en fondations des grandes colonnes dans la partie sud de la *Ouadijt* (n° 3.4).



a. Détail du cartouche de Thoutmosis III du grand colosse nord-ouest adossé au chemisage des obélisques dans la partie nord de la *Ouadjyt*.

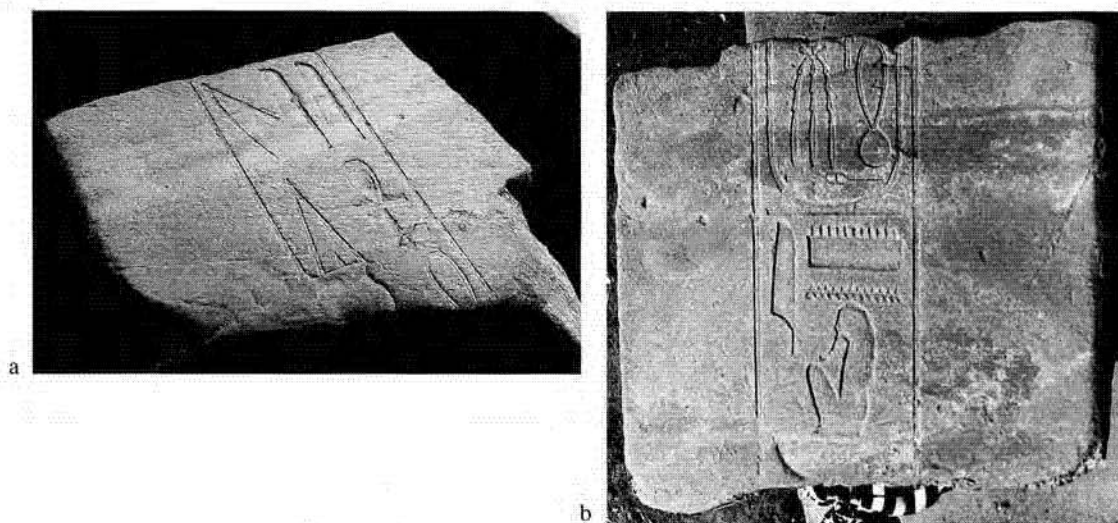


b. Grand colosse n° 4.7S de Thoutmosis I^{er} dans la partie sud de la *Ouadjyt*.



c. Grand colosse n° 4.12N de Thoutmosis I^{er} dans la partie nord de la *Ouadjyt*.

Les grands colosses.



a-b. Fragments de la pile axiale sud (n° 5.2).



c. Pile axiale nord (n° 5.1).

Les piles axiales.



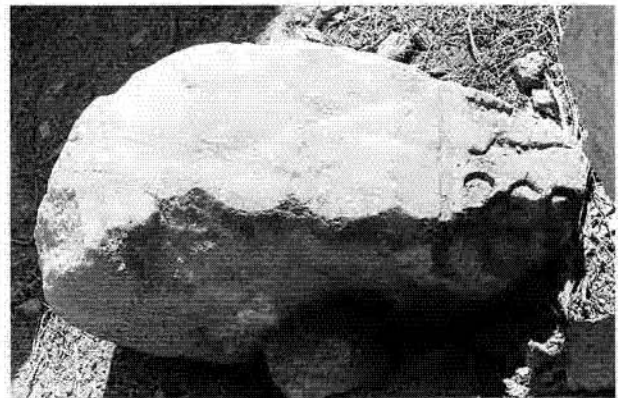
a. Linteau de la porte donnant accès à l'escalier dans la *Ouadiyt* sud (n° 6).



b. Architrave de Thoutmosis I^{er} entreposée dans les magasins nord (n° 8).

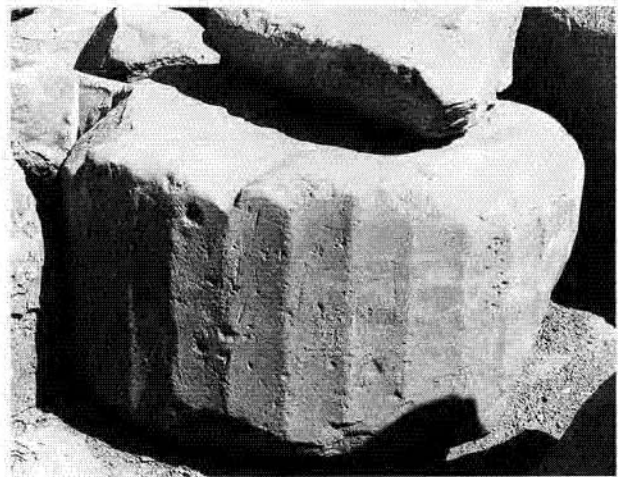
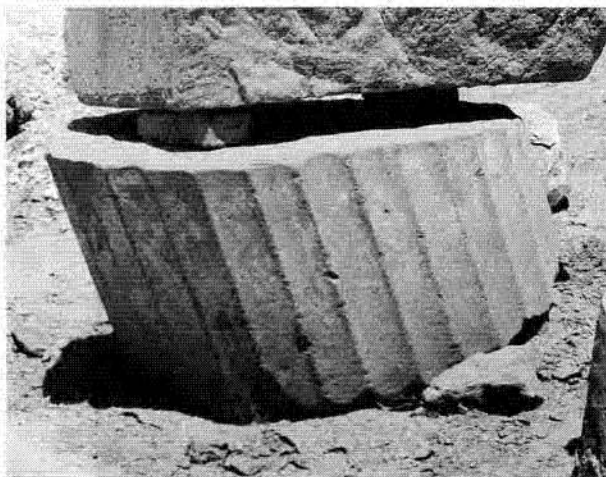


c. Architrave de Thoutmosis I^{er} entreposée dans les magasins nord (n° 13).



b

a-b. Les fragments de colonnes polygonales au nom de Thoutmosis I^{er} (n° 7.2).



d

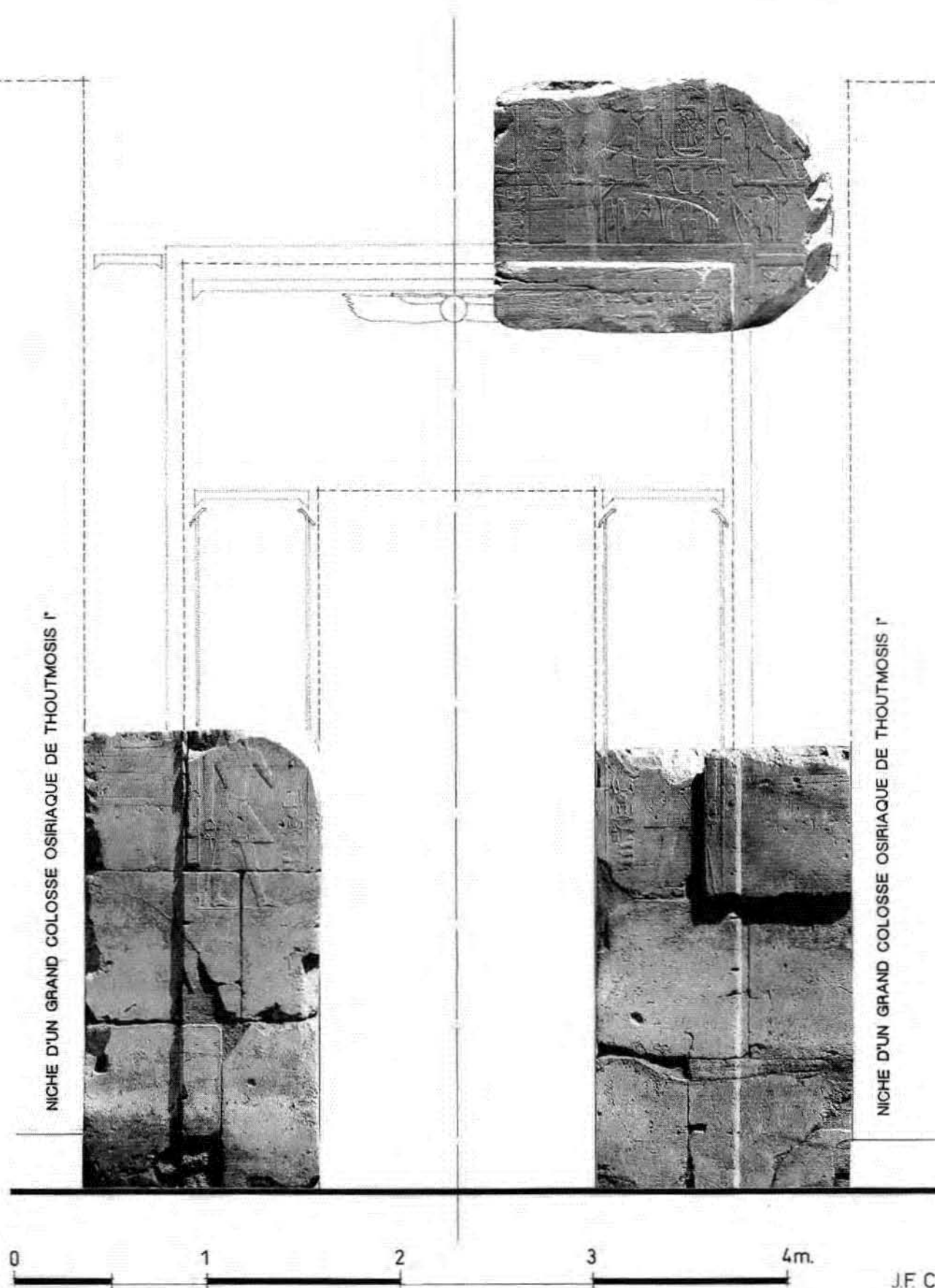
c-d. Les fragments de colonnes polygonales (n° 7.1).



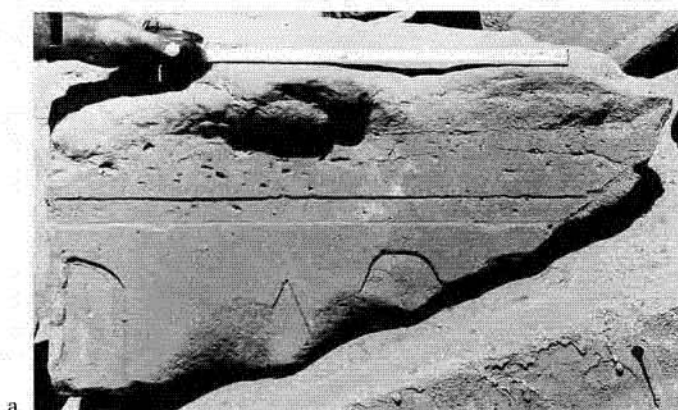
a. La frise au monogramme d'Hatchepsout en relief dans le creux
entreprisée dans la grande salle hypostyle (n° 15).



b. La frise au monogramme d'Hatchepsout en bas-relief entreposée dans la *Ouadjyt* sud (n° 14).



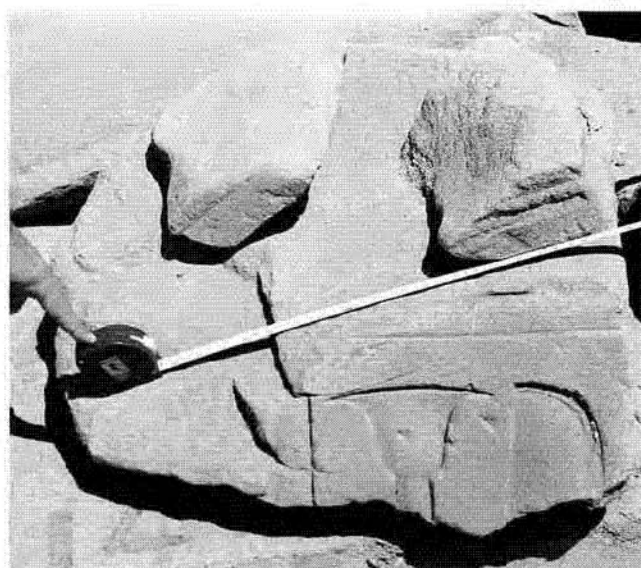
Essai de restitution de la porte du linteau aux deux griffons (n° 16).



a



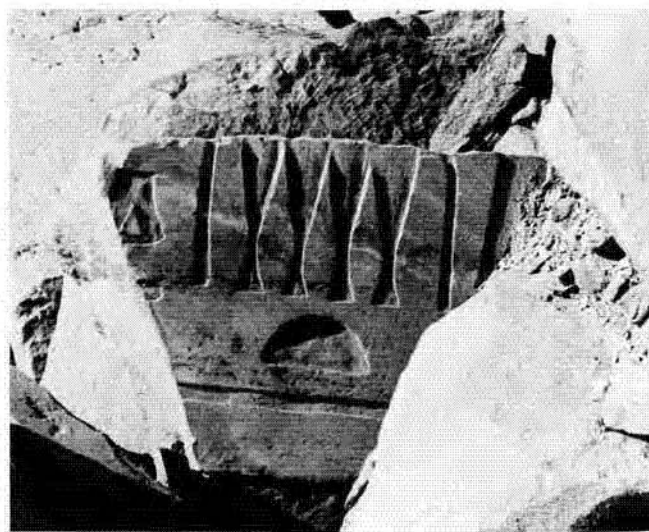
c



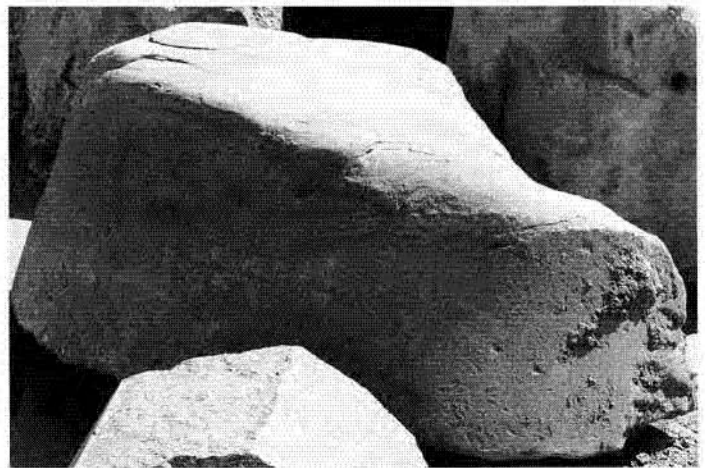
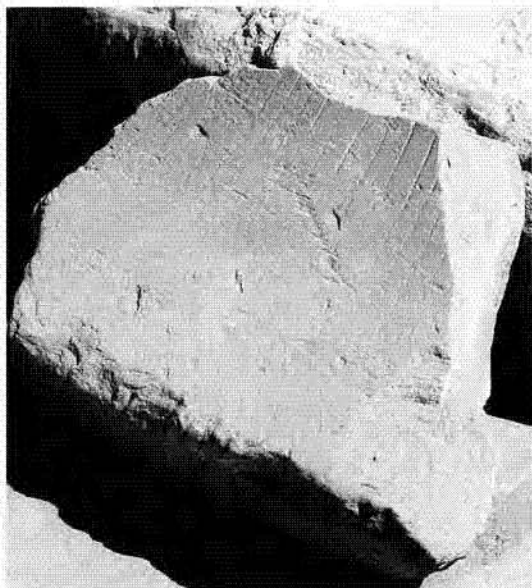
a-d. Fragments d'architraves provenant de la *Ouadjyt* nord déposés dans les magasins sud (n° 18).



e. Fragments d'un bandeau de frise dans la *Ouadjyt* sud (n° 17).



f. Fragments d'un bandeau de frise dans la *Ouadjyt* nord (n° 19).

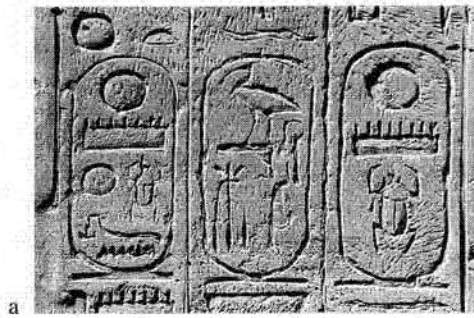


b

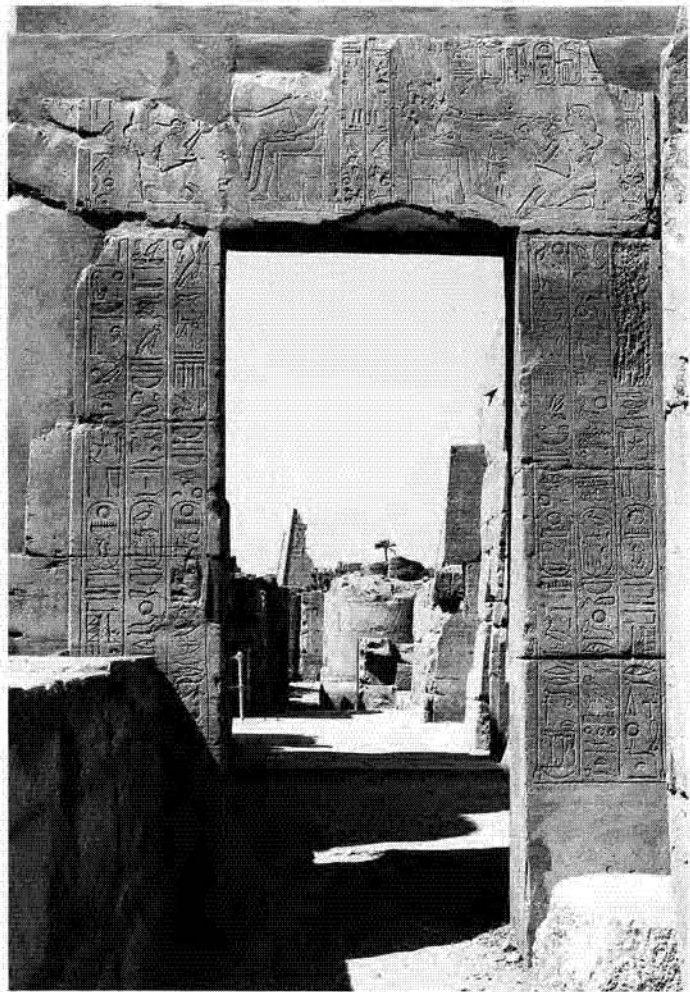
a-b. Fragments de chapiteau campaniforme (n° 20).



c. Petits blocs ptolémaïques au nom de Thoutmosis I^{er} (n° 23).

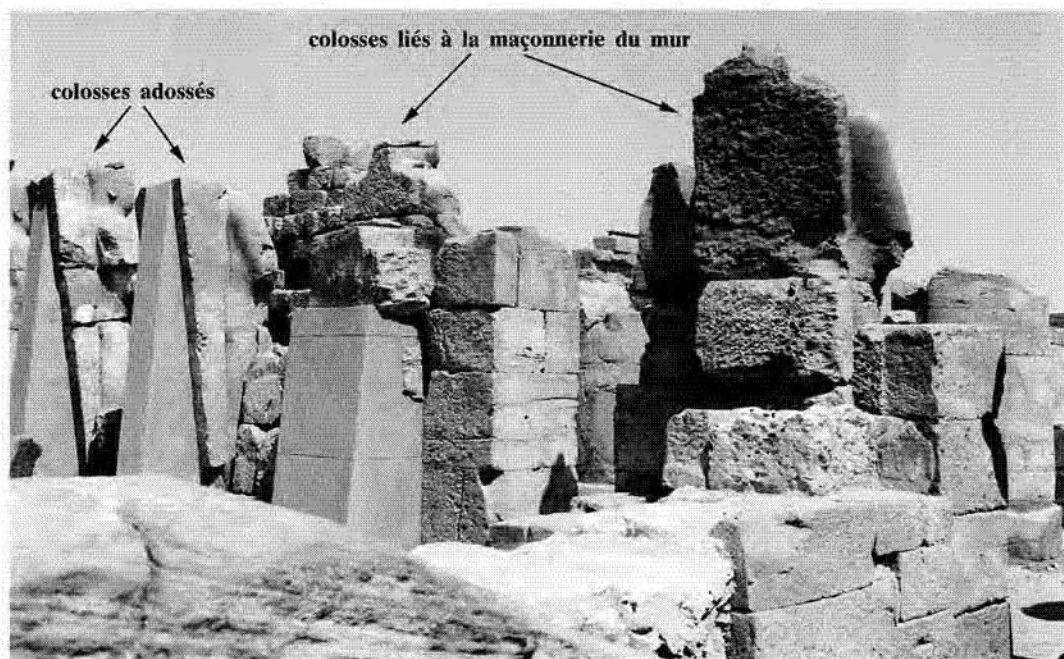


a



b

a-b. La porte nord
du chemisage des obélisques
avec détail des inscriptions.



c. Détail de l'arrière des grands colosses dans l'angle sud-ouest de la *Ouadjyt*.